

ExisTransInter :  
Faire l'histoire des personnes trans à travers leur activisme, 1997-2023

Karl Ponthieux

A Thesis  
in the  
Department of History

Presented in Partial Fulfillment of Requirements  
For the Degree of Master of Arts (History) at  
Concordia University  
Tiohtià:ke/Montréal, Québec, Canada

July 2024  
© Karl Ponthieux Stern, 2024

CONCORDIA UNIVERSITY  
School of Graduate Studies

This is to certify that the thesis prepared

By: Karl Ponthieux

Entitled: ExisTransInter : faire l'histoire des personnes trans à travers leur  
activisme, 1997-2023

and submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of

Master of Arts (History)

complies with the regulations of the University and meets the accepted standards with  
respect to originality and quality.

Signed by the final examining committee:

\_\_\_\_\_ Chair  
Dr. Matthew Penney

\_\_\_\_\_ Examiner  
Dr. Rachel Berger

\_\_\_\_\_ Examiner  
Dr. VK Preston

\_\_\_\_\_ Thesis Supervisor(s)  
Dr. Anna Sheftel

\_\_\_\_\_ Thesis Supervisor(s)

Approved by \_\_\_\_\_  
Dr. Matthew Penney Chair of Department or Graduate Program Director

\_\_\_\_\_ Dean of Faculty of Arts and Science  
Dr. Pascale Sicotte

## **Abstract**

ExisTransInter : faire l'histoire des personnes trans à travers leur activisme, 1997-2023

Karl Ponthieux

Les travaux dédiés aux activistes trans tendent à les dépourvoir de leur agentivité et attribuent leur pouvoir politique à une subversion par essence des normes de genre. Cette recherche prend le contrepied de ce postulat et défend que les personnes trans sont des actrices politiques par ce qu'elles font, et non pour ce qu'elles sont. À travers une histoire orale de l'ExisTranInter, une marche annuelle pour les droits des personnes trans et intersexes, ce mémoire analyse les formes d'activismes adoptées par les personnes trans, en France, depuis la fin des années 90. Dans un premier temps, je me penche sur l'invisibilisation des personnes trans dans l'histoire des mouvements sociaux. En analysant les silences dans les travaux en histoire sociale et en histoire des minorités sexuelles, j'argumente que l'histoire des personnes trans est rarement écrite au travers de leurs mobilisations politiques. Dans un second temps, j'établis une chronologie de l'ExisTransInter en me basant sur les phases organisationnelles de la marche. Cet angle me permet d'illustrer la variété d'opinions et de pratiques politiques qui traversent le militantisme trans français, et complexifient l'idée d'une « communauté trans » unifiée. Enfin, je me concentre sur les choix stratégiques adoptés par les activistes et leurs articulations avec les revendications des mouvements trans et intersexes. Dans ce dernier chapitre, je montre que l'étude des personnes trans à travers leurs pratiques politiques remet en cause le particularisme qu'on attribue aux enjeux trans et intersexes.

*Ce mémoire est dédié à Amélia Chavot.  
J'aurais voulu t'en parler pendant des heures.  
J'aurais voulu que tu continues à faire partie de l'histoire trans.*

## Remerciements

I am extremely grateful to Dr. Anna Sheftel, for her mentorship throughout this MA degree. From our first interaction with one another to today, Dr. Sheftel has always been kind, encouraging, and helpful. She accepted to supervise me although I clearly knew nothing about Oral History and has taught me so much about the field that I could almost consider calling myself an Oral Historian (in training). I am looking forward to continuing our path together and to learn more from you. To Dr. Rachel Berger and Dr. V.K. Preston, for their enthusiasm during the thesis defense and for their thoughtful feedback. I am looking forward to applying their advice for the next steps of this research. To Dr. Norman Ingram and Dr. Michael Ferguson, for their historiography and methodology seminars. Both of you have helped me shape this project with your judicious assignments and encouraging feedback, I would not have been able to do this thorough archival work without your guidance. To Dr. Erica Lehrer, for her guidance, mentorship, encouragement and teachings. Your seminars have made me a better writer and have pushed me to scratch under the surface, dig even further and always ask myself: so, what? Je remercie également Dr. Alexandre Baril pour son rôle de « superviseur de l'ombre ». J'ai apprécié son aide, ses encouragements et les ressources qu'il a mis à ma disposition pour réaliser ce mémoire. To Dr. Fraser Easton, for mentoring my first research experiences in Canada, for his support and for the numerous opportunities he provided me with.

Je remercie les ami·e·s du Canada, et plus particulièrement mon comité de soutien de défense : Avery, Devyn, Geneviève, Isadora, Jasmin, Marilou, Marie-Odile et Mark. Votre présence a rendu cette expérience mémorable. Je remercie également Alonso, Althea, Camila, Gab, Gaby, Gio, Malika, Nia, Owen, Samia, Simon, Sophia, Sadjo et Mo pour leurs encouragements et bonnes vibes.

Je remercie les ami·e·s de France qui me soutiennent depuis le début de cette reprise d'études : Astrid, Arno, Célia, Charlie, Éli, Gabriel, Louison, Manu, Naomi, Noëlie, Sylvain, Yaël et Imen. Votre soutien m'a permis de quitter ce job de merde et de faire ce que j'avais toujours rêvé de faire. Merci mille fois pour les encouragements, les occasions de décompresser et les moments fun. Je remercie tout particulièrement Pauline et Noémie pour leur soutien et pour les opportunités qu'elles ont créé pour moi.

Je remercie ma famille pour leur soutien et leurs encouragements. Plus particulièrement mes parents, Viviane et Philippe, qui m'ont toujours incité à être curieux et à étudier. Merci à Moumoune, Billy, Pilou, Saphir, Marcel, Tulip, Willa et Jacky : vous n'avez rien fait mais vous l'avez fait avec brio.

Félix, tu as participé à chaque étape de cette thèse : du livre qui a déclenché cette recherche à la relecture finale. Je te remercie infiniment pour ton aide et ton soutien. Tu m'as aidé à surmonter chaque panique et moment de doute. Je n'aurai jamais réussi ce projet sans toi.

Enfin, je remercie Natacha, Tom, Irène, July, Karine, Maud-Yeuse, Jules et Sasha pour leurs participations à cette recherche. Ça a été un réel plaisir de vous rencontrer et de vous écouter. Vous m'avez fait confiance avec vos histoires et vos archives. Je vous remercie pour votre accueil et votre investissement dans ce projet. J'espère que ce mémoire rend justice à vos engagements.

## Sommaire

Index.....	vii
Introduction : Récolter la tempête.....	1
Chapitre 1 : « Nous vivons aujourd’hui les débuts de l’histoire des transidentités. » - Construire un cadre historiographique dans une discipline naissante.....	12
1) Chercher l’aiguille dans la botte de foin.....	12
2) Créer une historiographie de l’ExisTransInter .....	18
3) Écrire une histoire collective à partir de récits individuels .....	30
Chapitre 2 : « C’est compliqué le collectif ExisTransInter. » - Écrire l’histoire d’une organisation tumultueuse.....	38
1) Le premier collectif Existrans (2002).....	47
2) L’explosion du modèle associatif au centre de l’Existrans (2004-2012) .....	51
3) Les expérimentations organisationnelles autour de l’Existrans (2007-2012) .....	57
4) La professionnalisation de l’Existrans (2012-2016).....	66
5) Les limites du modèle communautaire (2016 à aujourd’hui).....	73
Chapitre 3 : « Le collectif Existrans il est à l’image du mouvement trans. » - Unifier les revendications d’une communauté disparate .....	79
1) Quel·le·s allié·e·s pour quelles stratégies militantes ? .....	93
2) Faire résonner ses revendications en dehors des milieux trans .....	98
3) Dépasser le clivage « assimilation » contre « séparation » .....	105
Conclusion : Vers une nouvelle phase de l’ExisTransInter ? .....	110
Bibliographie.....	114
Annexe 1 : Guide d’entretien :.....	128
Annexe 2 : Appel à participation : .....	130
Annexe 3 : Certification éthique :.....	133

## Index

**ACCEPTESS-T** : « Actions Concrètes Conciliants : Education, Prévention, Travail, Équité, Santé et Sport pour les personnes Trans » est une association pluri-engagée à destination des personnes trans, fondée en 2010 par trois anciennes salariées du PASTT.

**Act Up-Paris** : La branche parisienne d'Act Up est fondée en 1989 par Didier Lestrade. Elle porte une voix radicale dans la lutte contre le SIDA en France, à travers des actions chocs telles que la couverture de l'obélisque de la Concorde avec un préservatif, ou encore les *die-in*.

**ASB** : L'Association du Syndrome de Benjamin est une association d'auto-suppport créée en 1994 par d'ancien·nes utilisatrice·s du CCL.

**BOO** : « *Bistouri Oui-Oui !* La radio faite par les trans pour les trans et ... pour tout le monde !!! » est une émission de radio mensuelle sur Radio Libertaire, animée par le GAT et leurs proches d'octobre 2003 à septembre 2006.

**CARITIG** : Le Centre d'Aide, de Recherche et d'Information sur la Transsexualité et l'Identité de Genre, est une association d'auto-suppport créée en 1995 par d'ancien·nes utilisatrice·s du CCL. Le CARITIG popularise l'usage du terme « transgenre » en France.

**CCL** : Le Centre du Christ Libérateur est une église protestante fondée en 1976 par le pasteur Joseph Doucé. Le CCL sert de lieu d'accueil pour les minorités sexuelles. La conception de « minorités sexuelles » utilisée par Doucé inclut les personnes trans, mais aussi les personnes sadomasochistes ou pédophiles.

**CGL** : Le Centre Gay et Lesbien de Paris est fondé en 1993, à la suite de la maison des homosexualités.

**CIA** : Le Collectif Intersexe Activiste – OII France (anciennement Collectif Intersexes et Allié·e·s) est la seule association loi 1901 par et pour les personnes intersexes, en France. Le CIA a été lancé en novembre 2016. Il vise à construire une communauté intersexe, sensibiliser le grand public sur les enjeux intersexes et plaider auprès des institutions pour l'amélioration des conditions de vie des personnes intersexes.

**ETI** : ExisTransInter.

**FHAR** : Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire est un groupe militant homosexuel fondé en 1971. Grâce à la participation d'intellectuel·le·s au groupe, dont certain·e·s sont par ailleurs hétérosexuel·le·s, le groupe a bénéficié d'une aura importante.

**GAT** : Le Groupe Activiste Trans est un collectif informel créé au sein de la commission trans d'Act Up-Paris. Le GAT est créé en 2002, il apparaît cependant dans l'espace public en 2004.

**Inter-LBGT** : L'inter-associative LGBT est fondée en 1999 sous le nom de *Lesbian and Gay Pride* (LGP). La LGP change de nom en 2001 pour être plus inclusive des personnes trans et

bisexuelles. L'Inter-LGBT regroupe des associations très variées (activisme, convivialité, culture ...). Son principal événement est l'organisation d'une marche des fiertés annuelle à Paris.

**ODT** : L'Observatoire des transidentités est un site indépendant d'information et d'analyse sur les questions trans, intersexes et de genre.

**OST** : L'Organisation de Solidarité Trans est une association d'autosupport et de lutte par et pour les personnes trans, fondée en 2021.

**OUTrans** : Association féministe d'autosupport trans fondée en 2009. Elle était initialement destinée à un public transmasculin mais l'association a ouvert ses activités à un plus large public (personnes transféminines, non-binaires, en questionnement, et leurs allié·e·s cisgenres).

**PASTT** : Prévention Action Santé Travail pour les Transgenres est une association de prévention contre le VIH, à destination des personnes trans. Le projet est d'abord construit comme programme au sein de l'association AIDES en 1992, avant d'être constituée en association à part entière en 1997.

**TPG** : Ce sigle désigne les identités « Trans Pédés Gouines ». Il peut être considéré comme une adaptation du terme *queer* en français, puisque ce dernier n'a jamais fait partie des insultes utilisés à l'encontre des minorités sexuelles dans cette langue. Le sigle TPG s'inscrit dans une démarche de réappropriation des insultes par des minorités opprimées.

**UEEH** : Les Universités d'Été Euroméditerranéennes des Homosexualités sont fondées en 1979 par le Groupe de Libération Homosexuelle de Marseille. Elles s'interrompent entre 1989 et 1999 (en raison du choc infligé par le SIDA dans la communauté LGBTQI).

## Introduction : Récolter la tempête

Marseille, mars 2021. Je suis en convalescence d'une chirurgie d'affirmation de genre. Mon partenaire m'offre un livre d'histoire gaie pour me remonter le moral. Je me jette dans *Qui sème le vent récolte la tapette*.<sup>1</sup> Rapidement, je m'agace : l'auteur ne parle pas des activistes trans et balaye le sujet d'un revers de la main. D'après lui : « le thème des transidentités est [...] presque absent » des sources auxquelles il a pu avoir accès, ce qui s'expliquerait par la fréquentation par les « personnes qui s'identifieraient aujourd'hui comme trans » d'autres espaces.<sup>2</sup> Après cette déclaration péremptoire, l'auteur cite pourtant des noms familiers. Ce sont des activistes trans. Je le sais car je les connais. Les personnes qui militeront après moi : se souviendront-elles que tel·le ou tel·le activiste était trans, si personne ne leur dit ?

Comme la plupart de mes projets, ce mémoire est nourri par la colère.<sup>3</sup> En tant que personne transmasculine et gay, la sensation d'être invisible ne m'est pas inconnue. Mais pour une raison que je ne m'explique pas, cet effacement était la goutte de trop. Peut-être parce que j'en prenais conscience dans un moment de vulnérabilité ? Peut-être parce que je me disais que si on pouvait effacer la transitude des Gazolines,<sup>4</sup> alors qui pouvait éviter ce phénomène ?

---

<sup>1</sup> Mathias Quéré, *Qui sème le vent récolte la tapette : une histoire des Groupes de Libération Homosexuels en France de 1974 à 1979* (Lyon : Éditions Tahin Party, 2018).

<sup>2</sup> *Ibid*, 17.

<sup>3</sup> En cela, ma recherche s'inscrit dans une démarche assez répandue chez les personnes qui s'identifient comme « concernées » par les sujets qu'elles étudient. Plutôt que de prétendre à la neutralité, j'accueille les émotions qui ont impacté cette recherche. La sociologue Janik Bastien Charlebois défend à ce propos que « certaines émotions peuvent donner du carburant à la recherche ». Cela semble avoir été le cas ici : colère, anxiété, affection, curiosité, etc. Janik Bastien Charlebois, « De la lourdeur d'écrire un article universitaire sur les enjeux intersexes lorsqu'on est soi-même intersexe », *L'Observatoire des Transidentités*, publié le 2 septembre 2016, <https://www.observatoire-des-transidentites.com/2016/09/02/2016-09-de-la-lourdeur-d-ecrire-un-article-universitaire-sur-les-enjeu/>.

<sup>4</sup> Les Gazolines constituaient un groupe, iconique pour ses scandales, au sein du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR). Parmi les Gazolines, on retrouve des activistes et artistes trans telles que Hélène Hazera, Marie-France ou encore Grizelda. Si beaucoup ont identifié leur transitude après leur engagement aux Gazolines, le mode d'action retenu par le groupe faisait recours au travestissement. À ce titre, le chercheur Lou Bossis analyse ces pratiques comme inscrites dans un continuum trans, qu'il est nécessaire d'historiciser pour en comprendre les modalités. Lou Bossis, « Historiciser la transitude : Se forger par le militantisme dans les années 1970 et 1980 en France », Communication pour « Histoire(s) tordue(s) : les passés LGBTQI+, XVIIIe-XXe siècle », séminaire organisé à l'Université Toulouse-Jean Jaurès, 5 avril 2024.

Initialement, je souhaitais documenter l’effacement des personnes trans et de leur activisme. De fil en aiguille, grâce aux conseils de ma superviseure et de mon partenaire, ce projet a pris la direction d’une histoire orale de l’ExisTransInter. Organisée pour la première fois en 1997, cette manifestation annuelle pour les droits des personnes trans ne semble pas avoir piqué l’attention des historien·ne·s spécialistes des mouvements sociaux. Les chercheuses en histoire LGBT française ne se sont pas non plus penché·e·s sur cette marche. Dans un premier temps, mon travail de recherche visait donc à dénoncer ce désintérêt en documentant les formes d’effacement. Cette volonté était aussi bien pragmatique que militante. Je ne pensais pas pouvoir trouver les archives nécessaires pour étudier l’ETI. Également, je souhaitais m’opposer à la récupération des *Stonewall riots*<sup>5</sup> comme points de repère de l’activisme trans en France. Il me paraissait absurde qu’un évènement au contexte spatial et temporel lointain ait autant d’échos dans les espaces militants que je fréquentais ; quand l’ExisTransInter, une manifestation française toujours d’actualité, y était quasiment absente. Au fil de mes lectures, recherches archivistiques et discussions sur le projet de recherche, j’ai progressivement changé d’approche. Premièrement, il allait m’être difficile de recruter des participant·e·s pour leur parler d’un phénomène qui leur était inconnu. Beaucoup des organisateurices de l’ETI ont fini par quitter les espaces militants, ma frustration n’était pas forcément la leur. Deuxièmement, je doutais de l’intérêt de documenter l’effacement d’un évènement, pour finalement ne pas le documenter soi-même. Je me rappelle nettement m’être interrogé quant à l’intérêt de cette recherche, si elle ne permettait pas aux lecteurices de mieux connaître l’ExisTransInter. L’effacement est donc resté au centre de ma recherche, mais mon

---

<sup>5</sup> Les *Stonewall Riots* ont eu lieu en juin 1969, en réaction à une descente de police dans le bar gay *Stonewall Inn* de New York. À leur sujet, Stryker écrit : “The “Stonewall Riots” have been mythologized as the origin of the gay liberation movement (...).” Ce mythe est également mobilisé dans d’autres contextes nationaux, par exemple en France, ou encore en Aotearoa (Nouvelle-Zélande). Voir Susan Stryker, *Transgender History* (Berkeley: Seal Press, 2008), 82-85 ; ou encore Will Hansen, ““The very first freedom fighters”: trans rebels and activists in Aotearoa New Zealand, 1967-1979,” Communication pour “Moving Trans History Forward,” conférence organisée par la chaire en études trans de l’Université de Victoria, 31 mars 2023.

argumentaire a changé : plutôt que d'en montrer les modalités, j'ai choisi d'en étudier les raisons.

Cette recherche part donc de l'effacement des personnes trans et de leur activisme, et choisit de contrer ce phénomène en étudiant un évènement, l'ExisTransInter, et les pratiques associées à cet évènement. En tant que manifestation annuelle pour les droits des personnes trans et intersexes, l'ExisTransInter est un évènement hybride à mi-chemin entre une marche des fiertés et une manifestation plus classique. Contrairement à une marche des fiertés, la marche ne célèbre pas vraiment le fait d'être trans et/ou intersexe, elle sert plutôt de plateforme annuelle pour revendiquer des droits. Ceux-ci sont, par ailleurs, défendus le reste de l'année par les associations et groupes militants trans et intersexes. Dans cette mesure, l'ETI s'apparente donc aux marches telles que le 1er mai ou le 8 mars.<sup>6</sup> Cependant, l'ExisTransInter comprend effectivement une composante identitaire. La construction des identités trans et intersexes reposent effectivement sur des dynamiques similaires aux identités LGBTQ+. À ce titre, nombre de participant·e·s à l'ETI envisagent la marche comme « une marche des fiertés trans-inter ». L'aspect composite de la marche est une richesse. Elle tend cependant à être assimilée à une « marches des fiertés trans ». Cette dynamique s'inscrit dans un problème plus large : les identités trans<sup>7</sup> sont souvent perçues comme une version *over the top* des identités gaies et lesbiennes.<sup>8</sup> Ainsi, c'est leur essence subversive qui serait leur force politique.<sup>9</sup> Plus que leurs actions, stratégies et aspirations. Je soutiens dans ce mémoire que la composante politique de l'activisme trans n'est pas le produit de ce que les personnes trans sont, mais de ce qu'elles font.

---

<sup>6</sup> Chaque année, à l'appel des syndicats et des partis politiques de gauche, le 1<sup>er</sup> mai permet de porter les revendications des travailleurs de manière ritualisée. Cette démarche prend la forme de défilés organisés dans la France entière, accompagnés de slogans et de chansons. Le 8 mars remplit la même fonction pour les luttes féministes : les associations appellent à la tenue de marches revendicatives, en complément des actions portées annuellement. Voir Danielle Tartakowsky, « Le 1<sup>er</sup> Mai », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 334-347 (Ebook).

<sup>7</sup> Dans cette conceptualisation, les personnes intersexes sont un impensé.

<sup>8</sup> Lilian Mathieu, « Minorités Sexuelles », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 906 (Ebook).

<sup>9</sup> Emmanuel Beaubatie, « Psychiatres normatifs vs. trans' subversifs ? Controverses autour des parcours de changement de sexe. » *Raisons Politiques* 2, no. 62 (2016) : 131-142.

En d'autres mots, je défends que l'activisme trans repose sur un riche répertoire d'actions et que ces actions sont mobilisées tour à tour pour servir les intérêts des activistes à court et long terme.

Pour démarrer cette recherche, je suis parti d'archives disponibles en ligne. L'objectif était de me familiariser avec toutes les informations déjà publiées sur l'ExisTransInter. Dans un premier temps, je me suis concentré sur les archives orales produites par le collectif Archives LGBTQI de Paris. J'ai pu glaner quelques informations, mais cela ne me permettait pas d'établir une chronologie nette de l'évènement. Grâce à mon partenaire, je connaissais plusieurs noms d'associations et de groupes ayant participé à la manifestation.<sup>10</sup> À travers la base de données *Internet Archive*, j'ai pu retrouver les sites internet que ces activistes hébergeaient. J'y ai observé des discours très variés, reflétant l'immense complexité politique et stratégique du militantisme trans. Je découvrais des personnes dont je n'avais jamais entendu parler et m'interrogeais sur la nature de leurs engagements. Je me trouvais face à des sous-textes, dont je ne pouvais faire sens au premier abord, mais qui révélaient un climat tendu entre différentes associations. En étudiant le site de l'ExisTransInter, et notamment ses affiches, j'ai également observé de fortes disparités dans les choix revendicatifs et visuels portés par la manifestation. Ces archives m'ont laissé avec plus de questions que de réponses. Il me fallait à tout prix parler aux personnes qui avaient contribué au développement de cet évènement. L'histoire orale m'a donc paru la méthodologie la plus adaptée pour le type d'histoire que je souhaitais écrire. En parlant à des activistes trans et intersexes, j'allais pouvoir éclairer les contextes de production des archives disponibles. Surtout, j'allais accéder aux coulisses de l'organisation et pouvoir

---

<sup>10</sup> À noter que j'ai moi-même été actif dans les milieux trans en France de 2014 à 2020, et je ne me souviens pas avoir entendu parler de l'Association du Syndrome de Benjamin, du CARITIG, ou même du PASTT (toujours en activité pourtant). Le GAT m'était inconnu également, mais leurs slogans étaient encore utilisés dans les premières « pride radicales » où je me suis rendu.

collecter des informations que l'on ne publie pas : par manque de temps, ou parce qu'elles n'ont pas été retenues par l'organisation.

Le recrutement de mes narrateurices m'a beaucoup travaillé : devais-je parler à des organisateurices uniquement, ou à des participant·e·s également ? Devais-je inclure les éditions les plus récentes ? Comment inclure une pluralité de perspectives ? Le projet s'est, dans certaines mesures, co-construit avec mes narrateurices. Ma grille d'entretien (Annexe 1) était volontairement souple, suivant une pratique répandue en histoire orale.<sup>11</sup> J'ai aussi fait le choix de favoriser les rebonds sur des sujets abordés par mes narrateurices, plutôt que d'aborder toutes mes questions. Le choix des narrateurices allaient donc avoir un impact d'autant plus important sur ce projet. Par chance, l'échantillonnage s'est fait « tout seul » : certaines personnes n'ont pas donné suite, d'autres n'ont pas répondu. Je me suis trouvé ainsi en octobre 2023 avec huit participant·e·s et ai décidé de ne pas relancer le recrutement. La limitation à huit participant·e·s avait été déterminée en amont du recrutement, en concertation avec ma superviseure. Nous considérons qu'elle permettrait d'analyser en profondeur le contenu des entretiens dans le temps limité d'une recherche de maîtrise.

Les entretiens nous menaient souvent « hors-piste ». Je ressentais une certaine frustration à la fin de ceux-ci : chaque nouveau·elle narrateurice remettait en cause ce que je pensais avoir compris de l'ExisTransInter. Je sais maintenant que c'est l'intérêt de l'histoire orale : être en mesure de construire un nouveau projet, en abordant l'ensemble des entretiens avec un regard transversal. J'ai complété les entretiens avec des archives orales, écrites et visuelles. Plusieurs narrateurices m'ont partagé les archives qu'iels avaient conservé. D'autres m'ont permis de découvrir de nouvelles sources à analyser : des émissions de radio, des vidéos, des communiqués, etc. Mes entretiens m'ont permis d'éclairer la variété des stratégies politiques adoptées par les personnes trans et intersexes, de mieux comprendre les dynamiques

---

<sup>11</sup> Valerie Raleigh Yow, *Recording Oral History: A Guide for the Humanities and Social Sciences*, 2<sup>nd</sup> édition (Walnut Creek: AltaMira Press, 2005): 102-108

qui traversent l'ETI, de révéler les coulisses d'une marche qui fait désormais partie du paysage militant français. J'ai pu également établir une chronologie partielle de la marche, autour des périodes d'implication de mes narrateurices. Pour « combler les trous » je me suis penché vers *l'Identitaire*,<sup>12</sup> une publication qui couvre la manifestation de 1997 à 2004 ; et *Bistouri Oui Oui*,<sup>13</sup> une émission de radio qui couvre l'actualité des luttes trans de 2004 à 2006. J'ai aussi eu recours à des collections d'archives orales : le *Feuilleton des luttes*,<sup>14</sup> les *Archives putes*<sup>15</sup> et la *Politique des putes*.<sup>16</sup>

Mon analyse repose sur une indexation des sources.<sup>17</sup> Les entretiens m'ont permis d'identifier les thèmes<sup>18</sup> autour desquels le mémoire serait centré. J'ai réutilisé ces thèmes pour analyser le reste de mon corpus. Cela m'a permis de compléter les entretiens, sans dévier des thématiques abordées par mes narrateurices. J'ai ainsi pu contourner certaines difficultés posées par l'histoire orale : qui a le temps et/ou l'envie de participer à cette recherche ? Qui j'ai pu

---

<sup>12</sup> Mensuel de l'Association du Syndrome de Benjamin publié entre mai 1997 et décembre 2004. La publication est devenue trimestrielle en 1999. *L'Identitaire* regroupe des articles d'opinion, actualités de l'association, revues culturelles et des dossiers d'information à destination des adhérent·e·s. Son identité éditoriale est vivement impactée par les changements au sein du bureau de l'ASB. La publication permet ainsi de « prendre le pouls » de l'association durant sa période de parution.

<sup>13</sup> « *Bistouri Oui-Oui* ! La radio faite par les trans pour les trans et ... pour tout le monde !!! » est une émission de radio mensuelle sur Radio Libertaire, animée par le GAT et leurs proches d'octobre 2003 à septembre 2006. « Les anciennes émissions », Bistouri Oui-Oui, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [http://bistourioioui.free.fr/page\\_archives\\_anciennes\\_emissions.htm](http://bistourioioui.free.fr/page_archives_anciennes_emissions.htm).

<sup>14</sup> Recueil d'archives orales organisés en collaboration avec le Collectif Archives LGBTQI et le Centre LGBTQI+ Paris Île-de-France. « Le feuilleton des luttes saison 1 », chaîne Ausha de *La Fièvre*, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2024, <https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/playlist/le-feuilleton-des-luttes-saison-1>.

<sup>15</sup> Archives orales de travailleurSEs du sexe en partenariat avec le collectif Archives LGBTQI+. « Archives putes », chaîne Youtube du STRASS, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2024, <https://www.youtube.com/playlist?list=PLG847tpdTvj5bprBZVWFIMLkLbFR2bmL>.

<sup>16</sup> Enquête en immersion, réalisée par Océan, en collaboration avec des travailleuses du sexe. « La politique des putes », Nouvelles Écoutes, consulté le 1<sup>er</sup> juin 2024, <https://nouvellesecoutes.fr/podcast/la-politique-des-putes/>.

<sup>17</sup> J'ai utilisé un tableur Excel pour effectuer mon indexation, une technique que j'ai apprise de Romy Shoam en prenant sa suite en tant qu'assistant de recherche pour le projet *Activist Legacies/Héritages Militants*. Chaque feuille du tableur représente un corpus de sources, voici la liste de ces feuilles : entretiens, bistouri oui oui, Identitaire, affiches, agenda du CARITIG.

<sup>18</sup> Liste des thèmes identifiés : « Activisme trans », « Existrans/ETI », « Rapport avec autres groupes », « Opinions/expériences politiques », « Rapport intra-groupe », « Couverture médiatique », « Performances », « Utilisation de l'espace », Signification de l'ETI », « UEEH ». Certains de ces thèmes m'ont donné du fil à retordre. Par exemple « rapport intra-groupe » ou « avec autres groupes » étaient des catégories difficiles à gérer parce que le « groupe » ne cessait d'évoluer : parfois le groupe comprenait les transgenres, parfois que les transsexual·e·s ; à partir de la fin des années 2010, le « groupe » comprend les personnes intersexes, mais pas toujours. Enfin, beaucoup de ces catégories ne proviennent pas de ma grille d'entretien mais de mes conversations avec les narrateurices. Par exemple, jamais je n'aurais songé à étudier les UEEH avant que celles-ci soient mentionnées par plusieurs narrateurices.

atteindre avec mon appel à participation ? ; tout en respectant les messages que mes narrateurices souhaitaient partager avec moi.

Le choix de cette méthodologie m'a aussi posé beaucoup de questions sur le plan éthique. Compte tenu des rapports d'exploitation entre les personnes trans et le milieu de la recherche,<sup>19</sup> j'ai fait le choix d'une recherche participative. En plus des *best practices*<sup>20</sup> en histoire orale, je me suis imposé quelques principes supplémentaires.<sup>21</sup> Les narrateurices ont reçu une copie de leur entretien, après montage, et ont été invité·e·s à vérifier si le contenu de l'entretien leur convenait. Iels avaient la possibilité de retirer des passages de l'entretien, si iels le souhaitaient. Personne n'a fait de demande à ce sujet. À l'issue de la rédaction, j'ai également envoyé à chaque participant·e une version surlignée du mémoire mettant en évidence les passages se référant à notre entretien ou à leurs expériences. Les participant·e·s étaient invité·e·s à me faire un retour sur le contenu du mémoire et à m'indiquer des modifications potentielles. Quelques participant·e·s ont demandé des modifications mineures, que j'ai intégré sans sourciller. Une participante a cependant identifié plusieurs points de désaccord entre notre entretien et mon interprétation. Nous avons donc échangé par téléphone pour trouver un compromis fonctionnant pour nous deux. Chaque fois, je rappelais aux participant·e·s qu'iels pouvaient se retirer complètement de la recherche, sans conséquence négative. Ces consultations me rendaient toujours anxieux puisque j'avais noué des liens plutôt forts avec plusieurs de mes participant·e·s. Une narratrice m'a par exemple accueilli deux jours chez elle,

---

<sup>19</sup> Le sujet a été largement traité par les études trans. Voir : Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, « Études Trans : interroger les conditions de production et de diffusion des savoirs », *Genre, sexualité & société* 22, en ligne (2019) : <https://journals.openedition.org/gss/5916> ; Clark Pignedoli et Maxime Faddoul, « Recherche sur la transitude au Québec : entre absence et exploitation des savoirs trans », *Genre, sexualité & société* 22, en ligne (2019) : <https://journals.openedition.org/gss/5759> ; Viviane Namaste, *Invisible Lives: The Erasure of Transsexual and Transgendered People* (Chicago: The University of Chicago Press, 2000).

<sup>20</sup> "Oral History Best Practices," Oral History Association, consulté le 26 juin 2024, <https://oralhistory.org/best-practices/>.

<sup>21</sup> Notamment, je me suis clairement positionné comme chercheur trans dans mon appel à participation, partagé publiquement. Ce choix m'a permis d'être en adéquation avec le dispositif TRICON. Kelley Winters, "Transgender Research Informed Consent (TRICON) Disclosure Policy: 2022 Update," Trans Policy Reform Blog, consulté le 26 juin 2024, <https://transpolicyreform.wordpress.com/2022/10/08/transgender-research-informed-consent-tricon-disclosure-policy-2022-update/>.

et notre relation est désormais plus amicale que professionnelle. J'ai également dîné avec une autre narratrice, en compagnie de sa partenaire et de son fils. Nous avons échangé au-delà de la recherche. Dans la plupart de mes entretiens, les relations avec les narrateurices sont allées au-delà d'un rapport cordial « interviewer / interviewé » en raison de ma positionnalité. Certain·e·s participant·e·s me connaissaient déjà, d'autres sont resté·e·s en contact à l'issue de l'entretien et j'ai espoir que nos relations continuent au-delà de ce mémoire.

Qui sont mes narrateurices et quels messages ont-iels voulu porter ? **Natacha Taurisson** est à la retraite. Elle a enseigné en lycée professionnel et a été élue nationalement par la CFDT-SGEN<sup>22</sup> pour militer au siège à Paris durant trois décennies. Elle a milité à l'ASB, à l'Inter-LGBT,<sup>23</sup> au Centre Gay et Lesbien et au Collectif éducation contre les LGBTphobies en milieu scolaire. Natacha défend la pédagogie comme méthode privilégiée pour son militantisme. Elle a mis ce principe en application dans des activités de formation et des prises de parole publiques. **Tom Reucher** est psychologue clinicien. Il a obtenu sa maîtrise en reprise d'études à l'université Paris 8, à travers un programme qui permettait aux personnes n'ayant pas le baccalauréat de poursuivre des études universitaires. Tom s'est sensibilisé aux idées anarchistes durant ses études. Il a milité pour les personnes trans pendant plus de 10 ans<sup>24</sup> un engagement qu'il a notamment porté durant ses études. **Irène Benjamin** est militante au NPA<sup>25</sup> et à l'OST.<sup>26</sup> Nos conversations se sont concentrées sur ses pratiques en tant qu'activiste, les engagements

---

<sup>22</sup> Syndicat Général de l'Éducation Nationale. La CFDT est un syndicat réputé de « propositions », donc « moins contestataire » que la CGT ou Sud Éducation. Sa stratégie syndicale est centrée plutôt sur la négociation que sur la grève.

<sup>23</sup> Inter associative LGBT, fondée en 1999 sous le nom Lesbian & Gay Pride. « Présentation de l'Inter-LGBT », site de l'Inter-LGBT, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://www.inter-lgbt.org/presentation/>.

<sup>24</sup> Nous aborderons en détail les différentes formes de militantisme de Tom. Il a milité dans de nombreuses structures : le Centre du Christ Libérateur, l'Association du Syndrome de Benjamin (qu'il a cofondé) et le Groupe Activiste Trans.

<sup>25</sup> Nouveau Parti Anticapitaliste. Parti politique d'extrême gauche (tendance trotskyste) créé en février 2009. Le parti a connu une scission en 2023.

<sup>26</sup> Organisation de Solidarité Trans. Association d'autosupport et de lutte par et pour les personnes trans, fondée en 2021. L'OST est présente dans sept villes de France : Lille, Nîmes, Orléans, Reims, Strasbourg, Tours, Troyes.

qu'elle porte et les stratégies sur lesquelles repose son engagement. Pour Irène, les personnes trans ont tout à gagner à participer aux luttes anticapitalistes : accès au soin, au logement, sécurité économique, etc. Elle crée donc des connexions entre ces milieux et participe au développement d'une organisation nationale trans solidaire aux mouvements de travailleuses.

**July Schultz** est informaticienne et maman lesbienne. Avec sa compagne Morgane, elle a participé au développement et à l'organisation de nombreux espaces TPG<sup>27</sup> : les UEEH,<sup>28</sup> l'émission de radio *Body Freaks*,<sup>29</sup> des espaces de piscine dédiés aux personnes trans. July s'est retirée de l'organisation de l'Existrans en 2010. Cependant, elle s'occupe toujours de l'administration web du collectif. Elle cèdera les clefs de ces outils lorsqu'un collectif en bonne et due forme sera formé. **Karine Espineira** est sociologue des médias. Sa thèse analyse la construction médiatique des transidentités dans l'espace télévisuel français. **Maud-Yeuse Thomas** est anthropologue, peintre, écrivaine ... Ses travaux portent sur le développement de la culture trans, des savoirs trans et des résistances à la binarité. Karine et Maud-Yeuse militent ensemble depuis plus de trente ans. Elles se sont mariées en 2023. J'ai donc choisi de leur parler ensemble plutôt que séparément. Elles ont milité pour l'émergence des études trans en France et la valorisation des expertises situées.<sup>30</sup> Maud-Yeuse est également aspie<sup>31</sup> et rejette le cadre « homme devenu femme » imposé sur sa transition. **Jules** est président de l'association

---

<sup>27</sup> TPG est un sigle désignant les identités « Trans Pédés Gouines ». Sur les enjeux de réappropriation de l'insulte et de traduction du terme *queer* en français, voir Marie-Émilie Lorenzi, « "Queer", "transpédégouine", "torduEs", entre adaptation et réappropriation, les dynamiques de traduction au cœur des créations langagières de l'activisme féministe *queer* », dans *GLAD! 2*, en ligne (2017) : <https://journals.openedition.org/glad/462>.

<sup>28</sup> Les Universités d'Été Euroméditerranéennes des Homosexualités sont fondées en 1979 par le Groupe de Libération Homosexuelle de Marseille. Elles s'interrompent entre 1989 et 1999 (en raison du choc infligé par le SIDA dans la communauté LGBTQI). Beaucoup de mes narrateurices ont participé aux UEEH (2<sup>ème</sup> version) : Tom, Natacha, July, Karine et Maud-Yeuse. Les UEEH font partie des mobilisations périphériques à l'Existrans : elles ne sont pas en lien direct avec la manifestation mais ont grandement impacté celle-ci. Pour une histoire des UEEH, voir Bruno Perreau « Pratique de la théorie », dans *Qui a peur de la théorie queer ?*, Paris : Presses de Sciences Po, 2018, §12. En ligne : <https://www.cairn.info/qui-a-peur-de-la-theorie-queer--9782724622454-page-109.htm>.

<sup>29</sup> *Body Freaks* est une émission de radio animée par des personnes trans. Le programme a repris la suite de *Bistouri Oui-Oui !* après l'arrêt de l'émission en 2006, sur la chaîne de Radio Libertaire.

<sup>30</sup> Karine Espineira, « Pour une épistémologie trans et féministe : un exemple de production de savoirs situés », *Comment S'en Sortir ?*, no. 2 (2015) : 42-58.

<sup>31</sup> Diminutif utilisée par les personnes autistes Asperger.

OUTrans<sup>32</sup> depuis 2012. Il est décrit par l'un·e de mes participant·e·s, aux côtés de Giovanna Rincon,<sup>33</sup> comme un pilier du collectif ExisTransInter. Depuis 2016, Jules est cependant en retrait de l'organisation et se concentre sur son engagement associatif. Il continue toutefois la gestion trésorière de la marche.<sup>34</sup> **Sasha** est un·e militant·e intersexe, trans, féministe, anticapitaliste, syndical·e ... Iel a souhaité rester anonyme dans la diffusion de cette recherche. Durant notre entretien, Sasha m'a partagé ses analyses en tant qu'activiste spécialiste des enjeux intersexes. Notre conversation a challengé ma compréhension du sujet, sur lequel je n'étais clairement pas formé. Autant que possible, j'ai tenté d'intégrer ses analyses de l'ExisTransInter dans le mémoire, sans les altérer.<sup>35</sup>

La pluralité des parcours de mes participant·e·s illustre leur politisation au-delà des enjeux trans et intersexes. Les personnes trans et/ou intersexes militent également dans des syndicats, associations féministes, partis politiques, groupes informels ... Ce mémoire défend que leur apport politique ne repose pas sur leur simple existence, mais sur leur capacité à s'organiser. À travers l'ExisTransInter, j'étudie les croisements entre différentes strates de politisation, parfois contradictoires, et leurs impacts sur les questions trans et intersexes. Dans le premier chapitre, j'établis un cadre historiographique « sur-mesure » pour aborder un sujet largement ignoré par la littérature en histoire. J'argumente que le désintérêt pour les mobilisations politiques portées par les personnes trans résulte des violences épistémiques<sup>36</sup>

---

<sup>32</sup> OUTrans est une association féministe d'autosupport trans fondée en 2009. Elle était initialement destinée à un public transmasculin mais l'association a ouvert ses activités à un plus large public (personnes transféminines, non-binaires, en questionnement, et pour leurs allié·e·s cisgenres). « L'association », site d'Outrans, consulté le 29 mai 2024, <https://www.outrans.org/association-outrans/equipe-statuts-et-ri/>.

<sup>33</sup> Giovanna Rincon est directrice d'ACCEPTESS-T. Cette association est présentée en détail dans le second chapitre du mémoire.

<sup>34</sup> Jules s'occupe de la trésorerie de la marche faute de continuité dans le collectif ExisTransInter.

<sup>35</sup> J'ai conscience cependant des limites de cette démarche. Le choix de tel ou tel extrait est déjà une altération du propos de ma narratrice.

<sup>36</sup> Par « violences épistémiques », j'entends un ensemble de pratiques et approches qui mènent à un traitement superficiel, fétichisant et souvent préjudiciable des enjeux spécifiques aux personnes trans. Viviane Namaste aborde la question en détail dans un article dédié à « la question transgenre » en théorie féministe. Elle montre

dont ces dernières sont victimes. J’ancre donc ma recherche dans un cadre qui souhaite s’affranchir de ces maltraitances scientifiques. Dans le second chapitre, je propose une chronologie de l’ExisTransInter, basée sur les différentes phases organisationnelles de la manifestation. Cette chronologie comprend des périodes de rupture et de reflux, qui témoignent de la complexité des pratiques politiques usitées par les activistes. Enfin, je consacre mon troisième chapitre à une analyse détaillée des pratiques mobilisées par mes narrateurices. Celle-ci me permet de remettre en question les catégorisations accolées à l’activisme trans, et par extension aux personnes trans. J’argumente ainsi que les pratiques politiques de mes narrateurices sont plus impactées par des choix stratégiques que par des considérations idéologiques.

---

l’instrumentalisation des violences vécues par les femmes trans et les personnes travesties pour théoriser les questions de genre, sans chercher à améliorer les conditions de vie des personnes sur lesquelles ces théories sont basées. Blas Radi reprend les critiques de Namaste et fait un tour de la question des violences épistémiques imposées aux personnes trans. En plus de l’instrumentalisation des vécus trans, l’auteur évoque des idées préconçues quant à l’incapacité des personnes trans de conceptualiser leurs vécus (sujet étudié également par Espineira) et la perception des personnes comme « cisgenres » par défaut (sujet abordé par Serano). Voir : Espineira, « Pour une épistémologie trans ... », 45 ; Viviane Namaste, “Undoing Theory: The “Transgender Question” and the Epistemic Violence of Anglo-American Feminist Theory,” *Hypatia* 24, no. 3 (2009): 11-32 ; Blas Radi, “On Trans\* Epistemology: Critiques, Contributions, and Challenges,” *TSQ* 6, no. 1 (2019): 43-63 ; Julia Serano, “Cissexual Assumption,” in *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity* (Berkeley: Seal Press, 2009), Ebook.

## **Chapitre 1 : « Nous vivons aujourd’hui les débuts de l’histoire des transidentités. »<sup>37</sup> - Construire un cadre historiographique dans une discipline naissante.**

Je lis toujours avec suspicion les revues de littérature déclarant que peu de travaux se sont concentrés sur leur sujet de recherche. Me voici pourtant dans cette situation. L’ExisTransInter a été très peu documentée, aussi bien dans les travaux académiques que dans les publications généralistes. Cette revue de littérature s’éloigne donc de l’exercice historiographique classique. J’ai choisi de documenter l’absence, et d’exposer ce qui peut être fait. Cette démarche m’incite à positionner ma recherche en études trans et en histoire orale de l’activisme. Elle appelle aussi à plus de travaux sur l’ExisTransInter, sur les activismes trans et intersexes, mais surtout sur les personnes trans et intersexes en tant que sujets politiques.

Dans ce chapitre, j’argumente que l’histoire des personnes trans est rarement écrite au travers de leurs mobilisations politiques. Je me concentre sur l’ExisTransInter, une des mobilisations trans françaises au plus long court. Dans un premier temps, j’expose l’absence de l’ExisTransInter dans les travaux sur les mouvements sociaux et sur l’activisme « LGBTQI ». J’établis ensuite un cadre historiographique « sur mesure ». Celui-ci me permet de contextualiser la construction des catégories « trans » et « intersexe », et d’inscrire mes travaux dans le champ des études trans. Enfin, je défends le choix de l’histoire orale de l’activisme comme cadre méthodologique pour ce mémoire. J’argumente qu’il me permet notamment d’écrire une histoire collective à partir de récits individuels, et de contourner ainsi le risque d’effacement.

### **1) Chercher l’aiguille dans la botte de foin**

---

<sup>37</sup> Clovis Maillet, « La longue histoire des personnes transgenres », *Politis*, publié le 30 septembre 2020, <https://www.politis.fr/articles/2020/09/la-longue-histoire-des-personnes-transgenres-42340/>.

Le paradigme majoritaire pour analyser les mouvements sociaux en France repose sur une différence ontologique entre le genre et la classe. Choudry résume la problématique en ces termes :

NSM<sup>38</sup> theorists held that many of these movements seemed to emerge from middle-class rather than working-class constituencies. (...) NSM theory focuses on new forms of collective identity rather than common interests, viewing these movements as laboratories in which people's self-understandings are transformed and where they create cultural codes to contest the legitimacy of received points of view.<sup>39</sup>

Cette définition est représentative des écrits que j'ai pu lire sur les mobilisations trans. Les sociologues théoriciens des NSM voient l'activisme trans comme un mouvement identitaire. Cette conceptualisation tend à lisser les différences stratégiques qui animent les mobilisations trans et en font la complexité. La contribution de Mathieu,<sup>40</sup> dans l'ouvrage *Histoire des mouvements sociaux en France* illustre parfaitement le problème. Le livre, dont la première édition est parue en 2012, est censé être la dernière publication complète en étude des mouvements sociaux français. Bien que toute critique puisse être balayée par le fait que l'ouvrage ne se veut pas exhaustif, certains choix éditoriaux posent question. L'ExisTransInter n'y apparaît pas. Elle pourrait, pourtant. Les directeurices d'ouvrage ont retenu une définition large des mouvements sociaux : « Toutes les interventions collectives destinées à transformer les conditions d'existence de leurs acteurs, de contester les hiérarchies ou les relations sociales, et à générer, pour cela, des identités collectives et des sentiments d'appartenance ».<sup>41</sup> Les « minorités » sont peu présentes dans l'ouvrage : sur 71 chapitres, un est dédié aux minorités

---

<sup>38</sup> New Social Movements.

<sup>39</sup> Aziz Choudry, *Learning Activism: The Intellectual Life of Contemporary Social Movements* (Toronto: University of Toronto Press, 2015), 46.

<sup>40</sup> Lilian Mathieu, « Minorités Sexuelles », 900-908 (Ebook).

<sup>41</sup> Michel Pigenet et Danielle Tartakowsky, *Histoire des mouvements sociaux en France. De 1814 à nos jours*, (Paris : La Découverte, 2012), 1 (Ebook).

sexuelles,<sup>42</sup> trois aux questions raciales,<sup>43</sup> deux aux théories et luttes féministes.<sup>44</sup> L'ouvrage a cependant de l'espace pour dépasser son cadre géographique et évoquer les mouvements sociaux en Belgique<sup>45</sup> ou aux États-Unis.<sup>46</sup> Le chapitre dédié aux « Minorités sexuelles » est court et peu satisfaisant. Mathieu agrège, sur le plan théorique, les mouvements portés par les déviants à l'ordre sexuel établi. Les mobilisations gaies sont analysées sous le même prisme que les mobilisations de travailleuses du sexe, sans démonstration efficace pour justifier du parallèle. Il évoque également « la mouvance queer, soucieuse de rassembler au-delà des seuls homosexuels, les opposants (transsexuels, bisexuels, intersexes) à la bipartition hiérarchisée des identités sexuelles ».<sup>47</sup> Au-delà du vocabulaire daté,<sup>48</sup> cette conceptualisation ne rend pas pleinement compte de la richesse des mobilisations trans et intersexes. Elle illustre les injustices épistémiques dont sont victimes les intéressé·e·s en effaçant la variété de leurs pratiques et positions politiques.

Les « Nouveaux Mouvements Sociaux » sont souvent maltraités dans leur ensemble. Les luttes féministes, antiracistes, ou encore décoloniales souffrent elles aussi d'un certain

---

<sup>42</sup> Lilian Mathieu, « Minorités Sexuelles », 900-908 (Ebook).

<sup>43</sup> À noter que dans ces chapitres, deux abordent des questions raciales par le biais des luttes de travailleuses : Marie-Claude Blanc-Chaléard, « Les travailleurs immigrés en quête d'autonomie », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 634-647 (Ebook) ; Abdellali Hajjat, « La Marche pour l'égalité et contre le racisme », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 807-818 (Ebook) ; Pierre Barron, Anne Bory, Sébastien Chauvin, Nicolas Jounin et Lucie Tourette, « Les grèves de travailleurs sans papiers (2006-2010) », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 875-886 (Ebook).

<sup>44</sup> À l'inverse, les questions féministes et les questions de genre ne sont pas abordées sous le prisme du travail. D'ailleurs, le mot « travailleurs » apparaît 352 fois dans l'ouvrage, alors que le mot « travailleuses » n'apparaît que 5 fois. Françoise Thébaud, « Le privé est politique. Féminismes des années 1970 », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 620-633 (Ebook) ; Irène Pereira, « "Sexe, race, classe" ou la déconstruction des identités », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 909-917 (Ebook).

<sup>45</sup> Patrick Pasture, « Le pilanisme belge : les fruits doux et amers du succès des mouvements sociaux en Belgique », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 285-295 (Ebook).

<sup>46</sup> Marianne Debouzy, « Les mouvements sociaux aux États-Unis », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski (Paris : La Découverte, 2012), 474-489 (Ebook).

<sup>47</sup> Lilian Mathieu, « Minorités Sexuelles », 906 (Ebook).

<sup>48</sup> Le terme transsexuel est tombé en désuétude dans les communautés trans en raison de son caractère pathologisant (l'Existrans a par exemple changé sa terminologie pour « trans » depuis 2002). « Édition 2002 », site du collectif ExisTransInter, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [https://existrans.org/?page\\_id=69](https://existrans.org/?page_id=69).

mépris de la part des historien·ne·s issues de la tradition marxiste. Leurs théorisations s'inscrivent dans un cadre universaliste français très méfiant vis-à-vis des luttes minoritaires.

Bourcier décrit le phénomène :

[J']ai voulu récupérer la théorie queer (...), mais d'un point de vue « français », c'est-à-dire dans un effort de politisation et de re-sexualisation identitaires dans un contexte républicain allergique aux revendications minoritaires et aux politiques des différences.<sup>49</sup>

Pour Bourcier, la résistance à l'injustice épistémique se traduit par le développement des études *queer* en France à travers le ZOO<sup>50</sup> et ses activités scientifiques. Je m'inscris pour ma part dans une démarche qui visibilise des revendications minoritaires, mais qui rejettent aussi le prisme de la « différence ». Dans le cas présent, la différence ontologique qui est faite entre « Nouveaux Mouvements Sociaux » et « mouvements sociaux de travailleurs » me paraît plus idéologique que pratique. À mon sens, elle s'inscrit dans le rejet opéré par le mouvement ouvrier des questions féministes, raciales ou sexuelles. Ces luttes sont souvent accusées de « dérives petites bourgeoises », car elles reposeraient uniquement sur des questions identitaires qui diviseraient le mouvement ouvrier.<sup>51</sup> Des auteurices en sciences politiques, en sociologie et en histoire des mouvements sociaux féministes et LGBTQ ont démontré que la séparation entre ces luttes et les luttes ouvrières n'est pas si marquée.<sup>52</sup> La théorie des NSM fait également fi de

---

<sup>49</sup> Sam Bourcier et Elisabeth Mercier, « Genres, sexualités et médias : enjeux politiques, identitaires et disciplinaires dans l'université francophone », *Communiquer* 14, no. 1 (2015) : 71-80.  
<https://doi.org/10.4000/communiquer.1805>.

<sup>50</sup> Sam Bourcier décrit le ZOO comme « un espace simili-universitaire ». Cette association *queer* regroupait des minorités de genre et de sexualité au 3 rue Keller (première adresse du Centre LGBT de Paris) pour discuter des études *queer* et produire des événements visant à les introduire en France. Sam Bourcier, « On a parlé théorie queer avec Sam Bourcier », interview par Matthieu Foucher, *Vice*, 22 février 2024, <https://www.vice.com/fr/article/xw9e5d/on-a-parle-theorie-queer-avec-sam-bourcier>.

<sup>51</sup> Pour une analyse de ce discours, dans le cadre des rapports entre militantisme gay et ouvrier, voir : Corto Le Perron, « Splendeur et misère des alliances : La Commission nationale homosexuelle de la LCR (1975-1983) et la fabrique d'une coalition pour le mouvement homosexuel », dans *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs*, dirs. Bouvard, Eloït et Quéré (Paris : La Dispute, 2023), 39-60.

<sup>52</sup> Danielle Kergoat, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », dans *Genre et économie : un premier éclairage*, eds. Bisilliat et Verschuur (Genève : Graduate Institute Publications, 2001), 78-88 ; Fanny Gallot, « La "crise de nerfs", de la souffrance à la résistance ? », *Clio* 29, en ligne (2009) : <http://journals.openedition.org/clio/9263> ; Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité : Mouvements, identités et communautés en France* (Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2014), en ligne : <http://books.openedition.org/pul/4362>.

la marginalisation économique subie par les personnes trans et/ou intersexes, notamment racisé·e·s.<sup>53</sup> Leur absence des travaux en histoire des mouvements sociaux ne signifie pas qu’iels appartiennent à la classe bourgeoise, ou qu’iels ne participent pas aux mobilisations de travailleuses. Bien souvent, elle est plutôt due à un désintérêt des historien·ne·s pour leurs trajectoires militantes.<sup>54</sup>

Je me suis donc tourné vers des écrits analysant spécifiquement les mouvements homosexuels<sup>55</sup> ainsi que ceux dédiés aux mobilisations LGBTIQ. J’espérais y trouver plus d’informations sur l’ExisTransInter. Dans le cas des mouvements homosexuels, je n’ai pas été surpris d’observer une présence parcellaire de l’ETI. Les mobilisations trans et intersexes n’étaient pas le sujet central. Prearo en parle dans *Le moment politique de l’homosexualité*, dans une section analysant la division de la communauté homosexuelle. Le court paragraphe ne mentionne pas les revendications spécifiques des activistes. La première Existrans apparaît ainsi comme une lutte pour la visibilité trans.<sup>56</sup> Sa grille de lecture révèle un autre problème : l’effacement des personnes trans de l’histoire « LGBT ».<sup>57</sup> Celui-ci s’opère par omission de leur présence, mais aussi par inclusion superficielle. Quéré, par exemple, efface souvent la présence de personnes trans des groupes qu’il analyse. En parlant des Gazolines, il évoque un

---

<sup>53</sup> Voir par exemple : Stryker, *Transgender History*, 68-69 ; ou encore : C. Riley Snorton, *Black on Both Sides: A Racial History of Trans Identity* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2017), 57.

<sup>54</sup> Stryker décrit par exemple la superposition de l’activisme gay et de l’activisme transgenre dans les « working-class districts of major U.S. cities ». Si l’activisme transgenre est présent dans les quartiers ouvriers, c’est qu’une part de la population trans vit dans ces quartiers. Les personnes trans sont pourtant un impensé dans les publications classiques dédiées aux classes populaires. Stryker, *Transgender History*, 62. Le mémoire de Cha Giordano expose par ailleurs la variété des mobilisations portées par les activistes trans : « Une majorité des militant·es trans ont une trajectoire militante qui s’inscrit dans différentes luttes politiques. 51,3% d’entre eux ont débuté leur militantisme avec d’autres causes que la cause trans (...) ». Cha Giordano, « L’espace de la cause trans en France » (mémoire de maîtrise, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2023), 29.

<sup>55</sup> Ce choix découle de la pratique commune de dire « LGBTIQ » mais de penser « homosexuel·le·s » et bien souvent « homosexuels ». L’inverse est vrai également : Massimo Prearo analyse des mobilisations LGBT dans un livre consacré à l’homosexualité. La proximité des milieux explique ce choix, mais aussi des pratiques de dilution des identités marginalisées dans une population homosexuelle masculine, blanche et relativement aisée.

<sup>56</sup> Prearo, *Le moment politique de l’homosexualité*, « Un mouvement inter-associatif », §79.

<sup>57</sup> Le choix de l’acronyme LGBT plutôt que LGBTIQ est ici volontaire. Dans ce processus d’effacement, les personnes trans et bisexuelles sont invisibilisées. Les lesbiennes sont reléguées à un rôle de paires aidantes et/ou de critiques des communautés gaies. Les personnes queer (qui traverseraient ces catégories, auraient du mal à correspondre à l’une ou l’autre) et les personnes intersexes sont un impensé.

« groupuscule formé par les folles du FHAR », <sup>58</sup> mais « folles » renvoie dans l'argot français à un homosexuel efféminé. La présence de femmes trans telles qu'Hélène Hazera ou Marie-France, ou de personnes transgenres telles que Grizelda, est ainsi effacée. <sup>59</sup> Prerao, pour sa part, lisse les associations qu'il étudie sous la bannière de l'homosexualité. S'il n'efface pas directement la transitude des personnes étudiées, l'invisibilisation est renforcée par la mention très rapide des personnes trans dans un contexte de lutte à destination des enjeux trans uniquement. Cela alimente l'idée préconçue que les personnes trans ne luttent pas dans les espaces homosexuels et commencent à se mobiliser uniquement à la fin des années 90. Plus agaçant peut-être, l'ouvrage *Archives du mouvement LGBT+* pointe dès l'introduction les injustices épistémiques vécues par les acteurices des mouvements étudiés : « l'absence est plus profonde encore, forgée par la conscience des minoritaires d'être exclus des récits historiques dominants et engagés dans une lutte permanente pour rappeler que ce qui prend le nom d'histoire n'est qu'un récit historique parmi d'autres ». <sup>60</sup> En contradiction avec ces intentions, la présence de l'Existrans dans l'ouvrage est anecdotique.

Les études trans <sup>61</sup> permettent d'éclairer les processus d'effacement et d'objectification des personnes trans. La conceptualisation et médiatisation des enjeux trans a notamment suscité de vives critiques. Namaste s'adresse dès l'introduction d'*Invisible Lives* aux chercheureuses étudiant les personnes trans :

[T]o date, very few of the monographs, articles, and books written about us deal with the nitty-gritty realities of our lives, our bodies, and our experience of the everyday world. Research and theory in psychiatry, the social sciences, and the humanities are preoccupied with issues of origin, etiology, cause, identity, performance, and gender norms. These questions are not unwarranted. But our lives and our bodies are made up of more than gender and identity, more than a theory

---

<sup>58</sup> Quéré, *Qui sème le vent récolte la tapette*, 37.

<sup>59</sup> Maxime Foerster, *Elle ou Lui ? Une histoire des transsexuels en France*, 2ème édition (Paris : La Musardine, 2012), 135-145.

<sup>60</sup> Antoine Idier, *Archives des mouvements LGBT+ : une histoire de luttes de 1890 à nos jours* (Paris : Textuel, 2018), 6.

<sup>61</sup> Espineira et Thomas distinguent les études trans des études sur les transidentités : « Pour comprendre la distinction, les études trans sont, elles, des études menées par les concerné·es sur leurs questions (...) ». Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, *Transidentités et transitudes : se défaire des idées reçues* (Paris : Le Cavalier Bleu, 2022), 157.

that justifies our very existence, more than mere performance, more than the interesting remark that we expose how gender works.<sup>62</sup>

Le phénomène identifié par Namaste dans le cadre académique est présent dans d'autres sphères culturelles. Baril l'observe dans un cadre médiatique lorsqu'il conceptualise « le cis-tème de l'aveu ».<sup>63</sup> Il introduit sa démonstration en décrivant sa propre expérience de chercheur trans :

[J]'ai reçu au cours des dix dernières années plus de cinq cents demandes de la part des journalistes et des médias (...) Bien que ne pouvant être réduites à un tout homogène, ces demandes (...) étaient néanmoins majoritairement animées par une curiosité insatiable au sujet de ma transition et guidées par un désir de « montrer » ma transformation corporelle et de « raconter » le récit intime de ma transition au public.<sup>64</sup>

Les démarches poursuivies par ces deux espaces culturels peuvent sembler différentes. Elles trouvent pourtant leur origine dans une approche sensationnaliste des identités trans.<sup>65</sup> Foerster justifie son intérêt pour les personnes trans par le fait qu'elles ont « une histoire exceptionnelle, souvent belle, parfois émouvante et toujours atypique qui compte parmi ses personnages des hommes et des femmes à la destinée romanesque ».<sup>66</sup> L'attitude de Foerster n'est qu'un exemple parmi de nombreux autres. Les personnes trans sont appréhendées sous un cadre analytique qui n'incite pas à les envisager comme des actrices politiques. Leurs mobilisations politiques ne sont donc pas étudiées. Souvent, elles ne sont d'ailleurs pas considérées comme politiques.

## 2) Créer une historiographie de l'ExisTransInter

Les difficultés rencontrées dans la constitution de mon cadre historiographique illustrent les injustices épistémiques que j'ai précédemment citées. À ce jour, je n'ai trouvé que deux ouvrages en histoire qui évoquent explicitement l'ExisTransInter.

---

<sup>62</sup> Namaste, *Invisible Lives*, 1.

<sup>63</sup> Derrière ce terme, Baril regroupe les méthodes utilisées par les médias pour forcer le consentement des personnes trans au partage d'images intimes, à des fins d'exploitation commerciale.

<sup>64</sup> Alexandre Baril, « Société de l'aveu, cis-tème de l'aveu : repenser le consentement à la lumière des images intimes de personnes trans\* dans les médias », *GLAD! 5*, en ligne (2018) : <http://journals.openedition.org/glad/1260>.

<sup>65</sup> Félix Pavlenko, « Négligences scientifiques : Les biais cis dans les recherches en sciences sociales sur les sportif·ves trans » (Examen de synthèse, Université d'Ottawa, 2021), 14.

<sup>66</sup> Foerster, *Elle ou Lui ?*, 27.

Le premier est *Elle ou Lui ?* de Foerster, qui reste à ce jour l'ouvrage de référence en histoire trans française. Son travail allie entretiens et analyse documentaire, et tente d'établir une histoire des réalités transsexuelles françaises. Le terme est important puisqu'il oriente ce que Foerster écrit. L'auteur justifie l'emploi de « transsexuel » par la catégorie de personnes qu'il étudie. Ces dernières ne s'inscrivent pas dans la variance de genre mais dans une histoire médicalisée de la transitivité. Son récit commence avec le début de l'hormonothérapie.<sup>67</sup> L'approche n'est cependant pas dogmatique : il inclut régulièrement des personnes qui rejettent la transsexualité.<sup>68</sup> Foerster allie étrangement bienveillance, sensationnalisme et pathologisation. En conséquence, son ouvrage est riche en archives et analyses pour la période des cabarets, ou des associations portées par des personnalités fantasques. Mais la période plus récente, marquée par une professionnalisation associative et un étoffement des stratégies politiques, est beaucoup moins étudiée. Au sujet de l'ETI, Foerster n'écrit qu'un paragraphe. Il évoque les débuts de la manifestation et l'évolution du nombre de manifestant·e·s dans les premières années.<sup>69</sup> Ces informations permettent d'identifier un démarrage difficile : la première édition ne regroupait que 60 personnes. La manifestation atteint toutefois un millier de personnes en 2005. Les coulisses de la mobilisation ne sont cependant pas éclairées. Il devient ainsi difficile d'appréhender le succès que représente l'édition 2005.

Le second ouvrage s'intitule *Archives des mouvements LGBT+*. Ce recueil souhaite faire état de la variété du militantisme LGBT+ en France.<sup>70</sup> Son contenu est à l'image de la problématique pointée précédemment pour les écrits de Quéré ou Prearo : l'histoire gaie prend une place centrale au détriment d'autres histoires, y compris de l'histoire trans. L'ouvrage est

---

<sup>67</sup> Ce choix lui fait démarrer son récit dans les années 20. Foerster, *Elle ou Lui ?*, 17.

<sup>68</sup> Foerster, *Elle ou Lui ?*, 144-145.

<sup>69</sup> Foerster, *Elle ou Lui ?*, 184.

<sup>70</sup> Idier, *Archives des mouvements LGBT+*, 6.

donc insatisfaisant en tant qu'archives « des mouvements LGBTQ+ ». L'Existrans n'y a qu'un court paragraphe truffé d'erreurs et une affiche pour l'édition 2015, mal datée.<sup>71</sup>

Pour épauler ce mémoire et mieux appréhender le sujet de ma recherche, j'ai dû allier des écrits en histoire trans ; sans que ceux-ci portent sur l'ExisTransInter, ni même le militantisme trans français ; et des écrits sur l'ETI, sans que ceux-ci ne soient en histoire.

Le *Transgender History* de Stryker paraissait être un passage obligé. J'y ai recherché une méthode de travail pour l'analyse de sources primaires produites par les activistes trans. À ma surprise, ses travaux m'ont également aidé à mieux contextualiser la militance trans française. Contrairement à Foerster, Stryker fait démarrer l'histoire transgenre bien avant la médicalisation des parcours trans. Cela lui permet de faire le lien entre les milieux trans et les milieux gais. Ce faisant, elle analyse le divorce entre ces deux milieux dans les années 1970.<sup>72</sup> En France comme aux États-Unis, l'essor d'un mouvement de libération gay et lesbien se fait en mouvement contraire par rapport aux vécus trans. En effet, la dépsychiatisation de l'homosexualité intervient au moment où la transitude rentre dans les cadres psychiatriques. Ce processus permet de conditionner l'accès aux transitions à l'adhésion aux normes de genre blanches, valides et hétérosexuelles.<sup>73</sup>

De leur côté, les milieux homosexuels connaissent un changement radical de culture. Halperin documente ce phénomène dans l'ouvrage *How to be Gay*. Aux États-Unis, la génération post-*Stonewall* rejette les codes culturels de leurs aîné·e·s. De nouvelles catégories

---

<sup>71</sup> La légende indique « Affiche de 2005 ». Le paragraphe déclare que l'Existrans a lieu au mois d'octobre depuis 1997 mais les premières éditions n'avaient pas de dates fixes (et se tenaient donc parfois en novembre ou décembre). Idier, *Archives des mouvements LGBTQ+*, 221.

<sup>72</sup> Stryker, *Transgender History*, 94.

<sup>73</sup> Voir Stryker, *Transgender History*, 111; Snorton, *Black on Both Sides*, 139-145; Emily Skidmore, "Constructing the "Good Transsexual": Christine Jorgensen, Whiteness, and Heteronormativity in the Mid-Twentieth-Century Press," *Feminist Studies* 37, no. 2 (2011): 292.

homosexuelles émergent, à l'image des *clones* ou des *verses*<sup>74</sup>. L'homosexualité connaît également une acceptation (relative) dans les grandes villes. Celle-ci est corrélée à un certain niveau de vie, auquel la majeure partie des homosexuel·le·s ne peuvent prétendre.<sup>75</sup> Ces paramètres expliquent le rejet des comportements « stéréotypiques » de certains milieux homosexuels.<sup>76</sup> Halperin voit les années 70 comme une période de normalisation de la présence gaie dans la société hétérosexuelle. Celle-ci permet aussi de rompre avec les « cadres hétérosexuels » imposés sur leurs sexualités.<sup>77</sup> Ces cadres « hétérosexuels », ce sont ceux mis en évidence par Chauncey et Feinberg dans leurs ouvrages respectifs *Gay New York* et *Stone Butch Blues*. Bien que le deuxième soit une œuvre de fiction, les deux auteur·e·s documentent un monde où la distinction entre catégories sexuelles et catégories de genre n'est pas évidente. Dans sa conception psychiatrique, l'homosexualité en tant que telle ne pose pas systématiquement problème. C'est le rôle occupé dans les rapports homosexuels qui détermine la « pathologie » d'un individu. La littérature scientifique de la fin du 19<sup>e</sup>/début du 20<sup>e</sup> siècle fait une différence entre « l'inverti », cette personne qui souffre d'une inversion de genre et qui, par son sentiment d'appartenir au sexe opposé s'engage dans des rapports avec des individus du même sexe ; et le « débauché » qui s'engage dans des pratiques sexuelles immorales mais appartient à sa catégorie de sexe.<sup>78</sup> Les inverti·e·s, ce sont donc les *fairies*<sup>79</sup> décrites par Chauncey et les *butch* narré·e·s par Feinberg<sup>80</sup>. Tous·tes ne rentreraient pas aujourd'hui dans la

---

<sup>74</sup> Halperin décrit ces nouvelles catégories comme un mouvement “to banish gender polarities and asymmetrical role-playing from homosexuality.” Il nuance cependant en indiquant que “[c]ertain privileged gender styles, such as gay male virility, and certain approved performances of sexuality, such as egalitarian sexual roles, were actively promoted and valorized.” David M. Halperin, *How to be Gay* (Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press, 2012), 48.

<sup>75</sup> Cathy J. Cohen, “Punks, Bulldaggers, and Welfare Queens: the Radical Potential of Queer Politics?,” *GLQ* 3, no. 4 (1997): 437-438.

<sup>76</sup> Halperin, *How to be Gay*, 38-48.

<sup>77</sup> Halperin, *How to be Gay*, 46.

<sup>78</sup> Georges Chauncey, *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World 1890-1940* (New York: Basic Books, 1994), 68.

<sup>79</sup> Chauncey, *Gay New York*, 70.

<sup>80</sup> Leslie Feinberg, *Stone Butch Blues* (Ithaca: Firebrand Books, 1993).

catégorie « personne trans ». Ces catégories regroupent cependant une panoplie d'individualités dont les conceptualisations variées brouillent les lignes entre sexualité et identité de genre.

En France, le contexte social de l'homosexualité est différent. La première rupture intervient en 1971, avec la fondation du FHAR. Elle ne porte pas sur le rejet des identités *butch* et folle<sup>81</sup>, mais sur celui de l'image respectable imposée par le mouvement homophile.<sup>82</sup> Paris a connu une scène homosexuelle toute aussi riche que celle de New York. Elle a cependant été abruptement interrompue sous le régime de Vichy en 1942.<sup>83</sup> L'après-guerre n'a pas été propice à la régénération de cette scène. En 1954, l'ancien séminariste André Beaudry fonde donc Arcadie, à la fois groupe et revue *homophile*.<sup>84</sup> Beaudry s'oppose à l'inversion. Il rejette aussi les sociabilités sexualisées, au centre de la culture gaie parisienne de 1900 à 1940.<sup>85</sup> Le FHAR est fondé par un groupe de jeunes dissidents, expulsés d'Arcadie. Il se construit avant tout comme une alternative à la politique de respectabilité. Le groupe a une aura mythique dans la militance gay française. Mais le FHAR est surtout connu pour l'organisation d'orgies dans les alcôves de l'École des Beaux-Arts de Paris, ou pour ses membres les plus vocaux : les *les* que les Gazolines.<sup>86</sup> Le groupe sert toutefois de base au développement d'un mouvement homosexuel, en rupture avec le mouvement homophile. Il permet l'essor d'une nouvelle génération homosexuelle, post mai 68. En 1973, la dernière publication du FHAR marque un tournant dans le mouvement homosexuel : les discours présents aux États-Unis apparaissent en

---

<sup>81</sup> La *fairy* a beaucoup de dénominations en français : tapette, tata, pédale, folle. « Folle » est cependant le terme le plus consensuel dans ce processus de réappropriation. Il est adopté par une plus large part de la population gaie.

<sup>82</sup> Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, « De la révolution homophile à la révolution homosexuelle », §49.

<sup>83</sup> Florence Tamagne, « La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'éthique et de théologie morale* 2, no. 239 (2006), en ligne : <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2006-2-page-77.htm>, §27.

<sup>84</sup> Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, « De la révolution homophile à la révolution homosexuelle », §3.

<sup>85</sup> François Buot, *Gay Paris. Une histoire du Paris interlope entre 1900 et 1940* (Paris : Fayard, 2013), 176.

<sup>86</sup> Quéré, *Qui sème le vent récolte la tapette*, 36-38. Lorsque l'on interroge Hélène Hazera sur les objectifs poursuivis par les Gazolines, elle répond : faire un scandale. Hélène Hazera, « Les années révolutionnaires », entretien avec Céline du Chéné, *À voix nue*, France Culture, 29 août 2017, audio, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/les-annees-revolutionnaires-1504498>.

France. Félix Guattari<sup>87</sup> coordonne pour le FHAR un numéro spécial de la revue *Recherches*, intitulé *Trois milliards de pervers*. Entre autres discours stigmatisants : fétichisation des hommes maghrébins, classisme, promotion de la pédocriminalité ; le numéro légitime les discours critiques portés sur la subjectivité homosexuelle.<sup>88</sup> Il entérine ainsi la rupture entre variance de genre et sexualité homosexuelle : « Nous voulons qu'il n'y ait plus parmi nous des hommes et des femmes, des homos et des hétéros, des possesseurs et des possédés, des majeurs et des mineurs, des maîtres et des esclaves, mais des humains transsexués, autonomes, mobiles, multiples (...) ». <sup>89</sup> La conceptualisation de l'homosexuel comme un être politique universel permet aux individu·e·s les moins marginalisé·e·s d'appeler à quitter le particularisme homosexuel, au profit d'un projet politique plus large. En effet, les intellectuel·le·s et étudiant·e·s citadin·e·s qui composent cette avant-garde homosexuelle ont souvent les moyens nécessaires pour séparer leurs pratiques privées et leur vie publique. Les personnes trans, les ruraux·ales, les prolétaires, etc. n'ont pas nécessairement cette possibilité.

La décennie 1970 en France est particulièrement riche pour les mouvements de gauche. Nombre de syndicats et de groupuscules sont sortis renforcés des grèves de mai 68. Ils cultivent ainsi un horizon révolutionnaire.<sup>90</sup> Les enjeux de la subjectivité homosexuelle paraissent dès lors dérisoires, du moins en comparaison avec un avenir qui transcenderait les catégories homosexuelle et hétérosexuelle. Dans ce contexte, les personnes qui changent de sexe ou qui s'attachent à des catégories sexuelles tordant les normes de genre (comme le font les *butch* ou les folles) s'acharnent dans un projet de société vain. Selon Prearo, la critique qui leur est

---

<sup>87</sup> Félix Guattari est un psychiatre de gauche ayant milité au sein du FHAR. Son influence fait cependant l'objet de critique : les productions émises par Guattari et ses compères (Deleuze, Foucault, Sartre ou Hocquenghem) ne proviennent pas « de la base » du mouvement. Il est notamment accusé par certain·e·s activistes homosexuel·le·s d'avoir dirigé ce numéro spécial de *Recherches* dans l'objectif qu'il soit censuré, et que les intellectuels y ayant contribué puissent en tirer publicité. Massimo Prearo, « La *folle* radicale de Mario Mieli », préface de Mario Mieli, *Éléments de critique homosexuelle, Italie : les années de plomb* (Paris : EPEL, 2008), 11-15.

<sup>88</sup> Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, « De la révolution homophile à la révolution homosexuelle », §102.

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Nicolas Hatzfeld, « Santé des travailleurs : des combats récurrents, une dynamique nouvelle », dans *Histoire des mouvements sociaux en France*, eds. Pigenet et Tartakowski, (Paris : La Découverte, 2012), 797 (Ebook).

opposée « affirme l'impossibilité du devenir-sujet dans le cadre des définitions historiques de la sexualité que les individus subissent et qu'ils reproduisent lorsqu'ils prétendent les contester ».<sup>91</sup> Ils prétendent « en finir avec toute espèce d'assignation à résidence sexuelle ».<sup>92</sup> Impossible en ces termes pour les personnes trans d'être comprises et soutenues par ce nouveau mouvement homosexuel.

Le divorce est durable. Le retour en arrière d'une large part du mouvement homosexuel dans les années 1980 ne permet pas la réintégration des enjeux trans au nouveau concept de « militance gaie ». La division entre ces milieux est d'autant plus forte que les années 1980 voient un renforcement des discours psychiatriques et médicalisant à l'encontre des personnes trans. Le transsexualisme, comme catégorie médicale et psychiatrique, est pris en charge par les équipes hospitalières dès la fin des années 1970.<sup>93</sup> L'accès aux soins et à la transition de genre est donc conditionné à l'adoption d'un discours préformaté. Celui-ci rejette notamment la possibilité pour une personne trans d'être homosexuelle.<sup>94</sup> Ces discours trouveront même leurs échos dans certaines associations trans, pour lesquelles la transitivité implique la volonté de devenir une femme ou un homme « à part entière », donc hétérosexuel·le.<sup>95</sup> Les structures d'accueil pour les personnes trans sont par ailleurs éloignées du mouvement militant homosexuel. Jusqu'à l'assassinat du Pasteur Joseph Doucé<sup>96</sup> en 1990, la structure principale d'accueil pour les personnes trans est un centre religieux. Le Centre du Christ Libérateur accueille les minorités sexuelles acceptant de participer à un office religieux. Dans les débuts,

---

<sup>91</sup> Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, « De la révolution homophile à la révolution homosexuelle », §102.

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> Karine Espineira, *La transidentité : De l'espace médiatique à l'espace public* (Paris : L'Harmattan, 2008), 24.

<sup>94</sup> Espineira, *La transidentité*, 18-22.

<sup>95</sup> Foerster, *Elle ou Lui ?*, 145.

<sup>96</sup> Joseph Doucé naît en Belgique dans une famille paysanne catholique. Il fait des études de psychologie-sexologie à l'Université d'Amsterdam et devient pasteur baptiste. En 1976, il fonde à Paris le CCL grâce à des fonds provenant des Pays-Bas. Le CCL sert à la fois de local associatif, librairie et maison d'édition. Joseph Doucé publie quatre livres par le biais du CCL : sur la transsexualité (1986), les couples gays et lesbiens (1987), la pédophilie (1988) et le sadomasochisme (1989). Il est assassiné dans des circonstances mystérieuses en juillet 1990. Parmi les pistes envisagées, on retrouve celle de la mafia, de l'Élysée ou encore des renseignements généraux. Foerster, *Elle ou Lui ?*, 165 -174.

la seule salle que le Pasteur Doucé peut trouver est un théâtre porno.<sup>97</sup> Il y accueille des homosexuels, des personnes trans, des sadomasochistes, mais aussi des pédophiles.<sup>98</sup> Les utilisatrices du CCL ont souvent honte de leurs statuts ou n'ont nulle part où aller. Tom Reucher, un de mes narratrices, décrit sa rencontre avec le Pasteur Doucé ainsi :

À l'époque, j'avais 25 ans, je me considérais comme un monstre, un anormal, je me sentais coupable et j'avais honte. Après l'échec d'une tentative de psychothérapie pour changer mon sentiment d'être un homme, j'ai joint le CCL.<sup>99</sup>

Ainsi, en France comme aux Etats-Unis, il faut attendre les années 1990 pour que les mouvements homosexuels et trans soient à nouveau significativement en contact.<sup>100</sup> Mais contrairement aux Etats-Unis, la crise du SIDA n'est pas le seul facteur explicatif de ce rapprochement. En France, la fondation d'Act Up-Paris en 1989 permet un premier cadre d'articulation des revendications médicales et identitaires. Pour Didier Lestrade<sup>101</sup> : « [C]e qui permettra de stopper la crise du SIDA, ce n'est pas seulement la lutte médicale. C'est aussi la constitution d'une communauté. »<sup>102</sup> Les personnes trans sont elles aussi très impactées par le SIDA. La prévalence de la maladie est plus forte dans la population trans que dans le reste de la population.<sup>103</sup> Certaines d'entre elles rejoignent donc Act Up, comme l'ancienne Gazoline Hélène Hazera. Dans les années 2000, l'organisation comprend même une commission trans. Mais le rapprochement entre militance trans et militance homosexuelle intervient surtout après la mort du Pasteur Doucé, et la fin des activités d'accueil pour les personnes trans au CCL. La conjoncture sert de déclencheur à la création de trois associations parisiennes « par et pour »<sup>104</sup> :

---

<sup>97</sup> Karine Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre : le réel et ses interprétations* (Paris : L'Harmattan, 2015), 118.

<sup>98</sup> Foerster, *Elle ou Lui ?*, 166.

<sup>99</sup> Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre*, 118.

<sup>100</sup> Stryker, *Transgender History*, 113 ; 134. Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre*, 121.

<sup>101</sup> Didier Lestrade est l'un des trois membres fondateurs de la section parisienne d'Act Up. Comme Pascal Loubet et Luc Coulavin (les deux autres fondateurs), Lestrade est journaliste. Il a une vingtaine d'années lorsqu'il fonde Act Up-Paris, en 1989. Il n'a alors milité dans aucun parti politique, ni dans les associations de lutte contre le SIDA. Act Up est sa première expérience militante soutenue. Christophe Broqua et Patrice Pinell, « VI. Avant-garde », dans *Une épidémie politique* (Paris : Presses Universitaires de France, 2002), en ligne : <https://www.cairn.info/une-epidemie-politique--9782130524762-page-207.htm>, §17.

<sup>102</sup> Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité*, « Un mouvement inter-associatif », §28.

<sup>103</sup> Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, *La Transyclopédie* (Paris : Des ailes sur un tracteur, 2012), 48.

<sup>104</sup> Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre*, 120.

le PASTT en 1992, l' ASB en 1994 et le CARITIG en 1995. L'ASB et le CARITIG sont d'ailleurs fondées par des ancien·ne·s utilisateurices du CCL. Toutes sont en lien avec les associations homosexuelles parisiennes, soit par leur usage d'espaces partagés tels que le Centre Gay et Lesbien (ouvert en 1991), soit par leur participation à des événements communs tels que la LGP<sup>105</sup> ou l'Europride. Les relations entre associations trans et associations homosexuelles ne sont cependant pas toujours simples. Tant et si bien qu'à partir de 1997, la discordance entre ces deux milieux incite l'ASB à organiser sa propre marche : la future ExisTransInter.

Peu de publications en histoire s'intéressent à l'ExisTransInter. La manifestation a toutefois fait l'objet d'analyses élaborées. Karine Espineira a été particulièrement prolifique dans ce domaine, bien qu'elle n'ait jamais publié de travaux dédiés à l'Existrans. Elle a cependant disséminé dans ses écrits de nombreuses informations sur la manifestation et ses participant·e·s. La force de ses productions réside dans son double statut de chercheuse et d'activiste. Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas ont notamment initié l'essor des études trans en France, autour de l'ODT.<sup>106</sup> Leur corpus permet de saisir la particularité du fait trans en France : construction du transsexualisme comme pathologie psychiatrique,<sup>107</sup> développement des associations trans par phases,<sup>108</sup> réponse du tissu associatif aux moments clefs des luttes trans française ...<sup>109</sup> Ainsi, bien que ni Espineira, ni Thomas ne soient historiennes, les contextualisations historiques de leurs analyses constituent les rares sources

---

<sup>105</sup> Lesbian and Gay Pride. L'organisation porte le nom anglais « Lesbian and Gay Pride » puis change de nom en 2001 pour devenir « l'Inter-LGBT ».

<sup>106</sup> « L'Observatoire des transidentités (ODT) est un site indépendant d'information et d'analyse sur les questions trans, inter et les questions de genre. Outre l'équipe permanente (L'équipe de ODT), il s'appuie sur un réseau d'acteurs-actrices de terrain, d'associations-partenaires et d'universitaires. Le projet est héritier des expériences du ZOO (1996) et de Sans Contrefaçon (2005). » Maud-Yeuse Thomas et Karine Espineira, « Bienvenue sur le site de l'ODT », Observatoire des Transidentités, consulté le 28 mai 2024, <https://www.observatoire-des-transidentites.com/>.

<sup>107</sup> Espineira, *La transidentité*, 19.

<sup>108</sup> Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre*, 120-141.

<sup>109</sup> Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre*, 109-114.

d'informations élaborées que j'ai pu trouver sur l'Existrans. Les *Cahiers des Transidentités*, qu'elles ont coordonnées avec l'ODT, m'ont également permis de contextualiser certaines sources dans les discussions théoriques de leur époque. J'ai pu accéder aux discours réflexifs produits par les acteurices de mon sujet de recherche. Cette possibilité m'a permis de mieux appréhender de nombreux débats militants, tels que le développement des approches transféministes,<sup>110</sup> ou l'articulation des luttes intersexes avec les luttes trans.<sup>111</sup>

Enfin, mon historiographie de l'ExisTransInter serait incomplète sans contextualisation du militantisme intersexe en France. Si le militantisme trans est invisibilisé, les enjeux intersexes sont pour leur part complètement effacés de la plupart des écrits et espaces militants. En témoigne l'oubli fréquent d'intégrer le « I », à la fin du sigle LGBTI, dans les textes revendicatifs ; ou la pratique de le diluer dans d'autres identités en utilisant le sigle LGBT+. Les écrits sur la question sont donc épars et ont souvent été produits par des activistes et chercheuses intersexes.

L'intersexuation est tantôt traitée sous le prisme médical, testimonial ou utilitaire. Bohuon évoque par exemple le sujet en établissant l'histoire des tests de féminité dans les compétitions sportives.<sup>112</sup> Salle traite pour sa part de l'hermaphrodisme<sup>113</sup> dans le discours médical de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.<sup>114</sup> Pour Dorlin, l'intersexuation démontre la faillibilité du processus de bi-catégorisation sexuée et illustre une crise scientifique dans l'appréhension du

---

<sup>110</sup> Noomi B. Grüsigg, « Transféminisme à la française : enjeux & embûches ? » dans *Les Cahiers de la Transidentité : Transféminismes*, dir. Thomas, Grüsigg et Espineira (Paris : L'Harmattan, 2015), 44-46.

<sup>111</sup> Vincent Sarita Guillot, « Mon corps a-t-il un sexe ? Détermination du sexe et contraintes du genre » dans *Les Cahiers de la Transidentité : LG... B... T... I ? Identités émergentes*, dir. Espineira et Thomas (Paris : L'Harmattan, 2013), 31-35.

<sup>112</sup> Anaïs Bohuon, *Catégorie « dames » : le test de féminité dans les compétitions sportives* (Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe, 2012), 1-3.

<sup>113</sup> Le terme hermaphrodisme est rejeté par beaucoup d'activistes intersexes pour son caractère fétichisant. Voir notamment la recension effectuée par le Réseau francophone de recherche sur l'intersexuation quant à un livre consacré aux représentations du mythe de l'hermaphrodisme : Réseau RÉFRI, « Modernité hermaphrodite : Art, histoire, culture », Carnet Hypothèses du RÉFRI, publié le 4 décembre 2020, <https://refri.hypotheses.org/133>.

<sup>114</sup> Muriel Salle, « Une ambiguïté sexuelle subversive : L'hermaphrodisme dans le discours médical de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Ethnologie française* 40, no. 1 (2010) : 124.

sexe et du genre.<sup>115</sup> Depuis une perspective de recherche « par et pour », Loé Petit<sup>116</sup> voit dans le témoignage une dimension libératrice. Celui-ci permet de visibiliser les vécus intersexes. Il facilite également la création de liens entre des personnes maintenues intentionnellement dans l'isolement par leurs médecins et leurs parents.<sup>117</sup> Cette analyse est partagée par Michal Raz<sup>118</sup> dans l'ouvrage qu'elle consacre au développement du militantisme intersexe.<sup>119</sup> Sarita-Vincent Guillot<sup>120</sup> dénonce partiellement le statut d'invité<sup>121</sup> témoin dans un numéro des *Cahiers des Transidentités* : « Lorsque l'on m'invite comme témoin, j'entends "tu es moins, nous sommes plus". Je ne peux donc que me dire, me dévoiler et en retour vous direz qui nous sommes. »<sup>122</sup>

L'ouvrage de Raz, écrit en collaboration avec Petit, est une des rares ressources publiées permettant d'établir une chronologie de l'essor du mouvement intersexe en France. La première organisation intersexe est créée en 1993 par Bo Laurent<sup>123</sup> à la suite de la lecture d'un article d'Anne Fausto-Sterling appelant les enfants intersexes et leurs parents à se dévoiler.<sup>124</sup> L'Intersex Society of North America contribue à faire grandir le mouvement durant les années 1990. En 2003, à la suite de dissensions stratégiques, une fraction des activistes quitte l'organisation pour fonder l'OII.<sup>125</sup> La nouvelle organisation comprend une antenne

---

<sup>115</sup> Elsa Dorlin, « Sexe, genre et intersexualité : la crise comme régime théorique », *Raisons politiques* 2, no. 18 (2005), en ligne : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2005-2-page-117.htm&wt.src=pdf>, §17.

<sup>116</sup> Loé Petit est chercheur-se, enseignant-e et professionnel-le de l'associatif. Iel est activiste et chercheur-se intersexe. Loé Petit a fondé le Collectif Intersexe Activiste – OII France ainsi que le Réseau Francophone de Recherche sur l'Intersexuation (RéFRI). Loé Petit, *Carnet Hypothèses Intersexes : réalités et luttes*, consulté le 28 mai 2024, <https://intersexuation.hypotheses.org/author/intersexuation>.

<sup>117</sup> Loé Petit, « De l'objet médical au sujet politique : récits de vies de personnes intersexes » (Dissertation pour la Maîtrise, Université Paris 8, 2018), 87.

<sup>118</sup> Michal Raz est sociologue spécialisée en sociologie de la santé et en études de genre. Sa thèse s'intitule « La production des évidences sur l'intersexuation. Savoirs et pratiques médicales autour de l'hyperplasie congénitale des surrénales (France, 1950-2018) » et a été défendue en 2019. « RAZ Michal », SAGE, consulté le 28 mai 2024, <https://sage.unistra.fr/membres/post-doctorantes/raz-michal/>.

<sup>119</sup> Michal Raz (en collaboration avec Loé Petit), *Intersexes. Du pouvoir médical à l'autodétermination* (Paris : Le Cavalier Bleu, 2023), 123.

<sup>120</sup> Sarita-Vincent Guillot est unE activiste trans et intersexe. Iel a été vice-présidentE du CARITIG et porte-parole de l'OII-Europe aux côtés d'Edith Nagant. Sarita-Vincent Guillot a milité pour l'émergence de l'activisme intersexe en France et a contribué à l'émergence des études intersexes françaises (notamment à travers les Universités d'Été des Intersexes et Intergenres). *Ibid*, 114.

<sup>121</sup> Sarita-Vincent Guillot utilise des accords neutres en -éE pour parler d'ellui.

<sup>122</sup> Guillot, « Mon corps a-t-il un sexe ? », 31.

<sup>123</sup> Sous le pseudonyme de Cheryl Chase.

<sup>124</sup> Raz, *Intersexes*, 110.

<sup>125</sup> Organisation Internationale des Intersexes. *Ibid*, 113.

francophone portée par Édith Nagant<sup>126</sup> et Sarita-Vincent Guillot. Guillot est également porte-parole de l'OII-Europe et une figure centrale de l'OII-France. Cette dernière organisation porte durant longtemps la voix des intersexes en France.<sup>127</sup> Le rapprochement du militantisme intersexe avec les milieux activistes féministes et LGBTQ est amorcé par l'OII sur la base de leurs revendications communes : droit à l'autodétermination, rejet du cis-sexisme et de la cishétéronormativité, dépathologisation, écoute et consultation du/de la patient·e dans les parcours de soin.<sup>128</sup> Raz note par ailleurs que les militantismes intersexes et trans sont de fait historiquement liés, avant même ce rapprochement. Beaucoup d'activistes intersexes sont en effet engagé·e·s dans les associations trans, en raison de leur transitude, mais aussi dans la mobilisation contre le VIH/SIDA.<sup>129</sup> Sarita-Vincent Guillot est par exemple une figure centrale du CARITIG. En 2016, un groupe d'activistes intersexes crée en France le CIA-OII.<sup>130</sup> Le CIA-OII, qui se définit comme un « collectif LGBTIQ+, féministe inclusif, autoorganisé »,<sup>131</sup> est actuellement l'organe français le plus vocal et le plus visible sur les questions intersexes.

Écrire l'histoire de l'ExisTransInter nécessite ainsi d'articuler de nombreuses structures associatives, stratégies militantes, positionnements politiques et identités collectives ou individuelles. Aussi bien dans mes sources orales qu'écrites, j'ai rencontré des positionnements contradictoires, lesquels ont suscité conflits et désaccords. Si ces divergences peuvent parfois former une histoire tumultueuse, elles sont aussi le signe d'une activité politique et militante riche. Et donc d'une histoire passionnante.

---

<sup>126</sup> Édith Nagant a milité en tant que personne intergenre au sein de l'OII-Belgique et Luxembourg. Édith a notamment été porte-parole de l'OII-Francophonie et a contribué au lancement et à l'organisation des Universités d'Été des Intersexes et Intergenres. Cynthia Kraus & al., « Améliorer les pratiques de soins pour les personnes présentant une variation du développement du sexe en Suisse. L'École de Lausanne (depuis 2005) », *Droit et cultures* 2, no. 2 (2020), en ligne : <https://journals.openedition.org/droitcultures/6610>.

<sup>127</sup> Raz, *Intersexes*, 114-116.

<sup>128</sup> *Ibid.*, 107.

<sup>129</sup> *Ibid.*, 116.

<sup>130</sup> *Ibid.*, 119.

<sup>131</sup> *Ibid.*

### 3) Écrire une histoire collective à partir de récits individuels

L'objectif de ce mémoire n'est pas uniquement d'établir une chronologie de l'ExisTransInter. La marche me sert plutôt de fil rouge pour analyser les stratégies politiques et aspirations portées par les activistes trans. J'étudie donc l'ETI en tant qu'évènement, mais aussi en tant que symbole des préoccupations et revendications portées par les activistes trans français. Le choix d'une méthodologie ancrée en histoire orale répond à cette double ambition. Dans son manuel *Oral History Theory*, Abrams défend que l'histoire orale permet de s'engager dans une *recovery history* ; à savoir "the practice of interviewing people to provide evidence about past events which could not be retrieved from conventional historical sources."<sup>132</sup> L'ExisTransInter n'a pas été richement documentée par la presse, ou d'autres sources documentaires disponibles en centre d'archives. Les archives de la marche sont conservées par une poignée d'activistes ayant participé à son organisation. Il m'était donc nécessaire d'entrer en contact avec elleux, quoiqu'il arrive. Mon intérêt pour l'histoire orale s'est renforcé en me penchant sur les théorisations de la mémoire. Comme l'écrit Abrams : "memory is the site of struggle for competing meanings."<sup>133</sup> La mémoire est notoirement subjective et, dans cette subjectivité, j'allais pouvoir accéder à des dimensions de l'ExisTransInter que les sources écrites ne possédaient pas. De fait, la variété des discours portés par mes narrateurices illustre les tensions au sein de l'ETI plus nettement encore que les sources écrites auxquelles j'ai pu accéder. Les entretiens guident également mon analyse des sources (aussi bien orales, visuelles ou écrites). Ils mettent en lumière les préoccupations principales des activistes interrogé·e·s. J'avais notamment démarré ma recherche avec des présupposés sur les difficultés rencontrées

---

<sup>132</sup> Lynn Abrams, *Oral History Theory*, 2<sup>nd</sup> édition (New York: Routledge, 2016), 5.

<sup>133</sup> *Ibid*, 80.

par les activistes. Par les entretiens, j'ai découvert des obstacles très différents de ceux que j'avais imaginé.<sup>134</sup>

L'approche méthodologique choisie pour cette recherche n'est pas nouvelle en soi. D'autres projets en histoire contemporaine trans se sont également tournés vers l'histoire orale. Ma première démarche a donc été d'étudier les entretiens collectés par des centres d'archives spécialisées en histoire trans. Le *New York City Trans Oral History Project* propose par exemple une large collection d'entretiens documentant la « transgender resistance and resilience in New York City ». <sup>135</sup> L'un des objectifs déclarés du projet est de remettre au centre l'action collective. Les choix éditoriaux renforcent cependant une certaine hiérarchie dans les profils des participant·e·s. L'interview de Dean Spade par exemple, avocat et militant trans célèbre, est placée en tête de la galerie de portraits « Interviews ». <sup>136</sup> La problématique se retrouve également dans la collection du Collectif Archives LGBTQI+ de Paris. À travers son podcast *La Fièvre*, le centre met en ligne depuis 2019 des entretiens réalisés auprès d'activistes des luttes LGBTQI+ en France. Ces interviews sont pour moi une ressource précieuse puisqu'elles me permettent d'accéder aux entretiens d'activistes trans et intersexes. <sup>137</sup> Cependant, la collecte

---

<sup>134</sup> En particulier, je pensais que les activistes avaient dû gérer des mobilisations réactionnaires. J'ai en effet réalisé que j'étais trans et homosexuel après 2012. J'ai donc évolué en tant que trans-gay dans un monde où les mouvements anti-genre s'expriment sans aucune honte. Je contextualise l'année 2012 et son impact sur les communautés LGBTIQ et féministes dans le second chapitre de ce mémoire. Mais les activistes impliqué·e·s dans l'ExisTransInter avant 2012 semblaient indiquer que les mobilisations réactionnaires contre elleux étaient assez rares avant le « Mariage pour Tous ». Les principales difficultés évoquées étaient soit internes au mouvement, soit liées à la lenteur et la mauvaise foi des institutions avec lesquelles les militant·e·s essayaient de travailler.

<sup>135</sup> «About», NYC Trans Oral History Project, consulté le 7 novembre 2023, <https://nyctransoralhistory.org/about/>.

<sup>136</sup> «Interviews», NYC Trans Oral History Project, consulté le 7 novembre 2023, <https://nyctransoralhistory.org/interviews/>.

<sup>137</sup> Pour ce mémoire, j'ai notamment écouté les entrevues de Sarita-Vincent Guillot, « Sarita-Vincent Guillot - Intersexe, trouver les mots pour se dire », Le Feuilleton des Luttes, La Fièvre, consulté le 7 novembre 2023, <https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/le-feuilleton-des-luttes-saison-3-episode-4-sarita-vincent-guillot> ; Tom Reucher, « Les Trans entrent en RésisTrans avec Tom Reucher », Le Feuilleton des Luttes, La Fièvre, consulté le 7 novembre 2023, <https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/le-feuilleton-des-luttes-episode-2-tom-reucher> ; Camille Cabral, « Camille Cabral, Pionnière et Diva Transgenre. », Le Feuilleton des Luttes, La Fièvre, consulté le 7 novembre 2023, <https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/le-feuilleton-des-luttes-saison-2-episode-3-camille-cabral> ; Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, « Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, Politiques transféministes – Parties 1 et 2 », Le Feuilleton des Luttes, La Fièvre, consulté le 7 novembre 2023, <https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/le-feuilleton-des-luttes-saison-3-episode-3-karine-espineira-et-maud->

d'archives orales réalisée par le centre reste à ce jour centrée sur des personnalités clefs et incite parfois à individualiser des actions collectives.<sup>138</sup> Cet enjeu semble avoir été identifié par le *Trans Activism Oral History Project* de l'Université de Victoria puisque le centre d'archives a développé une exposition digitale permettant de porter un regard transversal sur leur collection. *Word of Mouth* permet ainsi d'explorer les lieux, organisations, publications et autres thématiques abordées dans les entretiens individuels collectés par le centre.<sup>139</sup>

La personnalisation des histoires militantes fait partie des problématiques identifiées par la littérature réflexive en histoire orale. Dans leur article « Sisterhood and After », Joly *et al.* s'inquiètent par exemple de la pertinence des *life interview* pour étudier les mouvements de libération des femmes au Royaume-Uni.<sup>140</sup> Elles soutiennent la possibilité de s'affranchir de l'individualisme dans ces entretiens, à conditions qu'ils servent à inscrire l'individuelle dans le collectif. Berger Gluck expose pour sa part les lacunes des *best practices* de l'histoire orale féministe pour capturer fidèlement certaines mobilisations. Elle explique notamment, dans le cadre de ses recherches sur les luttes de libération pour la Palestine, comment les interviews collectives ont pu renforcer sa pratique. La présence d'un homme (et notamment de l'époux), souvent perçue comme un frein potentiel à l'accès à la parole de la narratrice, permettait dans le cadre de Kufr Nameh de débloquent certains entretiens.<sup>141</sup>

Ces différentes approches et conceptualisations m'ont permises de complexifier ma méthodologie initiale en y incorporant des entretiens collectifs. Tous·tes mes narrateurices ont

---

[yeuse-thomas-partie-1](https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/le-feuilleton-des-luttes-saison-3-episode-3-karine-espineira-et-maud-yeuse-thomas-partie-2) et <https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/le-feuilleton-des-luttes-saison-3-episode-3-karine-espineira-et-maud-yeuse-thomas-partie-2>.

<sup>138</sup> Je pense notamment à l'entretien qui s'intitule : « les trans rentrent en RésisTrans avec Tom Reucher ». De fait, l'entretien propose de découvrir la vie de Tom. Mais ces formulations incitent à la personnalisation : les autres personnes ayant contribué à cette entrée « en RésisTrans » ne sont pas forcément nommées.

<sup>139</sup> “Word of Mouth”: How The Trans+ Community Found Itself,” University of Victoria Libraries, consulté le 7 novembre 2023, <https://exhibits.library.uvic.ca/spotlight/trans-activists/feature/main-exhibit>.

<sup>140</sup> Margaretta Jolly, Polly Russell, and Rachel Cohen, “Sisterhood and After: Individualism, Ethics and an Oral History of the Women’s Liberation Movement,” *Social Movement Studies* 11, no. 2 (2012): 218.

<sup>141</sup> Sherna Berger Gluck, “From California to Kufr Nameh and Back: Reflections on 40 Years of Feminist Oral History,” in *Oral History Off the Record. Toward an Ethnography of Practice*, eds. Sheftel et Zembrzycki (New York: Palgrave Macmillan, 2013), 33-34.

milité en tant que membres d'organisations, et toutes m'ont parlé de cette expérience du collectif. Leurs récits mettaient plus ou moins l'accent sur leur apport personnel, ce qui était attendu puisque je les interrogeais personnellement. Ils ne pouvaient témoigner que de leurs expériences. Mais dans de nombreuses situations, lorsque je semblais leur attribuer plus de « mérite » que nécessaire, mes narratrices se resituaient dans une histoire collective de l'ExisTransInter. Finalement, l'entretien collectif a été très peu utilisé dans ma recherche. Les activistes qui ont répondu à mon appel n'étaient pas nécessairement actifs au même moment ou n'avaient plus de contacts à l'issue de leur engagement. Seul un entretien de groupe a été réalisé, celui avec Maud-Yeuse et Karine, un couple d'activistes engagées ensemble depuis trente ans.

L'histoire orale trans comporte également un enjeu spécifique lié à l'exploitation commerciale et académique des vécus trans et intersexes. Cet aspect a nourri la réflexion des chercheuses alliant histoire orale et études trans. Brown et Beam évoquent, par exemple, les dangers encourus par les populations trans marginalisées lors de l'adhésion par des personnes trans « mieux loties » à un projet émancipateur basé uniquement sur la visibilité.<sup>142</sup> Leur argumentaire soulève la question de la participation aux projets d'histoire orale trans : qui accepte de témoigner et que peuvent dire les participant·e·s au cours de ces projets ? Ces questions doivent également être articulées avec la sollicitation intensive du terrain et les rapports complexes entre le terrain et le milieu académique. Les personnes trans et intersexes font partie de communautés marginalisées particulièrement sollicitées pour la conduite de recherches académiques. Ashley analyse le phénomène sous l'angle de la *research fatigue*, qu'elle définit comme « a state of psychological and emotional exhaustion both towards and as a result of research participation ».<sup>143</sup> Elle avance que la *research fatigue* peut être aggravée par

---

<sup>142</sup> Elspeth H. Brown and Myrl Beam, "Toward an Ethos of Trans Care in Trans Oral History," *The Oral History Review* 49, no. 1 (2022): 29.

<sup>143</sup> Florence Ashley, "Accounting for research fatigue in research ethics," *Bioethics*, no. 35 (2021): 271.

la difficulté de la participation à la recherche. Celle-ci intervient par exemple lorsque les questions et sujets n'intéressent pas les participant·e·s, que les questions se répètent, ou encore quand la recherche ne paraît pas favoriser l'émancipation des participant·e·s.<sup>144</sup> Malatino aborde également la gestion difficile des attentes de dévoilement intime portées par le monde académique. En analysant sa propre expérience d'invité témoin, pour parler des enjeux intersexes dans une classe de *Women's studies*, Malatino écrit : « There is an enormous psychic cost to answering the sometimes well-intentioned but often misinformed and deeply intimate questions that crop up ». <sup>145</sup> Ces réflexions ont orienté ma recherche tant dans les questions posées en entretien que dans les choix méthodologiques pour analyser ces entretiens. Mon guide d'entretien (Annexe 1) ne contient aucune question explicite sur la transition de mes participant·e·s. Mon objectif était d'interroger uniquement des activistes trans et/ou intersexes, j'ai donc mentionné dans mon appel à participation (Annexe 2) que je recherchais des personnes s'identifiant ainsi. Mais à aucun moment de la recherche je n'ai « vérifié » que les personnes m'ayant répondu étaient bien trans et/ou intersexes, ni ne leur ai demandé de se dévoiler aussi bien corporellement que psychologiquement. J'ai choisi plutôt de démarrer l'entretien avec des questions sur leurs expériences d'activisme trans, et notamment avec une question ouverte leur demandant de parler de leur début de sensibilisation aux questions trans.<sup>146</sup> J'ai pu constater que cette question remplissait l'objectif que je lui avais fixé puisque certaines personnes m'ont parlé en détail de leur transition de genre, quand d'autres n'ont pas ou peu évoqué le sujet. Toutes ont quand même pu me parler des débuts de leurs engagements/familiarités avec le milieu trans, en leurs termes. Le principal défaut de ma grille est peut-être qu'elle n'était pas

---

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> Hill Malatino, "Pedagogies of Becoming. Trans Inclusivity and the Crafting of Being," *TSQ* 2, no. 3 (2015): 397.

<sup>146</sup> Je posais la question en ces termes : « À quel moment as-tu commencé à être sensibilisé·e aux questions trans ? Tu peux prendre la question dans le sens que tu veux, aussi bien : "Quand as-tu eu connaissance des personnes trans ?", que "Quand as-tu commencé à te sentir trans ?" ou bien "Quand as-tu pris conscience des enjeux militants ?" ».

assez développée sur les enjeux intersexes. Assez rapidement durant mon entretien avec un·e activiste trans et intersexe, celui-ci m'a dit : « Du coup, juste pour être sûr·e, là on va vraiment parler de la dimension trans ou aussi de la dimension inter à un moment ? ». <sup>147</sup> Cette question a pointé une faille dans ma grille d'entretien mais a aussi permis de coconstruire l'échange dans une direction pertinente pour lae narrateurice.

D'un point de vue méthodologique, je me suis aussi détourné de l'histoire orale *queer* (qui paraissait être le choix naturel pour ce type de recherche) au profit d'une histoire orale de l'activisme. Cette décision est intervenue après la lecture conjointe de *Bodies of Evidence* <sup>148</sup> et de l'article "Squatting History." <sup>149</sup> Dans leur introduction, Ramirez et Boyd écrivent "Queer oral histories begin with an agreement between a narrator and a researcher to record memories of queer genders, sexualities, and desires." <sup>150</sup> Or, il me semble que pour la France, ce projet est déjà celui poursuivi par le Collectif Archives LGBTQI+ de Paris. Pour collecter des informations sur les débuts de l'ExisTransInter, j'allais devoir recontacter certaines des personnes interrogées par le collectif. En gardant en tête les enjeux d'utilité de la recherche soulevés par Ashley, il me fallait un angle différent pour traiter ce sujet. L'article de Starecheski fournit une étude de cas documentant des pratiques de passation de connaissances liées à la pérennisation de squats à New York. <sup>151</sup> En soi, un projet construit dans le département d'histoire d'une université ne peut remplir les mêmes objectifs que ceux que décrit Starecheski. Mais il peut s'inspirer de l'*ethos* de ces projets. Ce mémoire essaie donc de favoriser l'écriture d'une histoire collective plutôt qu'individuelle, en se concentrant sur des thématiques qui traversent le mouvement activiste trans et intersexe plutôt que sur les individualités qui composent ce

---

<sup>147</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

<sup>148</sup> Nan Alamilla Boyd and Horacio N. Roque Ramirez, *Bodies of Evidence. The Practice of Queer Oral History* (New York: Oxford University Press, 2012).

<sup>149</sup> Amy Starecheski, "Squatting History: The Power of Oral History as a History-Making Practice." *The Oral History Review* 41, no.2 (2014): 187-216.

<sup>150</sup> Boyd & al., *Bodies of Evidence*, 1.

<sup>151</sup> Starecheski, "Squatting History," 193-196.

mouvement. Ce faisant, mon projet veille cependant à ne pas uniformiser mes narrateurices. En effet, j'écris ici une histoire collective, mais les acteurices de cette histoire ont des vécus extrêmement divers.<sup>152</sup>

Enfin, ce projet prend certaines distances avec les ambitions émancipatrices portées parfois par les projets en histoire orale. Comme le pointe Kerr dans "Allan Nevins Is Not My Grandfather," la pratique de l'histoire orale dépasse les bornes imposées par l'institutionnalisation de la discipline au cours des années 60. Kerr analyse les pratiques d'autoarchivage des mouvements d'éducation populaire, durant les années 30, comme une branche invisibilisée dans la généalogie de l'histoire orale.<sup>153</sup> En m'inspirant de son approche, je questionne ici la perception de l'histoire orale trans comme « nouvelle ». Bien que la pratique de l'histoire orale trans, en France, était assez peu connue avant la création du Collectif Archives LGBTQI+ ; la volonté d'archiver les histoires et souvenirs était pour sa part très présente. Cela se manifeste aussi bien dans les propos tenus par mes narrateurices quant à l'importance des archives, que dans leurs pratiques de conservation des documents. Mais surtout, cela a motivé la production d'objets culturels audios et visuels documentant l'activisme trans. Ce mémoire repose par exemple sur de nombreuses archives pérennisées par mes

---

<sup>152</sup> En cela, ma démarche s'inscrit dans le principe suivant : "[A] queer methodology also invites a different way of thinking about identity and community. One of the biggest challenges queer oral historians face in searching for evidence of LGBTQ communities is that they can end up producing a unitary notion of community that excludes many of the people who participated in it." Ma démarche a cependant ses limites puisqu'il y a certains points de vue auxquels je n'ai pas réussi à accéder (toutes mes participant·e·s s'identifient comme blanc·he·s ; à ma connaissance, aucun·e participant·e n'a été travailleuse du sexe, etc.). La citation provient de Kevin P. Murphy, Jennifer L. Pierce, and Jason Ruiz, "What Makes Queer Oral History Different," *The Oral History Review* 43, no.1 (2016): 1-24.

<sup>153</sup> Daniel R. Kerr, "Allan Nevins Is Not My Grandfather: The Roots of Radical Oral History Practice in the United States," *The Oral History Review* 43, no. 2 (2016): 371-373.

narrateurices : journaux associatifs,<sup>154</sup> sites internet,<sup>155</sup> affiches d'appel à la manifestation,<sup>156</sup> émissions de radios et court-métrages.<sup>157</sup> Je fais le choix d'analyser les émissions de radio, produites par les activistes trans et intersexes, comme une forme d'histoire orale. Ces dernières visent en effet à documenter et archiver l'actualité des luttes trans et intersexes en France. En basant mon analyse sur des archives produites par les acteurices des luttes trans, et conservées par leurs soins, j'espère mettre en défaut l'idée que cette recherche leur « donne une voix ». Au contraire, mon objectif est de démontrer que les personnes trans et intersexes n'ont pas attendu qu'on leur donne la parole pour s'exprimer. Leurs propos sont cependant ignorés dès lors qu'ils dépassent le cadre testimonial. Cette recherche donne donc une place centrale à un mode d'action largement ignoré, aussi bien par les écrits académiques que par les médias. Ce faisant, ma recherche tend à démontrer que le désintérêt pour l'ExisTransInter s'inscrit dans le prolongement des maltraitances sociales, administratives et médicales qui dépossèdent les personnes trans et intersexes de leurs capacités politiques.

---

<sup>154</sup> L'*Identitaire*, le journal de l'ASB, m'a fourni de précieuses informations pour la rédaction du deuxième chapitre de ce mémoire. J'ai pu y accéder grâce à Natacha qui a conservé l'ensemble des *Identitaires*, entre autres archives, et m'a permis de les lire et numériser.

<sup>155</sup> Les sites Internet de Tom Reucher, du GAT, de *Bistouri Oui-Oui !* et les différents sites affiliés à l'Existrans sont toujours en ligne, grâce à la mobilisation et aux connaissances informatiques de July, Tom ou encore Maxime Zitouni.

<sup>156</sup> Toutes les affiches de l'Existrans ont été mises en ligne par Jules, sur le site de l'ExisTransInter : <https://existrans.org/>. Lorsque je l'ai remercié pour ce travail, Jules m'a indiqué qu'il adorait les archives et que cela avait motivé le temps passé à cette tâche.

<sup>157</sup> Les activistes du GAT ont mis leurs archives audios, vidéos et textuelles en ligne. Dans la dernière de leur émission, *Bistouri Oui-Oui !*, les militant·e·s ont déclaré laisser ces archives à la libre disposition des personnes trans.

## Chapitre 2 : « C'est compliqué le collectif ExisTransInter. »<sup>158</sup> - Écrire

### L'histoire d'une organisation tumultueuse.

Nombre de personnes se souviennent de leur première participation à l'ExisTransInter. La symbolique dépasse souvent la simple présence à une manifestation. Interrogé·e·s à ce sujet, mes narrateurices évoquent un large panel d'émotions positives : joie, fierté, sortie de la honte. Irène décrit cependant le côté paradoxal de l'évènement :

C'était très particulier [...] Parce que j'étais encore à moitié dans le placard. Autant vis-à-vis de moi-même, donc c'était [...] Évidemment très particulier. Surtout que bah j'étais à Montpellier et que [...] le billet de train Montpellier-Paris est pas donné-donné. [...] En un seul mot : compliqué [...]. [M]ais en même temps, j'avoue que c'est la première fois que j'ai pu vraiment entrer dans les espaces, « espaces trans » au sens très large.<sup>159</sup>

La tenue annuelle de l'ExisTransInter apparaît désormais comme une évidence. La marche a pourtant fait l'objet de nombreux débats militants et conflits stratégiques. Elle a nécessité une mobilisation colossale d'activistes souvent sur-sollicités :

**Karl :** Vous étiez combien, à peu près, à l'orga' de la manif' ? Par exemple en 2005 ...

**July [me coupe] :** Qu'est-ce que t'appelles ... Qu'est-ce que t'appelles « l'orga » ?

**Karl :** Ben ... 'fin ... J'me pose la question du coup ...

**July :** C'est très, très compliqué. Y'avait [...], on a fluctué d'une cinquantaine de personnes à quasiment une soixantaine de personnes sur la [mailing] liste. Qui s'appelait « liste orga Existrans ». Est-ce que ces gens font partie de l'organisation ? Je n'sais pas. Est-ce qu'ils donnent leur avis sur l'organisation ? Sans doute. Est-ce qu'ils floquent les banderoles ? Est-ce qu'ils travaillent sur le visuel ? Se font chier à faire le boulot de massicot ? Ça s'compte sur les doigts d'une main.<sup>160</sup>

L'expérience de July me pousse à questionner la représentativité que peut avoir l'ExisTransInter pour « la communauté trans française ». La manifestation semble en effet être

---

<sup>158</sup> Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

<sup>159</sup> Irène Benjamin, entretien avec l'auteur, 22 juillet 2023.

<sup>160</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

organisée par une poignée d'individues, sans que ceux-ci soit nécessairement affiliés à une organisation. Ce chapitre tente d'apporter des éléments de réponses en démontrant que l'étude de l'ExisTransInter s'inscrit dans le sujet plus large des stratégies politiques des personnes trans. À ce titre, la « communauté trans française » ne peut être représentée dans son entièreté par un évènement puisque celle-ci est traversée par des opinions et pratiques politiques très variées. J'établis ici une historiographie de la marche, de ses débuts à aujourd'hui, qui rend compte des soubresauts organisationnels de celle-ci. Sur cette base, je découpe l'ExisTransInter en cinq temps. Dans ses débuts, les activistes utilisent la manifestation pour revendiquer un projet de loi. En 2002, la constitution du premier collectif Existrans oblige les organisatrices à mettre de côté le projet législatif. Entre 2004 et 2005, le modèle associatif qui sert de base à l'organisation explose, permettant ainsi l'inclusion d'autres type d'actrices. Dans les années 2010, les associations trans se professionnalisent et reprennent la main sur l'organisation. Enfin, la période actuelle s'inscrit dans une dynamique en place depuis 2016, alors que le modèle associatif se heurte de nouveau aux limites de la « communauté trans ».

### 1) Une loi pour encadrer les transitions (1997-2002)

L'ExisTransInter trouve son origine dans une campagne, menée par l'ASB en 1997, pour obtenir une loi de protection des personnes trans.<sup>161</sup> Contrairement à d'autres pays européens, la France n'a pas de dispositif légal pour encadrer les transitions de genre. Les bénévoles de l'ASB, et notamment Tom Reucher, voient cette absence de loi comme une source de discriminations contre les personnes trans :

**Karine :** Tom Reucher, il travaillait déjà à l'époque [des débuts de l'ASB] sur une première mouture d'un projet de changement d'État Civil, parce qu'on savait très bien que c'était la clef du truc. Il fallait à

---

<sup>161</sup> Le texte de loi propose un cadre à la fois progressif : instauration d'un droit d'asile pour raisons de santé (à destination des personnes migrantes), remboursement intégral des transitions pour toutes les personnes trans (indépendamment de leur situation administrative en terme de citoyenneté), mise en place d'un cadre administratif permettant aux personnes trans d'avoir des papiers pendant leur transition ; mais aussi restrictif : suivi psychiatrique pendant deux ans pour accéder aux chirurgies, obligation de stérilisation pour obtenir le changement d'état civil définitif. « Loi », *L'Identitaire*, octobre 1997, 4 ; « Proposition de loi, suite ... », *L'Identitaire*, novembre 1997, 5-7.

tout prix qu'on en ait un. Mais donc, pour ça, il fallait qu'on parle à des députés, il fallait qu'on parle à des magistrats, etc. Haaaaan, mais là c'était le néant quoi ! C'était le degré zéro de la connaissance.<sup>162</sup>

Karine évoque ici les difficultés rencontrées par l'ASB au cours de sa mobilisation : les personnes trans sont méconnues. Elles souffrent à la fois d'invisibilisation et d'hyper-visibilité. Elles sont invisibles en tant que sujets dotés d'agentivité, de droits et dignes de respect. Elles sont hyper-visibles en tant que personnes qui dérangent l'ordre genré. Ceci mène parfois à des agressions verbales, physiques ou sexuelles.<sup>163</sup>

Les bénévoles de l'ASB souhaitent donc faire adopter une loi<sup>164</sup> qui régirait tous les aspects de la transition. La campagne comprend de multiples volets.<sup>165</sup> L'idée d'une marche est annoncée pour la première fois dans *l'Identitaire*<sup>166</sup> en juillet 1997. Celle-ci est alors prévue pour le 20 septembre. L'auteur de l'article demande aux lectrices de retourner la pétition en soutien à la loi, signée, avant la marche. Le numéro de rentrée<sup>167</sup> annonce finalement un report au 6 décembre, faute de temps pour pouvoir mobiliser les partenaires. Malgré les efforts déployés par les bénévoles, seules 60 personnes<sup>168</sup> sont présentes au rendez-vous. Sans le quota de 200 personnes imposé par la préfecture, les manifestant·e·s doivent transformer la marche en rassemblement sur le parvis des Droits de l'Homme. Dans son compte-rendu,<sup>169</sup> Tom écrit :

---

<sup>162</sup> Karine Espineira, entretien avec l'auteur et Maud-Yeuse Thomas, 21 juillet 2023.

<sup>163</sup> À ce sujet, Noémie Grunenwald analyse les conceptualisations des violences faites aux femmes trans et propose de les inscrire plutôt dans un continuum de violences genrées. Noémie Grunenwald, « Des femmes comme les autres ? Penser les violences faites aux femmes trans à travers la pratique de l'autodéfense féministe », dans *Matérialismes Trans*, dir. Clochec et Grunenwald (Fellingering : Hystériques & AssociéEs, 2021), 127-165.

<sup>164</sup> Les lois sont votées en France à partir de textes émis par le·a Premier·e Ministre ou un·e membre du Parlement. Les député·e·s sont élu·e·s sur la base du suffrage direct, il n'est ainsi pas rare que ceux-ci parrainent des propositions de loi émises ou amendées par des associations. « Fiche n°46, La procédure législative », Connaître l'Assemblée, site de l'Assemblée nationale, septembre 2023, <https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/synthese/fonctionnement-assemblee-nationale/travail-legislatif/la-procedure-legislative>.

<sup>165</sup> Les points qui reviennent le plus souvent dans *l'Identitaire* à ce sujet sont : une consultation légale réalisée par les avocats du CGL, une pétition destinée aux adhérent·e·s de l'ASB mais aussi à la société civile, un lobbying auprès de personnalités politiques et associatives. Tom, « Projet », *L'Identitaire*, juillet-août 1997, 7-8 ; « Édito », *L'Identitaire*, octobre 1997, 3 ; Tom, « Pétition ASB, soutien à notre proposition de loi », *L'Identitaire*, novembre 1997, 3.

<sup>166</sup> Tom, « Projet », *L'Identitaire*, juillet-août 1997, 7-8.

<sup>167</sup> Tom, « Édito. Loi, suite ... », *L'Identitaire*, septembre 1997, 3.

<sup>168</sup> Dont une grande majorité d'adhérent·e·s de l'ASB, d'après les reportages consacrés à la marche dans *l'Identitaire* de décembre-janvier 1998.

<sup>169</sup> Tom, « Marche ASB, suite. » *L'Identitaire*, décembre - janvier 1998, 17-18.

« Bravo pour votre mobilisation par contre force m'est de constater que le partenariat associatif n'a pas fonctionné. Ce n'est pas faute d'avoir essayé (*sic.*). Nous ne pourrions qu'en tirer les conséquences ». La présence de l'AAT<sup>170</sup> permet toutefois à l'ASB de renforcer ses liens associatifs en dehors de Paris. Le reportage dédié à cette première montre l'ambivalence des émotions ressenties par les activistes : déception face au manque de mobilisation mais fierté également de cette « sortie de placard ».<sup>171</sup> Tom confirme ce sentiment :

J'aurais espéré plus mais on était quand même contents de ... Que ça existe en fait. Ça a été ... Ben c'était la première, et pour moi, ça m'a aidé à sortir d'la honte je crois. C'est la première fois que j'ai senti une forme de fierté. De dire : oui, bah les trans ils ont le droit, comme les autres, d'avoir leur propre marche.<sup>172</sup>

Lynda Johnston et *al.* ont analysé l'aspect émotionnel et symbolique des marches des fiertés.<sup>173</sup> Elles permettraient l'engagement dans des pratiques de résistance telles que la réclamation de l'espace public ou le développement d'un activisme *feel good*. Ces dimensions se retrouvent dans l'ExisTransInter. La marche a un objectif déterminé. Pour autant, elle se rapproche dans une certaine mesure des marches des fiertés. Les choix spatiaux des activistes : le Parvis des Droits de l'Homme, l'Assemblée Nationale ; permettent aux participant·e·s de revendiquer des espaces symboliques dont iels sont exclu·e·s. La marche permet aussi la création d'une expérience positive de l'espace public, redouté par de nombreuses personnes trans. Les participant·e·s peuvent en effet être visibles collectivement en tant que personnes trans, sans subir les violences qu'iels vivent isolé·e·s au quotidien. Enfin, elle crée du lien social qui se traduit par des espaces de convivialité : après la dispersion de la marche par les forces de l'ordre, les manifestant·e·s partagent plus de temps ensemble autour d'un verre.<sup>174</sup> Cette dimension

---

<sup>170</sup> L'Association d'Aide aux Transsexuel(le)s est fondée à Marseille en 1992 et reste en activité jusque 2005.

<sup>171</sup> « Sortie de placard ! Sans-papiers, Chômeurs, Précaires ... et Transsexuels ! », *Ibid*, 1.

<sup>172</sup> Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

<sup>173</sup> Lynda Johnston and Gordon Waitt, "The Spatial Politics of Gay Pride Parade and Festivals: Emotional Activism," in *The Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism*, eds. Paternotte and Tremblay (New York: Routledge, 2015), 109-112.

<sup>174</sup> Tom, « Marche ASB, suite. » *L'Identitaire*, décembre - janvier 1998, 17-18.

montre la porosité entre les espaces conviviaux et les espaces politiques<sup>175</sup> : cette première Existrans initie une tradition que l'on retrouve encore aujourd'hui, celle du moment de détente entre activistes à l'issue de la marche. La tension entre « convivialité » et « politique » intervient souvent dans les espaces militants trans<sup>176</sup> : Natacha et Irène ont toutes deux différencié les activités menées par leurs groupes respectifs, vis-à-vis d'autres groupes, sur la base d'une politisation plus importante de leurs associations. À l'inverse, July et Jules défendent les espaces de convivialité comme des espaces politiques. En effet, ces derniers créent des opportunités rares voire inexistantes pour les personnes trans : rencontrer d'autres personnes trans, récolter des informations pour leurs transitions, participer à des activités inaccessibles depuis le début de la transition. Le cas de l'*after-Existrans* lie les activités politiques et les moments personnels. L'espace de convivialité est créé par la participation à un acte politique, et inversement, des actes politiques naissent de ces espaces de convivialité.<sup>177</sup>

La tenue d'une édition 1998 n'est pas immédiatement annoncée. Elle transparait dans l'*Identitaire*, à travers la communication des démarches entreprises pour faire adopter la loi : contact avec des partenaires potentiels, rencontre avec le député Patrick Bloche,<sup>178</sup> campagnes pour obtenir des signatures pour la pétition. La marche apparait en filigrane dans l'*Identitaire*,

---

<sup>175</sup> Pour une analyse étendue de la porosité entre espaces conviviaux/festifs et politiques, voir la thèse de Cha Prieur et notamment la section dédiée à l'émergence des lieux *queer* à Paris et à Montréal. Son enquête auto-ethnographique met en évidence la concomitance des dimensions politiques et festives dans ces espaces. Cha Prieur, « Penser les lieux queers : entre domination, violence et bienveillance : Étude à la lumière des milieux parisiens et montréalais. » (Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2015), 137-168.

<sup>176</sup> Cette tension est analysée en détails par Karine Espineira lorsqu'elle pose la question : « Le paysage transidentitaire serait-il vraiment associatif avant d'être politique ? ». Les éléments que la chercheuse met en avant pour justifier de l'aspect associatif sont de l'ordre de l'espace convivial/de support : « standards téléphoniques, accueils spécifiques, réunions mensuelles, rencontres avec les parents, les enfants ou les proches. » Karine Espineira, « Le mouvement trans : un mouvement social communautaire ? », *Chimères* 3, no. 87 (2015), en ligne : <https://www.cairn.info/revue-chimères-2015-3-page-85.htm?ref=doi>, §12.

<sup>177</sup> Le texte « Paroles de mecs trans matérialistes », que nous avons co-écrit avec Éli Bromley, est par exemple né d'un goûter dans mon salon avec Éli et Pauline Clohec. Ce texte a eu son petit impact dans les espaces *queer* et trans, ce qui le qualifie dans une certaine mesure comme « texte politique ». « Réflexions sur la position sociale des hommes trans », Wordpress *Paroles de Mecs Trans Matérialistes*, consulté le 9 juillet 2024, <https://parolesdemecstransmaterialistes.home.blog/>.

<sup>178</sup> Patrick Bloche est un homme politique français, membre du Parti Socialiste depuis 1972. Il occupe un mandat de conseiller de Paris depuis 1995 et de député de Paris depuis 1997. Il a manifesté son engagement pour les luttes LGBT à de multiples reprises, notamment à travers la proposition de loi permettant l'instauration du PACS, un contrat d'union civile ouvert aux couples de même sexe. « Me connaître », site personnel de Patrick Bloche, consulté le 11 mars 2024, <http://patrickbloche.org/qui-suis-je/>.

à travers la publication des slogans scandés lors de la première édition.<sup>179</sup> Aucune date n'est alors indiquée pour la prochaine. C'est dans le numéro septembre-octobre-novembre que la date du 6 décembre est annoncée pour l'édition 1998. Cette fois-ci la marche a un nom, l'Existrans, et une affiche, publiée en Une de *l'Identitaire* (Fig. 1).

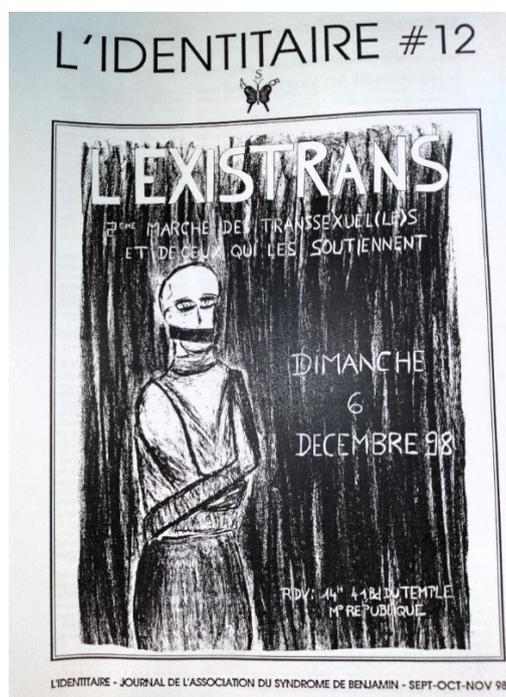


Fig. 1 - Affiche appelant à l'Existrans 1998.

Quand j'étais à Paris 8, y'avait un ... J'sais pas si c'était un festival ou un ... Un truc étudiant, ça s'appelait « Existence, Résistance ». Donc le mot « Existrans » vient de là, j'ai eu l'idée ... Alors j'ai proposé : « Est-ce qu'on pourrait l'appeler "Existrans" ou "Résistrans" ? ». Donc, bref, les gens ont voté, ils ont pris « Existrans ».<sup>180</sup>

L'ASB espère dépasser les soixante personnes et pouvoir marcher, effectivement, pour les « transsexuel(le)s et leurs sympatisants ».<sup>181</sup> Seulement, l'édition 1998 ne parvient pas à dépasser la précédente. Le manque de participant·e·s est incompris par les militant·e·s, d'autant plus qu'il leur semble que l'Existrans rassemble plus de soutien que de personnes trans. Joelle<sup>182</sup>

<sup>179</sup> « Echos ASB. Quelques slogans de notre marche », *L'Identitaire*, mai-juin 1998, 2.

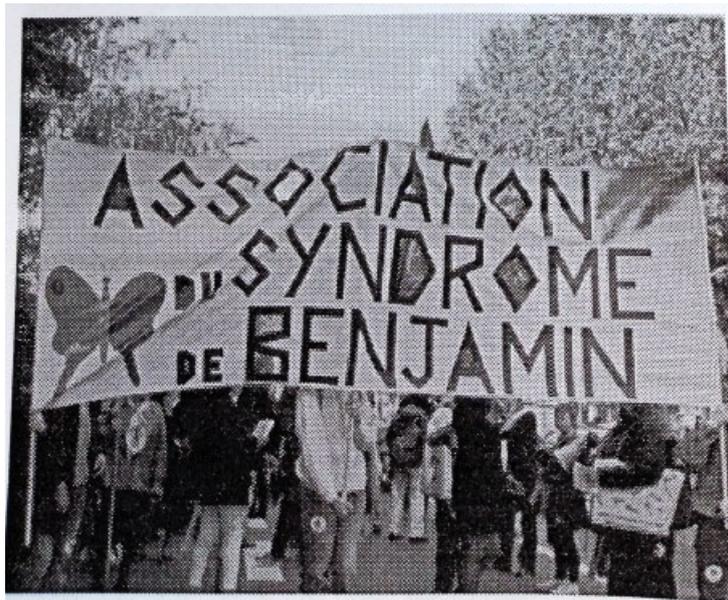
<sup>180</sup> Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

<sup>181</sup> « Manif. Marchons, marchons ... », *L'Identitaire*, septembre-octobre-novembre 1998, 17.

<sup>182</sup> Présidente de l'ASB de 1999 à 2001. « Joëlle Grégorie, votre nouvelle présidente », *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 1999, 2 ; Natacha, « Changeons d'ère ... », *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 2001, 3.

écrit dans un édito : « Le nom de cette marche a-t-il été (*sic.*) vraiment bien choisi ? Les trans existent-ils vraiment quelque part ? ». <sup>183</sup>

Malgré leur déception, les bénévoles continuent leurs efforts. Des innovations sont incorporées à la marche pour la rendre plus visible et plus attrayante. En 1999, elle est décalée en octobre pour des raisons météorologiques. <sup>184</sup> S'inspirant du drapeau arc-en-ciel, les bénévoles décident également d'adopter un drapeau trans : « Le sempiternel bleu pour les garçons et l'éternel rose pour les filles, on fait un petit mélange des deux et qu'obtient-on ? Du violet ou du mauve, évidemment. » <sup>185</sup> Les couleurs sont déclinées en deux grandes banderoles présentant l'association et les motifs de la mobilisation (*Fig. 2*). Les militant·e·s créent également des foulards, drapeaux, tracts et un pantin « moitié homme, moitié femme, qui sera posé sur le toit de la voiture » <sup>186</sup> (*Fig. 3*). La marche réunit cette fois une centaine de personnes.



---

<sup>183</sup> Joëlle, « Edito. L'Existrans », *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 1999, 3-4.

<sup>184</sup> Le climat d'octobre apparaît plus agréable aux militant·e·s pour organiser l'Existrans et rassembler des participant·e·s. Joëlle et Aliénor, « Manif. Le succès de "l'Existrans" 1999 », *L'Identitaire*, 4<sup>ème</sup> trimestre 1999, 12.

<sup>185</sup> Le drapeau trans de l'époque ressemble ainsi au drapeau bisexuel avec des bandes verticales. En conséquence, des décennies plus tard, lorsque le drapeau rose, bleu et blanc a émergé, certain·e·s se plaignent de voir plus souvent des drapeaux bisexuels à l'Existrans que des drapeaux trans. Il s'agit en fait de la proposition française de drapeau trans, pas autant connue que sa version américaine. Joëlle et Aliénor, « Manif. Le succès de "l'Existrans" 1999 », *L'Identitaire*, 4<sup>ème</sup> trimestre 1999, 12-15.

<sup>186</sup> *Ibid.*



Fig. 2 – Banderoles de l’ASB pour l’Existrans 1999 : la première porte le nom de l’association organisatrice et son logo, un papillon qui symbolise l’épanouissement après une transformation ; la seconde affiche le slogan « Halte au poker du changement d’État Civil. Nous voulons une loi ! ». En l’absence de loi, l’obtention de papiers est arbitraire.



Fig. 3 - Un pantin dont la moitié porte un costume cravate, et l’autre moitié une robe.

À partir de l’édition 2000, l’identité visuelle et politique de l’Existrans est grandement impactée par la prise en main de l’ASB par Natacha Taurisson. Arrivée en août 1999, elle participe d’abord à l’organisation de l’Existrans comme « petites mains ». Rapidement, Natacha s’implique dans les différentes activités de l’association et en change les stratégies militantes :

C’était une folie mais je ne regrette rien parce que j’avais l’énergie pour, l’envie, et je le faisais quoi. Parce que j’avais milité associativement, syndicalement et politiquement avant. Avant mon changement, avant tout ça. Et j’avais des ... Voilà, j’avais des ressources [...]. Je ne parle

pas de connaissances et de passe-droits ou je ne sais quoi ... Rien à voir ! Je parle des pratiques, des pratiques militantes.<sup>187</sup>

L'association profite que l'un de ses membres soit graphiste professionnel pour lui confier les affiches et la maquette de l'*Identitaire*. Natacha introduit aussi un « rapport d'orientation » qui appuie sa candidature à la présidence de l'association.<sup>188</sup> Le discours porté par l'ASB s'uniformise et se concentre sur l'importance de la pédagogie et de l'intégration. Ces discours étaient déjà présents dans l'*Identitaire*, mais l'ASB laissait une certaine place à d'autres stratégies. Il était courant, par exemple, d'inciter à se rendre à plusieurs aux Caisses Nationales d'Assurance Maladie pour confronter les fonctionnaires. La politique de l'ASB prend une nouvelle direction. À l'issue de mon entretien avec Natacha, j'interprète sa stratégie comme reposant sur la constitution d'alliances avec les partis politiques et les syndicats, pas sur la base d'un intérêt sincère mais en exploitant leur clientélisme électoral :

Moi c'est un jeu, c'était un jeu d'aller voir les politiques ou autre. Parce que eux, ils se jouent de nous, souvent. Y'en a ... Y'en a des politiques vraiment sincères, honnêtes et tout. À droite comme à gauche hein, j'ai pas de soucis mais [...]. 'fin, faut jouer avec.<sup>189</sup>

Cette interprétation est peut-être biaisée par mes propres a priori sur les partis politiques. Natacha, à l'occasion de la restitution de mon mémoire, m'a proposé une autre interprétation. Sa stratégie militante reposait de fait sur la sensibilisation des partenaires politiques et des demandes de soutien envers la cause trans. Pour Natacha, « jouer avec » signifie ici mettre en concurrence les organisations, qu'elles soient politiques ou syndicales, pour qu'elles adhèrent, parlent et soutiennent la cause politique trans. Natacha ajoute : « De toute façon, tout passe par le politique, les lois, etc. ».<sup>190</sup> Elle a conscience que ses pratiques tranchent.<sup>191</sup> Natacha ajoute :

---

<sup>187</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

<sup>188</sup> Les rapports d'orientation ont de fait été présentés à chaque assemblée générale annuelle, sous la présidence de Natacha. Ceux-ci permettaient de fixer les objectifs et engagements de l'association pour le mandat à venir. Consultation par téléphone avec Natacha Taurisson sur le mémoire écrit, 19 juin 2024.

<sup>189</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

<sup>190</sup> Consultation par téléphone avec Natacha Taurisson sur le mémoire écrit, 19 juin 2024.

<sup>191</sup> L'ASB était une organisation assez horizontale avant l'élection de Natacha Taurisson à la présidence. Cette volonté émanait notamment des opinions politiques de Tom Reucher, qui souhaitait partager équitablement les responsabilités dans l'association. Tom avait été sensibilisé aux approches anarchistes lors de ses études à Paris

« Moi j'ai procédé comme ça mais bon, c'est sûr que c'est des méthodes qui bousculent certains ... Mais elles payent ! J'suis désolée, ça a payé ! ». <sup>192</sup> À partir de 2000 et de manière incrémentale jusqu'à 2004, l'ASB participe à de nombreux événements organisés par des partis politiques. Elle obtient en retour le soutien de partis politiques et syndicats à l'Existrans. Ce soutien se base sur une réciprocité : ces organismes envoient une délégation à la marche, ce qui permet à leurs représentant·e·s de s'y exprimer, en prenant acte. Celui-ci permet souvent de mettre en avant les positions politiques de leurs groupes. Pour Natacha, cela les implique et les engage pour le futur. <sup>193</sup>

### 1) Le premier collectif Existrans (2002)

Jusqu'à 2001, l'Existrans est une mobilisation de l'ASB. L'association n'est pourtant pas seule sur le terrain. À Paris, elle partage la scène avec le PASTT <sup>194</sup> et le CARITIG. <sup>195</sup> Leur approche des enjeux trans diffère : Camille Cabral <sup>196</sup> est médecin dermatologue, Armand Hotimsky <sup>197</sup> est sexologue ; ces deux entités peuvent se positionner sur le terrain de l'expertise. En comparaison, l'ASB est souvent perçue comme une association de patient·e·s. La hiérarchisation des niveaux d'expertise peut cependant être remise en cause. Comme l'ont souligné Stryker <sup>198</sup> et Friborg, <sup>199</sup> le développement d'une expertise pluridisciplinaire est au

---

8. Il était notamment proche de l'équipe de Radio Libertaire, et a lui-même animé plusieurs émissions de la station. Le syndicat anarchiste CNT et Radio Libertaire ont fait partie des premiers groupes non-trans en soutien à l'Existrans. Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

<sup>192</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

<sup>193</sup> Consultation par téléphone avec Natacha Taurisson sur le mémoire écrit, 19 juin 2024.

<sup>194</sup> Prévention Action Santé Travail pour les Transgenres, connu sous l'acronyme « PASTT » est une association de prévention contre le VIH, à destination des personnes trans. Le projet est d'abord conçu comme un programme au sein de l'association AIDES en 1992, avant d'être constitué en association à part entière en 1997. « Notre histoire », site du PASTT, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://www.association-pastt.fr/24+notre-histoire.html>.

<sup>195</sup> Centre d'Aide, de Recherche et d'Information sur la Transsexualité et l'Identité de Genre, connu sous l'acronyme CARITIG. L'association a été créée en 1995.

<sup>196</sup> Présidente du PASTT.

<sup>197</sup> Un des trois membres fondateurs du CARITIG, il dirige l'association pendant des années.

<sup>198</sup> Susan Stryker, "(De)Subjugated Knowledges: An Introduction to Transgender Studies," in *The Transgender Studies Reader*, eds. Stryker and Whittle (New York: Routledge, 2006), 12.

<sup>199</sup> Nico Miscow Fribord, « "It's our bodies, we are the experts!": Countering pathologisation, gate-keeping and Danish exceptionalism through collective trans knowledges, coalition-building and insistence », in *Transforming Identities in Contemporary Europe*, eds. Engebretsen and Liinason (New York: Routledge, 2023), 66-88.

cœur des pratiques militantes des associations trans. L'ASB a d'ailleurs composé de nombreux dossiers médicaux, administratifs et législatifs pour venir en aide à ses adhérent·e·s.<sup>200</sup> Pour autant, la perception de l'ASB comme un regroupement de patient·e·s impacte les relations que la structure entretient avec ses partenaires.

Durant la présidence de Natacha, l'ASB participe à des événements politiques aux côtés du CARITIG et du PASTT : États-Généraux de l'Écologie Politique organisés par les Verts,<sup>201</sup> conférence des élus locaux contre le SIDA.<sup>202</sup> Natacha nourrit également l'ambition de faire de l'ASB « l'interlocuteur incontournable et privilégié de la question transsexuelle ».<sup>203</sup> L'association développe un discours de complémentarité et de différenciation vis-à-vis du CARITIG et du PASTT : ces deux associations seraient dédiées en priorité à un public transgenre,<sup>204</sup> alors que l'ASB ne se consacrerait qu'aux transsexuel·le·s. Ce nouveau positionnement prend aussi ses distances avec le terme « syndrome de Benjamin ». J'analyse cette dimension en détail dans le prochain chapitre.

Les luttes trans sont souvent unifiées sous une même bannière, notamment via l'idée d'une « communauté trans ». Le fait qu'une personne soit trans signifierait qu'elle appartient à une communauté non clairement définie qui regroupe l'ensemble des personnes trans, peu importe leur genre, orientation sexuelle, situation géographique, raciale, économique, etc. Au début des années 2000, cette idée de communauté n'a pas encore émergé en France. De fait, les trois associations s'adressent à des publics divers qui illustrent la pluralité des difficultés

---

<sup>200</sup> Chaque issue de *L'Identitaire* comprend un dossier médical, administratif, juridique ou esthétique afin de fournir des informations nécessaires à l'accompagnement de personnes dans leurs transitions. À titre d'exemple : Béatrice Delépine, « Objet : carte nationale d'identité », *L'Identitaire*, Février 1998, 5 ; ou encore : « Dossier médecine », *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 1999, 4-6.

<sup>201</sup> Parti politique écologique français créé en 1984. Les Verts sont caractérisés par la pluralité de leurs engagements qui dépassent le seul militantisme écologique : mouvements étudiants, syndicats, organisations féministes, engagements en faveur des homosexuels, etc. Voir : Vanessa Jérôme, « Chapitre 1 – Une brève sociohistoire du parti vert », dans *Militer chez les Verts*, Paris : Presses de Sciences Po, 2021, 33-87.

<sup>202</sup> « L'association ELCS a été créée en 1995 par Jean-Luc ROMERO-MICHEL, premier élu à avoir parlé publiquement de sa séropositivité. Unique dans le paysage associatif, cette association regroupe des élus français de tous bords politiques. », « Présentation », site d'ELCS, capture Web Archive du 1<sup>er</sup> Décembre 2023, <https://web.archive.org/web/20231201090527/https://www.elcs.fr/presentation/>.

<sup>203</sup> Natacha, « Rapport d'orientation », *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 2001, 14-15.

<sup>204</sup> Dans le cadre du PASTT, on peut même préciser transgenre, féminin, immigré et affilié au travail du sexe.

rencontrées par les personnes trans. Il est possible, par exemple, que le public touché par le PASTT n'ait pas trouvé sa place au sein de l'ASB et de ses événements.<sup>205</sup> Plusieurs articles de *L'Identitaire* dénoncent l'association entre personnes trans et travail du sexe.<sup>206</sup> La rhétorique développée par les activistes de l'ASB présente également les personnes trans comme des « sans-papiers dans leur propre pays ».<sup>207</sup> Avec des papiers d'identité qui ne correspondent pas à leur apparence, les personnes trans sont immédiatement repérables lorsqu'elles doivent justifier de leur identité. Ceci découle parfois sur des violences policières,<sup>208</sup> médicales ou administratives. Les bénéficiaires et militantes du PASTT sont cependant dans une position plus précaire que les adhérent·e·s de l'ASB : la grande majorité sont des femmes migrantes et ont recours au travail du sexe pour survivre. Ces inégalités dans les rapports de race et de classe ont pu impacter la participation du PASTT aux premières éditions de l'Existrans. Elles influent en tout cas sur l'adhésion à l'association : les dossiers de l'ASB s'adressent à des personnes qui peuvent prétendre aux droits liés à la citoyenneté française.<sup>209</sup> Tom identifie ces enjeux au cours de notre entretien, lorsque je l'interroge sur les rapports avec des générations antérieures de personnes trans :

**Tom :** C'est pas les mêmes vie qu'on a eues, c'est surtout ça. Ça a été plus dur pour elles, parce que c'était ... Comment dire ? Les gens pouvaient pas être à visage découvert quoi. Nous on a été la première génération qui l'a faite sans trop payer ... Fin, on l'a payé mais pas de

---

<sup>205</sup> Bien que l'idée de « communauté trans » est aujourd'hui populaire en France, la séparation des publics des associations reste une réalité de fait. La pluralité des vécus trans, et des besoins associés à ces vécus, fait que les usager·e·s ont tendance à se tourner plutôt vers une association ou une autre.

<sup>206</sup> « Le "char" du PASTT à l'Europride montrait de jolies femmes, tous seins dehors. Un beau spectacle, certes mais ... Le PASTT est un programme de prévention Sida auprès des travestis et transsexuelles prostituées. (...), la tentation du voyeurisme a cédé le pas au nécessaire débat. » Maud, « La logique du voyeurisme », *L'Identitaire*, Juillet-Août 1997, 21 ; ou encore : « A grand renfort de belles pages dans la presse écrite, y compris nationale, et de quelques couvertures télévisuelles, on tente de nous faire croire que la réalité transsexuelle passe par la vie nocturne pour attirer l'attention et expliquer la cause ! » Natacha, « Fonds de commerce », *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 2001, 5.

<sup>207</sup> Voir par exemple les slogans : « Transsexuel(les) : nous sommes des clandestins dans notre propre pays ! » ou encore « Les transsexuel(les) sont aussi des sans-papiers. », « Quelques slogans de notre marche », *L'Identitaire*, mai-juin 1998, 2.

<sup>208</sup> Natacha me fait part dans notre entretien d'une expérience de violences policières vécues après un contrôle sur la route.

<sup>209</sup> Voir par exemple : Béatrice Delépine, « Objet : carte nationale d'identité », *L'Identitaire*, février 1998, 5 ; « Dossier Sécurité Sociale », *L'Identitaire*, juillet-août 1998, 6-10 ; ou encore : « Dossier Justice », *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 2000, 9-19.

la même façon. Du temps d'Hélène, et de Coccinelle, et de ... Les gens qui étaient à visage découvert, elles étaient à la prostitution ou dans les cabarets. Y'avait pas d'autres places. Il fallait s'planquer. Pour réussir sa carrière, il fallait se planquer. Dans notre génération, on a commencé à être militant et visible. Mais, effectivement, c'est grâce au RSA<sup>210</sup> qu'on a pu l'faire, finalement. Et aux aides sociales, au chômage ou ce genre de choses. Sans ça, ça aurait pas été possible. On aurait eu les mêmes problèmes que les précédents (...).

**Karl :** [E]n fait vous, vous étiez la première génération qui pouvait être trans « sans revenus », mais avec les revenus du RSA du coup ...

**Tom :** C'est ça ! Sans se retrouver à la rue. Parce que la génération d'avant, c'était pas possible en fait. Elles se sont retrouvées à la rue la plupart du temps. Et ... Voilà, sans solution quoi.

**Karl :** Et c'est aussi pour ça que le PASTT, du coup, c'était un groupe qui était notamment à destination des travailleuses du sexe en fait ?

**Tom :** Principalement, même, d'origine étrangère. Parce que sans papiers. C'est-à-dire que même avec l'époque du RSA, quand on a pas de papiers, on a pas d'aide ! Elles se retrouvaient dans la même situation finalement que la génération précédente, avant le RSA, s'est trouvée ... Sans aide, aussi. Sans possibilités.<sup>211</sup>

Malgré les différentes expériences identifiées par Tom et les dissensions stratégiques, il arrive aux trois associations de fréquenter des espaces communs. Ces rencontres leurs permettent d'identifier la proximité de leurs revendications. La première tentative de collectif Existrans voit ainsi le jour le 18 avril 2002 : « à l'initiative de l'ASB, mais aussi à l'appel de l'ARDHIS,<sup>212</sup> du CGL,<sup>213</sup> et [de] l'Inter-LGBT ». <sup>214</sup> Il regroupe les trois associations trans parisiennes, ainsi que des associations telles qu'Amnesty International<sup>215</sup> ou Sida Info

---

<sup>210</sup> Le RSA, Revenu de Solidarité Active, est le nom actuel du RMI, Revenu Minimum d'Insertion, une aide sociale visant à lutter contre les effets du chômage en France et instaurée en 1988. Note : à l'époque, il était donc question du RMI. Le RSA n'a été instauré qu'en 2007. Valérie Löchen, « Précarité, pauvreté, exclusion » dans *Comprendre les politiques sociales*, Paris : Dunod, 2013, §6. En ligne : <https://www.cairn.info/comprendre-les-politiques-sociales--9782100592319-page-269.htm>

<sup>211</sup> Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

<sup>212</sup> Association pour la Reconnaissance des Droits des personnes Homosexuelles à l'Immigration et au Séjour, créée en 1998. « Histoire de l'Ardhis », site de l'ARDHIS, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://ardhis.org/histoire-de-lardhis/>.

<sup>213</sup> Centre Gay et Lesbien, fondé en 1993. « Le Centre », site du Centre LGBTQI+ de Paris et d'Île-de-France, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://www.centrelgbtparis.org/le-centre>.

<sup>214</sup> Natacha, « Une période mouvementée », *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 2002, 3.

<sup>215</sup> L'implication d'Amnesty International est le résultat du lobbying réalisé par l'ASB auprès de multiples partenaires associatifs. Natacha avait pu rentrer en contact avec l'association qui travaillait à l'époque sur sa politique en soutien aux luttes homosexuelles. La branche française avait donc accepté de soutenir les démarches entreprises par l'ASB. Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

Service.<sup>216</sup> Le compte-rendu de réunion illustre la pluralité des approches stratégiques de ces associations : le CARITIG est opposé au projet de loi de l'ASB. Il craint que cette loi crée un cadre d'accompagnement trop restrictif, alors que la jurisprudence permet d'obtenir progressivement de plus en plus de droits.<sup>217</sup> Le CARITIG s'inquiète également de l'usage du terme « syndrome » qui convoque un vocabulaire pathologisant. Les trois associations mettent leurs différences de côté pour l'édition 2002, mais cela ne dure pas. Le 14 février 2003, le CARITIG fait paraître un communiqué de presse<sup>218</sup> dans lequel il annonce son retrait du collectif en raison « [d']une impossibilité de dialoguer et de construire ce projet ». Parmi les points de tension, on retrouve notamment la question de la création du Centre d'Archives et de Documentation Homosexuelles de Paris qui divise plus largement l'entièreté des associations LGBTQ parisiennes.<sup>219</sup>

L'édition 2002 est donc la seule organisée par le collectif Existrans au complet. Le partenariat continue cependant entre le PASST et l'ASB. Le collectif reste en activité jusque fin 2004. Les tensions, aussi bien entre les associations qu'à l'intérieur de celles-ci, semblent cependant épuiser la dynamique militante. La parution de *l'Identitaire* se fait de plus en plus irrégulière, et s'arrête après la sortie du numéro dédié à l'Existrans 2004.

## 2) L'explosion du modèle associatif au centre de l'Existrans (2004-2012)

---

<sup>216</sup> Je ne développe pas ici sur les raisons de l'échec du collectif, cet enjeu sera abordé dans le prochain chapitre. Pour l'heure, il faut retenir que le collectif est centré autour de l'ASB, du PASTT et du CARITIG avec le support d'autres associations LGBT et d'associations pour les droits humains.

<sup>217</sup> Natacha, *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 2002, 3.

<sup>218</sup> « Le CARITIG se retire du collectif ExisTrans », communiqué de presse du CARITIG, 14 février 2003, <https://web.archive.org/web/20071108140156/http://www.caritig.org/communiqués/20030214.pdf>.

<sup>219</sup> En 2003, le maire de Paris Bertrand Delanoë promet une large subvention pour fonder un centre d'archives dédiées à l'homosexualité. Le projet fait l'objet de fortes dénonciations de la part d'associations trans et lesbiennes. Les associations se divisent autour de l'inclusion de leurs luttes dans le projet : certaines dénoncent un manque d'inclusion dans les pratiques des militants homosexuels, quand d'autres accusent les détracteurs de leur faire un procès d'intentions. Ana Simo, "Dirty Laundry in Paris," the Gully, consulté le 1er avril 2024, [https://www.thegully.com/essays/france/030102\\_homoarchive\\_fracas.html](https://www.thegully.com/essays/france/030102_homoarchive_fracas.html).

Durant l'année 2004, un nouveau groupe trans se fait connaître dans l'espace public. Le GAT, un collectif informel de militant·e·s libertaires, obtient une réunion avec l'ANAES.<sup>220</sup> Celle-ci vise à établir l'état des lieux des pratiques médicales imposées aux personnes trans. Elle est le fruit de deux ans de lobbying, menés par le GAT au sein d'Act Up-Paris et de sa nouvelle commission trans.<sup>221</sup> Le groupe arrive à un moment de tensions élevées entre les associations trans. Après son départ du collectif, le CARITIG n'appelle plus à participer à l'Existrans. La marche n'est même pas annoncée sur leur site.<sup>222</sup> L'ASB et le PASTT travaillent encore ensemble, mais leur relation de travail n'est pas toujours apaisée. Dans son compte-rendu de l'Existrans 2004, Vincent A. évoque notamment les guerres intestines autour du mot « transgenre ».<sup>223</sup> Derrière ces enjeux terminologiques se cachent des problématiques plus larges concernant les positionnements politiques et identitaires de chacun·e·s, une dimension que j'analyse en détail dans le prochain chapitre.

#### a- L'Assemblée Générale des Trans (2004)

Le GAT voit la réunion avec l'ANAES comme une occasion pour les associations trans de faire front et d'établir un cahier de revendications commun et cohérent. Iels craignent que la désunion entre les associations soit instrumentalisée par le pouvoir médical pour imposer un protocole fixe et rigide de prise en charge.<sup>224</sup> Certains hôpitaux ont développé des équipes « officielles »<sup>225</sup> qui s'arrogent le monopole des parcours de transition. Ces expert·e·s

---

<sup>220</sup> Agence Nationale d'Accréditation et d'Évaluation de la Santé, organisme de Santé Publique créé par décret en avril 1997, dont l'objectif est de développer « l'évaluation des soins et des pratiques professionnelles » et de « procéder à leur accréditation ». « Code de la santé publique », Légifrance, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGIARTI000006804204/1997-04-08/#LEGIARTI000006804204>.

<sup>221</sup> « Assemblée Générale Trans – 25 septembre 2004 à 13h », Bistouri Oui-Oui, publié le 26 août 2004, [http://bistouriouioui.free.fr/ANAES/page\\_anaes\\_.htm](http://bistouriouioui.free.fr/ANAES/page_anaes_.htm).

<sup>222</sup> « Agenda de l'année 2003 », CARITIG, capture Web Archive du 25 octobre 2004, <https://web.archive.org/web/20041025115816/http://www.caritig.org:80/agenda/2003.html>.

<sup>223</sup> Vincent, « L'ASB & l'ExisTrans 2004 », *L'Identitaire*, 4<sup>ème</sup> trimestre 2004, 15.

<sup>224</sup> Bistouri Oui-Oui, « Assemblée Générale Trans ».

<sup>225</sup> Les guillemets sont régulièrement utilisés par les activistes et personnes trans pour remettre en cause la légitimité de cette officialité. De fait, ces équipes hospitalières se sont auto-proclamées comme officielles Sans base légale. Aucune loi, protocole de soin ou expertise ne justifie cette appellation.

autoproclamé·e·s sont remis·e·s en cause par les associations trans : leurs protocoles reposent sur des maltraitances psychiatriques et médicales aux conséquences catastrophiques.<sup>226</sup> Les gains obtenus par les associations et personnes trans reposent uniquement sur des interprétations juridiques.<sup>227</sup> Le GAT craint donc l'établissement, par les administrations de santé publique, d'un document officiel limitant les champs de résistance.<sup>228</sup> Iels appellent à une « AG des trans » le 25 septembre 2004, dans la mairie du 2<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, et y invitent l'ensemble des associations, groupes et individu·e·s trans à y participer.<sup>229</sup>

L'« AG des trans » est en rupture avec les dynamiques impulsées par l'ASB entre 2001 et 2004. Le GAT crée un espace libertaire basé sur la démocratie directe et le développement d'une politique communautariste trans. Ses militant·e·s proposent également un nouvel angle pour aborder les enjeux trans : la dépsychiatisation.<sup>230</sup> Selon eux, les associations trans se concentrent sur des revendications pratiques telles que l'obtention de papiers d'identité ou l'amélioration des chirurgies. L'absence d'ennemi commun permet à certaines associations d'adopter un discours favorable aux protocoles médicaux.<sup>231</sup> Le GAT espère unifier les associations, groupes et militant·e·s trans au-delà du clivage transsexuel/transgenre en recentrant les revendications autour de la dépsychiatisation.<sup>232</sup> La résolution fait débat : des militant·e·s craignent que cette stratégie se retourne contre elleux et mène au déremboursement des actes de transitions par la sécurité sociale. Elle est cependant acceptée à l'issue de cette

---

<sup>226</sup> Tiffany, « Les protocoles médicaux », *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 2004, 17.

<sup>227</sup> Le lobbying opéré par le GAT pour l'obtention d'une réunion avec l'ANAES s'inscrit par exemple dans la victoire en justice d'un homme trans, qui parvient en janvier 2004 à obtenir le remboursement d'une chirurgie effectuée dans le privé ; en faisant déclarer une circulaire de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie comme illégale. Bistouri Oui-Oui, « Assemblée Générale Trans ». Pour lire l'arrêt de cassation de la circulaire : « Cour de Cassation, Chambre civile 2, du 27 janvier 2004, 02-30.613, Publié au bulletin », Légifrance, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://www.legifrance.gouv.fr/juri/id/JURITEXT000007048357/>.

<sup>228</sup> « Compte rendu de l'Assemblée Générale des Trans' du samedi 25 septembre 2004 à 13h », Bistouri Oui-Oui, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [http://bistouriouioui.free.fr/ANAES/compte\\_rendu\\_AG\\_25sept04.PDF](http://bistouriouioui.free.fr/ANAES/compte_rendu_AG_25sept04.PDF).

<sup>229</sup> Bistouri Oui-Oui, « Assemblée Générale Trans ».

<sup>230</sup> Bistouri Oui-Oui « Compte rendu de l'Assemblée Générale des Trans' ».

<sup>231</sup> *Ibid.* Une association trans demandait par exemple l'obtention d'un certificat médical de transsexualisme pour pouvoir la rejoindre.

<sup>232</sup> « Émission du 19 janvier 2006 », Bistouri Oui-Oui, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [http://bistouriouioui.free.fr/19\\_janv\\_06\\_emission\\_bavarde/page\\_19janv06.htm](http://bistouriouioui.free.fr/19_janv_06_emission_bavarde/page_19janv06.htm).

première assemblée et portée par les associations durant la rencontre avec l'ANAES.<sup>233</sup> Le GAT incite les associations à changer leurs pratiques mais ne travaille pas en rupture avec celles-ci. Au contraire, iels ont par exemple fourni à l'ANAES la liste de toutes les associations trans qu'iels connaissaient pour participer à la réunion.<sup>234</sup> Ainsi, bien que la marche de 2004 n'indique pas le GAT dans ses organisateurs, la patte du groupe se retrouve dans le mot d'ordre « Psychiatisation des trans = transphobie », et dans le visuel (*Fig. 4*).



*Fig. 4 - Affiche appelant à l'ExisTrans 2004, le poster représente Vincent He-Say (militant du GAT) en blouse médicale.*

#### b- La coordination Existrans (2005)

La stratégie politique conceptualisée par le GAT dépasse l'AG des trans. Comme iels le révèlent dans la dernière de BOO, leur objectif est de fournir aux personnes trans les outils nécessaires pour leur autonomie politique.<sup>235</sup> La réaction des associations partenaires à la revendication de la dépsychiatisation<sup>236</sup> incite notamment les militant·e·s trans à changer de mode d'organisation pour l'Existrans.

<sup>233</sup> Bistouri Oui-Oui « Compte rendu de l'Assemblée Générale des Trans' ».

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> « Émission du 21 septembre 2006 », Bistouri Oui-Oui, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [http://bistouriouioui.free.fr/boo8\\_21sept06/page\\_21septembre06.htm](http://bistouriouioui.free.fr/boo8_21sept06/page_21septembre06.htm).

<sup>236</sup> Certaines associations non-trans qui s'étaient déclarées en soutien de la manifestation dans les années précédentes n'ont pas renouvelé leur soutien pour l'édition dédiée à la dépsychiatisation. « Émission du 21 octobre 2004 », Bistouri Oui-Oui, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [http://bistouriouioui.free.fr/page\\_21oct04\\_pascale/page\\_21oct04.htm](http://bistouriouioui.free.fr/page_21oct04_pascale/page_21oct04.htm).

Les pratiques du GAT s'inscrivent dans l'activisme *in your face* importé des États-Unis,<sup>237</sup> notamment par la section parisienne d'Act Up.<sup>238</sup> À travers ses ZAP,<sup>239</sup> le groupe attire l'attention sur ses revendications par des performances disruptives. Ceux-ci visent toujours à dénoncer, voire empêcher, un acte ou une prise de parole transphobe. Le GAT sait ainsi utiliser et mobiliser l'espace public pour se faire entendre. La déclaration du SIDA comme « grande cause nationale du gouvernement »<sup>240</sup> en 2005 inspire un mot d'ordre rassembleur pour l'Existrans. La commission trans d'Act Up attire à ce moment l'attention sur une étude américaine révélant la prévalence disproportionnée du VIH dans la population trans.<sup>241</sup> L'Existrans 2005 adopte donc le mot d'ordre « SIDA, trans' oubliéEs = trans contaminéEs » (Fig. 5). Pour la première fois, elle n'est pas organisée par une poignée d'associations mais par une coordination regroupant associations, groupes informels et personnes à titre individuel. L'appel à la marche formule des revendications spécifiques aux personnes trans vivant avec le VIH,<sup>242</sup> et des revendications applicables à la population trans en général.<sup>243</sup> À l'appel du GAT, une seconde « AG des trans » est organisée la veille de la marche. Le groupe espère ainsi

---

<sup>237</sup> Le militantisme du GAT s'inscrit dans la mouvance *queer*. Elle infuse en France avec la traduction de texte des *Queer Studies*, notamment autour du ZOO et du Séminaire Q. de Bourcier, mais aussi dans les pratiques activistes de groupe comme Act Up ou les Panthères Roses. Voir Cohen, "Punks, Bulldaggers, and Welfare Queens," 437-465: « Queer politics (...) is understood as an "in your face" politics of a younger generation. Through action and analysis these individuals seek to make "queer" function as more than just an abbreviation for lesbian, gay, bisexual, and transgendered. »

<sup>238</sup> Christophe Broqua, « Naissance et développement d'Act Up », dans *Agir pour ne pas mourir !*, Paris : Presses de Sciences Po, 2005, 53.

<sup>239</sup> Victoire Patouillard analyse le ZAP comme une performance militante. Se faisant, elle fournit une description complète d'un ZAP mené par Act Up Paris : « Le zap peut commencer. Le responsable lance la course ; le groupe se constitue physiquement dans ce mouvement désordonné. Il est déjà sur le lieu de l'action. C'est à présent le temps de la confrontation. Les pancartes sont brandies, les voix reprennent les slogans lancés et s'accordent à leur rythme. » Victoire Patouillard, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le zap d'Act Up – Paris », *Sociétés contemporaines* 31 (1998) : 15-16.

<sup>240</sup> « Lutte contre le SIDA déclarée grande cause nationale en 2005 », site du Sénat, mis à jour le 15 novembre 2023, <https://www.senat.fr/questions/base/2004/qSEQ040913680.html>. Pour resituer le contexte derrière cette déclaration, voir François Buton, « Sida et politique : saisir les formes de la lutte », *Revue française de science politique* 55, no. 5-6 (2005) : 787 à 810.

<sup>241</sup> « Émission du 15 septembre 2005 », Bistouri Oui-Oui, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [http://bistouriouioui.free.fr/helene\\_hazera\\_15sept05/helene\\_hazera\\_15sep05.htm](http://bistouriouioui.free.fr/helene_hazera_15sept05/helene_hazera_15sep05.htm).

<sup>242</sup> Compatibilité entre antirétroviraux et hormones, développement de campagnes de prévention à destination des personnes trans. Voir « TRANS' SIDA : PsychiatriséEs – DiscriminéEs – ContaminéEs », communiqué de presse signé par l'ASB, Act Up – Paris, Autres Regards, le GAT, PASTT, Sans-Contrefaçon, Tiresias, Trans'Act et Trans'Aide Lorraine ..., non daté, <http://bistouriouioui.free.fr/DIVERS/Existrans05.pdf>.

<sup>243</sup> *Ibid.* Dépsychiatisation, facilitation des procédures administratives.

mobiliser plus largement les associations hors de Paris, venues participer à l'Existrans.<sup>244</sup> L'objectif est de faire le bilan des actions menées depuis l'AG de 2004 et de fixer un calendrier d'actions pour obtenir la dépsychiatisation.<sup>245</sup> Cette édition est un franc succès puisqu'elle réunit pour la première fois plus de 1000 participant·e·s. La Coordination Existrans est créée officiellement à l'issue de cette marche. Celle-ci prend la forme d'un collectif informel regroupant les associations, groupes et personnes concernées<sup>246</sup> qui souhaitent organiser la manifestation.<sup>247</sup>

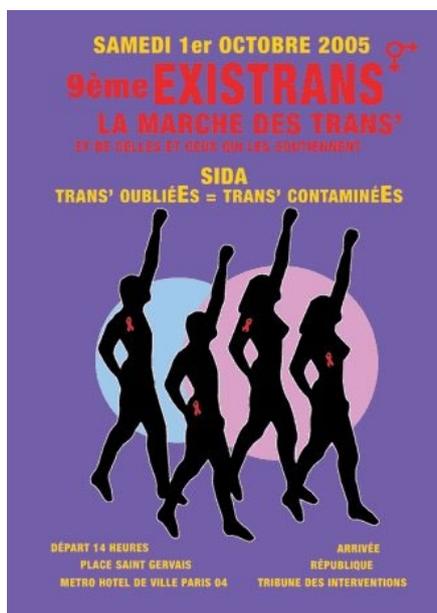


Fig. 5 - Affiche appelant à l'Existrans 2005, le poster n'identifie pas les associations organisatrices. La charte graphique reprend les couleurs du drapeau trans (violet, bleu et rose). Des silhouettes défilent avec le poing levé et portent sur l'épaule le ruban rouge qui symbolise la lutte contre le SIDA.

Peu de temps avant l'édition 2006, le GAT annonce sa dissolution.<sup>248</sup> Le groupe est agacé par les reproches sur sa radicalité et le manque de soutien qui en découle. Iels sont également déçu·e·s par l'absence de relai de leurs actions par les associations trans. Les

<sup>244</sup> « Le Groupe Activiste Trans' (GAT) appelle à une Assemblée Générale des Trans' le 30 septembre 2005. », site du GAT, consulté le 3 avril 2024, [http://transencolere.free.fr/agtrans/ag\\_trans2005-09-05appel.htm](http://transencolere.free.fr/agtrans/ag_trans2005-09-05appel.htm).

<sup>245</sup> *Ibid.*

<sup>246</sup> Ici, « personnes concernées » ne signifie pas uniquement « personnes trans ». La non-mixité est évolutive et fait partie des sujets sans cesse rediscutés. Dans sa période d'implication (de 2005 à 2010), July m'indique que l'organisation était ouverte par exemple aux conjoint·e·s de personnes trans, ou à des associations TPG telles que Act Up et les Panthères Roses. July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

<sup>247</sup> « Émission du 19 janvier 2006 », Bistouri Oui-Oui.

<sup>248</sup> « Émission du 21 septembre 2006 », Bistouri Oui-Oui.

militant·e·s remettent en cause l'existence d'une « communauté » trans'.<sup>249</sup> Iels partent de l'espace public mais laissent leurs archives disponibles, dans l'espoir que celles-ci servent, une fois les militant·e·s trans prêt·e·s à s'en saisir. Le GAT n'a pu atteindre ses objectifs. Son impact reste pourtant toujours visible aujourd'hui : la structure du collectif ExisTransInter n'a pas beaucoup changé depuis. Le groupe a aussi permis à la nouvelle génération de militant·e·s trans d'adopter une stratégie de rupture face à la transphobie :

**Tom :** Y'a des associations trans qui trouvaient que c'était excessif. Mais en même temps, il fallait bien qu'il y ait le méchant qui secoue le cocotier pour que les bons puissent aller discuter. Y'a ça aussi. C'est un peu le jeu ... Un jeu de rôle quoi.

**Karl :** Vous vouliez être le croque-mitaine un peu ? Le méchant trans avec qui les gens pouvaient pas parler pour que les autres y aillent, c'est ça ?

**Tom :** Ou en tout cas, favoriser que ... Bon, bah si vous vous bougez pas, on va secouer le cocotier quoi. Essayer aussi de ... Ben [...] faire que la peur change de camp. C'est-à-dire que les transphobes se trouvent à réfléchir avant de publier leurs insanités. C'était ça aussi l'idée.<sup>250</sup>

La démarche que Tom décrit permet aux jeunes activistes de prendre confiance en elleux. Les militant·e·s trans savent désormais qu'il leur est possible d'instaurer un rapport de force.

### 3) Les expérimentations organisationnelles autour de l'Existrans (2007-2012)

July rejoint l'organisation de la marche en 2005, en tant que « petites mains ». Elle est bénévole au CARITIG depuis l'automne 2003. La rencontre avec sa compagne Morgane lui permet de se politiser dans une optique plutôt TPG que LGBT. Elle rejoint des espaces militants *queer* telles que les Panthères Roses<sup>251</sup> de Paris. La coordination Existrans se structure autour

---

<sup>249</sup> « Une communauté trans ? », site du GAT, consulté le 29 mai 2024, [http://transencolere.free.fr/page\\_affiche\\_fin\\_gat.htm](http://transencolere.free.fr/page_affiche_fin_gat.htm).

<sup>250</sup> Tom a rejoint le GAT par affinité et a participé à de multiples actions avec le groupe. Cependant, Tom a tenu à me préciser durant notre entretien qu'il n'est ni le fondateur du groupe, ni un de ses membres les plus actifs. J'inclue cette information car il avait à cœur que je rende justice à l'implication des militant·e·s, notamment Carine, Vincent et Maxime. Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

<sup>251</sup> Les Panthères Roses composent un groupe *queer* radical comprenant des sections à l'international. On les trouve à Paris, Bruxelles, Barcelone ou encore au Québec. Voir : Caroline Jacque, Geneviève Pagé et Magaly Piroette, « Continuités et ruptures dans le mouvement féministe québécois francophone pour des droits sexuels et reproductifs », *Nouvelles Questions Féministes* 36, no. 2 (2017) : 16-33.

d'une liste mail. July peut ainsi mettre à profit ses compétences professionnelles. Elle milite pour des stratégies d'organisation qui pérennisent les archives de l'Existrans :

[...] 2005, début de mon investissement, et à partir de là mon investissement va prendre plus d'ampleur. Parce que pour moi, c'est important. [...] Jusqu'à 2009, ça va être ... Bah déjà, réfléchir à des questions de l'informatique, de la visibilité ... Instagram et Tik Tok n'existent pas, Facebook et Twitter sont anecdotiques en France. Faire un site web à l'époque, c'est pas forcément une chose évidente. J'ai les compétences techniques pour ce faire, on commence à explorer les questions. À cette époque-là, l'organisation se fait via une liste mail Yahoo. Donc j'vais mettre des années mais j'vais militer pour qu'on sorte de Yahoo mail, parce que [...]. Y'a une question de nos archives, la durée de vie des archives. Grand bien m'a pris parce que Yahoo mail meure des années après.<sup>252</sup>

July s'implique durant une période d'expérimentation pour le collectif. Comme l'ASB aux débuts de l'Existrans, la coordination doit faire des essais pour trouver une formule qui fonctionne. Les affiches de l'Existrans arborent par exemple une grande disparité iconographique. Jusqu'ici, elles permettaient d'identifier les changements de ligne politique dans les associations organisatrices. Les affiches s'inscrivaient dans une continuité. Avant les entretiens, j'ai mené une analyse préliminaire des sources disponibles en ligne. Le chaos visuel que j'ai pu observer dans les affiches de 2005 à 2011 m'a beaucoup interrogé (*Fig. 6 et 7*). En effet, l'affiche pour 2005 (*Fig. 5*) marque une rupture avec les éditions précédentes : on retrouve l'aspect *do it yourself* des premières années, mais aucune association n'est identifiée comme organisatrice de la marche. Pour l'édition 2006 (*Fig. 6*), certains codes sont repris : le détournement d'un papier d'identité (en l'occurrence de la carte d'électorale), les logos des associations organisatrices, la formulation d'un mot d'ordre centré sur des questions légales. En rupture avec les éditions précédentes, le PASTT n'est toutefois pas cité comme membre de l'organisation. À partir de 2007 (*Fig. 6*), les disparités sont de plus en plus fréquentes. En 2007, par exemple, la marche ne s'appelle plus Existrans mais Résis'Trans'. L'esthétique choisie fait référence à une lutte, en utilisant le poing levé. Cette incitation à l'*empowerment* est reprise

---

<sup>252</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

sous un format joueur en 2008 (Fig. 7), à travers une esthétique mettant en scène des super-héro·ine·s trans.<sup>253</sup> La marche s'appelle de nouveau « Existrans' » mais elle arbore le sous-titre « Lutte pour les droits des personnes trans ». En 2009 et 2011 (Fig. 7), les affiches exposent les violences imposées aux personnes trans et intersexes par les institutions juridiques et médicales. L'affiche de 2011 fait toutefois référence à une forme d'*empowerment* en évoquant la pratique du tag : certaines violences sont mêmes désacralisées en y ajoutant le préfixe « dé- ». Certains choix iconographiques restent pour leurs parts difficiles à déchiffrer : personne n'a su me dire pourquoi l'affiche de 2010 (Fig. 7) est une enveloppe. Les enveloppes T permettent aux récepteurices de répondre sans coût associé, puisque la lettre est déjà affranchie : l'affiche souhaite peut-être signifier à ses destinataires que participer à l'Existrans ne coûte rien ?



Fig. 6 - De gauche à droite : affiche des éditions 2006 et 2007.

<sup>253</sup> La transitudo des personnages est représentée de manière subtile, à destination de ceux qui connaissent les esthétiques trans. On peut noter par exemple les cicatrices de mastectomie du personnage au premier rang, ou l'androgynéité de certains personnages.

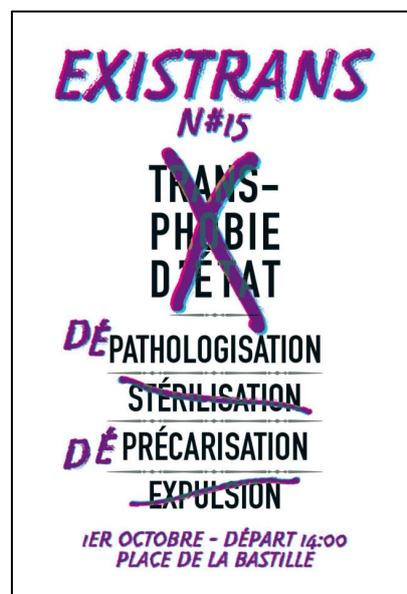
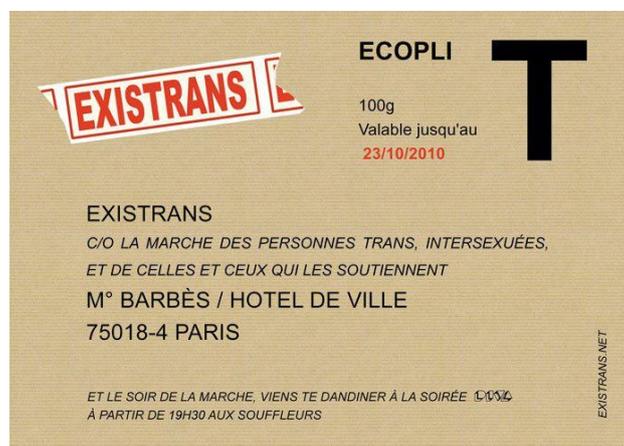
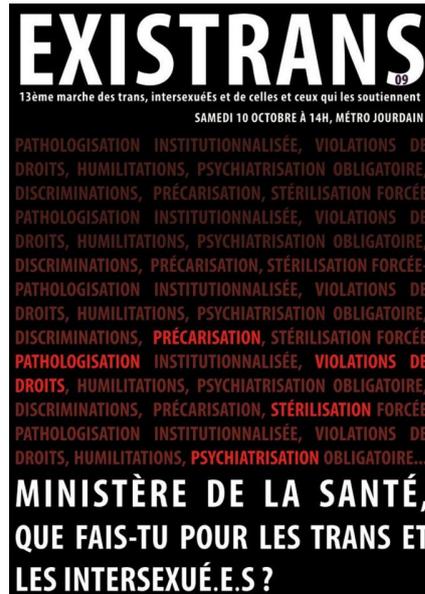
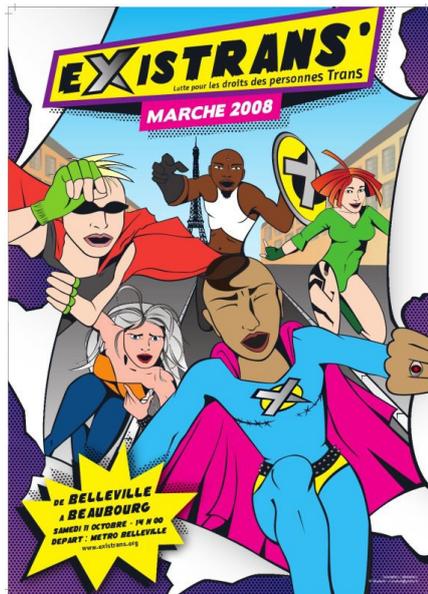


Fig. 7 - De gauche à droite : affiche des éditions 2008, 2009, 2010 et 2011

Mon entretien avec July m'a toutefois permis de comprendre certaines expérimentations :

**July :** En 2007 par exemple, je procède au dépôt de la marche en préfecture et je le ferai les années suivantes. Donc on travaillera entre autres avec Act Up et à travers ... Surtout l'association Résis'Trans' qu'on avait créée avec [...] quelques autres personnes.

**Karl :** Et pourquoi avoir créé une association Résis'Trans' ? [...] Et je sais aussi qu'à un moment la marche s'appelle Résis'Trans, non ? D'ailleurs ? Elle change de nom.

**July :** Oui. On essaie de [...]. On propose ça, ça tiendra pas. J'ai pas ... J'ai pas de sentiments, mais c'était un ... Ça s'voulait plus politique. C'était pas, on veut pas juste « exister », on veut « résister » face à une oppression, donc ça sera un choix. Alors euh, bah déjà, pour des questions légales : un dépôt de manifestation, ça engage une responsabilité civile. C'est toujours plus sympa quand on le fait à travers une association qui dispose d'une assurance [...]. Les statuts de Résis'Trans, à l'époque on en riait, on se traitait entre nous de « Stals », <sup>254</sup> donc c'était vraiment une coquille. C'était vraiment ... personne pouvait en récupérer les rennes. <sup>255</sup>

En lisant entre les lignes, je comprends que les expérimentations dans la coordination ne se font pas sereinement. July et ses camarades proposent par exemple de changer le nom de la marche dans une perspective « plus politique ». Mais la marche est organisée avec des militant·e·s « historiques » impliqué·e·s dans l'Existrans depuis ses débuts. Comment perçoivent-ils cette démarche comparative ? Considèrent-ils les positions de Résis'Trans' comme « plus politiques » que les leurs ? L'autre enjeu que soulève July c'est celui de la récupération de l'Existrans par des groupes militant·e·s dont les stratégies sont jugées néfastes pour l'émancipation trans. Entre 2006 et 2007, les conflits stratégiques entre certain·e·s militant·e·s d'Act Up et d'autres militant·e·s de la coordination incitent July et d'autres camarades à fonder Résis'Trans'. C'est l'interprétation que je fais de notre conversation. De fait, la coordination émerge dans une période charnière du militantisme trans :

---

<sup>254</sup> «Stals» est une terminologie courante dans la gauche française pour faire références aux affinités et stratégies stalinistes, en l'occurrence à la centralité du parti dans le développement de stratégies politiques. Voir Philippe Buton, « L'iconographie révolutionnaire en mutation », *Cultures & Conflits* 91/92, §20, en ligne (2014) : <https://journals.openedition.org/conflits/18777>.

<sup>255</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

**Karl :** Quand t'arrives en 2005, j'imagine que ça doit être un paysage un peu particulier [...] ?

**July :** Bah ... L'ASB ... Du coup je rencontre Vincent Avrons qui est un des derniers représentants de l'ASB. Je croise Tom Reucher qui est un ancien ... Le CARITIG a pas forcément rallié des gens à lui, donc y'a ... *Vacuum for power*, genre, y'a une place à prendre. Et du coup, c'est pour ça. On en vient, c'est des questions à l'époque ... Act Up [...] se sent concerné [...], mais Act Up ... On va dire : la question trans n'est pas son objet principal. Non pas qu'ils soient illégitimes, loin de là, mais ... Y'a assez peu de trans dans leur association.<sup>256</sup>

Ces luttes de pouvoir alimentent des dynamiques interpersonnelles violentes. Celles-ci ont d'autant plus d'impact que l'Existrans est toujours organisée par une poignée d'individu·e·s. Les violences s'ajoutent à un épuisement militant qui mène souvent au burn-out. Parmi les huit activistes avec lesquels je me suis entretenu, quatre ont cessé d'organiser l'ExisTransInter en raison de ces conflits. Toustes mes narrateurices ont aussi décrit des violences interpersonnelles vécues durant leur engagement. Pour Sasha, ces dynamiques impactent également la place que les nouveleux venu·e·s peuvent prendre dans l'organisation :

**Sasha :** J'étais pas à l'aise du tout avec cette manif.

**Karl :** Avec l'Existrans en général ?

**Sasha :** Ouais, avec l'Existrans en général. J'pense que j'avais peur en fait, vraiment, de cet espace.

**Karl :** Est-ce que tu veux développer dessus ?

**Sasha :** [...] Déjà j'avais l'impression que d'aller dans cet espace en tant que personne intersexe, mais pas trans, j'allais être mal vu·e tu vois ? Et euh ... Donc avant ma transition, en tant que « juste » personne inter, j'me sentais pas à l'aise d'y aller. Et en plus de ça, y'avait cette ambiance, cette façon de fonctionner, que je ne comprenais pas. [...] Ce à quoi j'ai assisté, au niveau de la préparation de l'Existrans, ça ne faisait aucun sens pour moi. [...] C'était vraiment un milieu que je ne comprenais pas. J'comprenais pas leur façon de fonctionner, j'comprenais pas leur façon de communiquer. J'trouvais que tout le monde était hyper agressif, hyper vénère tout l'temps. Et du

---

<sup>256</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

coup c'était très intimidant en fait. Et ça faisait un espace où, ouais, du coup la manif' en elle-même devenait une extension de ça, tu vois ?<sup>257</sup>

Le point soulevé par Sasha est doublement intéressant. Ici, iel révèle l'impact négatif que l'organisation peut avoir sur l'expérience de la manifestation en elle-même. Pour certain·e·s organisateurices, l'évènement devient une extension d'un climat organisationnel toxique. Sasha soulève aussi l'enjeu du groupe intérieur/extérieur. J'analyse ce phénomène en détail dans le prochain chapitre. Pour l'heure, la délimitation du groupe des « personnes concernées » est sans cesse discutée durant la période d'expérimentation. Il s'agit parfois des personnes trans uniquement, parfois de leurs familles et conjoint·e·s également. Dans le même temps, les enjeux intersexes s'ajoutent progressivement aux revendications portées par l'Existrans. Mais l'incorporation ne se fait pas de façon linéaire. Comme je l'ai exposé précédemment, l'activisme intersexe en France émerge après l'activisme trans. Les liens entre les militant·e·s existent toutefois dès les années 90. Cette proximité vient de la superposition des deux milieux : beaucoup d'activistes intersexes sont également trans ; beaucoup de personnes intersexes ont recours à des structures trans, en l'absence d'associations intersexes.<sup>258</sup> C'est notamment un·e militant·e impliqué·e dans des structures trans et intersexe qui milite pour l'établissement de revendications communes. Sarita-Vincent Guillot est membre du bureau du CARITIG et porte-parole de l'OII-Francophonie. Maud-Yeuse me parle de leur collaboration durant les UEEH :

**Maud-Yeuse :** En 2006, il se passe quelque chose de très important. Euh, c'est la seconde année où on est aux UEEH : c'est l'arrivée des intersexes. Tout de suite, je ... J'm'entends très, très bien avec Vincent.

**Karine :** Sarita-Vincent.

**Karl :** Sarita Guillot ?

---

<sup>257</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023. Sasha n'a pas fréquenté la coordination dans la même période que July, mais c'est la personne qui adresse avec le plus de détails et le plus d'introspection les enjeux de conflits dans l'organisation. J'ai donc choisi de citer sa participation dans ce chapitre, bien qu'on soit en dehors de sa période d'implication.

<sup>258</sup> *L'Identitaire* publie parfois des articles sur les personnes intersexes : partage de contacts, témoignages, dénonciation des discours en faveur des mutilations des enfants intersexes. Par exemple : « Intersexualité », *L'Identitaire*, décembre – janvier 1998, 22 ; ou encore : Olivier, « "Kallman-De Morsier," "Pseudo Trans" ou "Vrai Pseudo Hermaphrodite" ? », dans *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 2000, 10-11.

**Maud-Yeuse :** Et on fait des ateliers ensemble. Et ... Il me fait pointer quelque chose que je n'avais jamais ... Que j'avais mal travaillé jusqu'à présent, c'est les assignations. Comment notre assignation, du genre selon le sexe ... Crée le paradigme intersexe, le paradigme Hopkins [...]. Et ... Et comment cette assignation-là, elle est dissimulée par les discours sur la nature.<sup>259</sup>

L'assignation à la naissance est identifiée comme source des maux subis par les personnes trans et intersexes. L'institution médicale défend que la nature ne compte que deux genres, et que le genre dépend du sexe de naissance. Pour les personnes trans, cela se traduit par des difficultés d'accès aux transitions au motif qu'elles seraient « contre-nature ».<sup>260</sup> Pour les personnes intersexes, cela fait partie des motifs utilisés par les médecins pour justifier les mutilations génitales.<sup>261</sup> À partir de 2009, l'Existrans devient la « marche des trans, intersexuésEs et de celles et ceux qui les soutiennent » (*Fig. 6*). July me précise :

Quand j'suis arrivée, c'était pas quelque chose qui était présent. À ce moment-là, y'a des personnes ... Bon ben, du coup [...] Guillot à l'époque, avec qui je m'entendais mieux, et [nom d'un·e activiste de l'OII] aussi, qui est une personne qui va être importante à l'OII mais qui a un peu disparu des radars militants. Et qui vont porter ce sujet en disant : « On a un point commun, c'est l'accès aux chirurgies. Il nous est imposé, et vous il vous les ... » Ils les gatekeepaient. « Faisons cause commune ». Donc à ce moment-là, la question des intersexes et l'apparition de la mention intersexe va se faire de manière plus fréquente dans les communiqués de l'Existrans.<sup>262</sup>

---

<sup>259</sup> Maud-Yeuse Thomas, entretien avec l'auteur et Karine Espineira, 21 juillet 2023.

<sup>260</sup> Colette Chiland est une psychiatre française auto-proclamée spécialiste des questions trans. Pour la resituer, elle a par exemple écrit que la transition « est une réponse folle à une demande folle ». Ses ouvrages ont été largement critiqués par les activistes trans pour leur aspect pathologisant et discriminatoire. A propos d'un patient, elle le décrit par exemple comme un « homme qui n'a l'air ni d'un homme ni d'une femme, est obèse et n'a aucun charme ». Chiland a notamment été présidente de la SoFECT, l'organisation regroupant les équipes auto-proclamées « officielles » de prise en charge des personnes trans. Hélène Hazera, « Livre. Ils ont changé de sexe, ils s'en trouvent bien. Pourtant, le médecin dit : soignons-les ! Transsexuel, pas malade. Colette Chiland: "Changer de sexe," Editions Odile Jacob, 288 pp., 130F. », *Libération*, 24 juin 1997, [https://www.liberation.fr/tribune/1997/06/24/livre-ils-ont-change-de-sexe-ils-s-en-trouvent-bien-pourtant-le-medecin-dit-soignons-les-transsexuel\\_208928/](https://www.liberation.fr/tribune/1997/06/24/livre-ils-ont-change-de-sexe-ils-s-en-trouvent-bien-pourtant-le-medecin-dit-soignons-les-transsexuel_208928/) ; Maelle Le Corre, « Décès de la très controversée Colette Chiland, la "psychiatre la plus transphobe de France" », *Yagg*, 28 septembre 2016, <https://www.komitid.fr/2016/09/28/deces-de-la-tres-controversee-colette-chiland-la-psychiatre-la-plus-transphobe-de-france/>.

<sup>261</sup> Gâelle Larrieu, « Gouverner les corps sexués : Les variations du développement sexuel des enfants au prisme du pouvoir médical et familial », *Terrains/Théories* 16, §13-19, en ligne (2022) : <https://journals.openedition.org/teth/4938>.

<sup>262</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

Cette étape n'est cependant pas définitive puisque la mention disparaît en 2011 et 2012. July me parle d'un « hiatus », sans m'en donner les détails. Elle est contente cependant que les personnes intersexes participent aujourd'hui pleinement à l'ExisTransInter.

L'Existrans 2009 a également la particularité d'être organisée dans de multiples villes à travers le monde :

L'Existrans aura également lieu dans les villes suivantes : Ankara – Barcelone – Berlin – Bilbao – Bogotá – Bruxelles – Buenos Aires – Campinas – Caracas – Mexico – La Corogne – Saint-Sébastien – Vitoria-Gasteiz – Grenade – Las Palmas de Gran Canaria – Lille – Lima – Lisbonne – Londres – Madrid – Montréal – Quito – San Francisco – Cali – Santiago du Chili – Saint-Jacques-de-Compostelle – Valence – Saragosse.<sup>263</sup>

Cette mention à l'issue du communiqué pour l'édition 2009 m'a beaucoup interrogé : qui a organisé cette coordination internationale ? Comment les activistes se sont-ils mis en lien ? Pourquoi « l'Existrans » n'a eu qu'une seule édition internationale ? Karine répond à ces questions lorsqu'elle évoque sa participation à la campagne « Stop Trans Pathologization 2012 ». De 2010 à 2017, l'Existrans fait partie du réseau STP 2012. Dans sa première itération, cette campagne européenne cherche à faire déclasser la transidentité des maladies psychiatriques, dans la 5<sup>ème</sup> édition du DSM.<sup>264</sup> Karine me raconte la genèse du projet :

On était 5 à organiser tout ça. J'étais partie du petit groupe de travail en 2009, donc au moment de le créer. C'est Miguel Missé, avec Pol Galofre Molero<sup>265</sup> qui l'avaient pensé avec d'autres, notamment y'avait aussi des personnes d'OUTrans, fin voilà. Y'avait une sorte de dynamique qui s'était faite. Y'a plusieurs historiques à STP, moi je retiens celui que j'ai connu : aux UEEH, c'est un groupe de Barcelone et un groupe de Paris qui l'ont pensé, et ensuite ça a été porté par le groupe barcelonais [...]. L'idée c'est qu'on avait plusieurs tâches. La première c'était d'organiser une journée internationale qui avait lieu,

---

<sup>263</sup> « EXISTRANS, Paris, 10 octobre 2009 : BACHELOT, ENCORE DU BOULOT AVEC ET POUR LES TRANS ET LES INTERSEXUÉ.ES ! », site du collectif ExisTransInter, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [https://existrans.org/?page\\_id=35](https://existrans.org/?page_id=35).

<sup>264</sup> La sortie est initialement prévue pour 2012, d'où le nom « STP 2012 ». Pour une analyse détaillée de la campagne, voir Amets Suess & al., "Depathologization," *TSQ*, no. 1 (2014): 73-77.

<sup>265</sup> Miguel Missé et Pol Galofre Molero sont tous deux des activistes trans catalans. Membres d'Espace Trans et de Culture Trans, ils contribuent au développement d'espaces trans à Barcelone. En 2006, Miguel Missé se rend aux UEEH où il découvre l'Existrans. Il participe à la marche la même année et décide de lancer une marche trans à Barcelone. Miguel Missé, « Entretien avec Miguel Missé – STP 2012 », interview par Karine Espineira, *L'Observatoire des Transidentités*, publié le 20 octobre 2012, <https://www.observatoire-des-transidentites.com/tag/miguel-misse/>.

pareil, au mois d'octobre [...]. En fait, on faisait que coordonner, on organisait pas. On n'était pas organisateurs parce que c'était pas possible. Et donc, sur les derniers temps, y'avait quasiment 300 groupes à travers le monde, y'avait 70 pays qui participaient.<sup>266</sup>

Comme pour l'AG des Trans ou les UEEH, j'ai tenté de comprendre comment STP interagissait avec l'Existrans :

**Karl :** Dans ce contexte-là, ça avait du sens que l'Existrans, le temps que le collectif STP existe, s'affilie en fait au mouvement STP ?

**Karine :** Oui, c'était important. Le seul truc qu'on a un peu regretté à STP c'est que l'Existrans se faisait jamais le jour de la marche internationale. J'crois que ça a dû arriver une fois, et tous les autres me demandaient : mais pourquoi l'Existrans ils font jamais la marche en même temps que nous ? Et ... Je savais pas quoi leur ... Honnêtement, je savais pas quoi leur répondre.<sup>267</sup>

Grâce aux discussions avec mes narrateurices, je pense que ce rendez-vous manqué découle d'un manque de moyens et de passations de connaissances. Le renouveau permanent des équipes à l'organisation de l'Existrans, souvent dans des conditions tendues, empêche la pérennisation des relations ou des pratiques militantes. Le collectif semble cependant retrouver une certaine stabilité à partir de 2012.

#### 4) La professionnalisation de l'Existrans (2012-2016)

Durant la décennie 2010, les associations trans et intersexes renforcent leur professionnalisation. Deux associations parisiennes apparaissent : OUTrans<sup>268</sup> en 2009 et ACCEPTESS-T<sup>269</sup> en 2010. Elles font désormais partie d'un réseau plus large regroupant de multiples associations trans et une association intersexe. Ces structures interviennent auprès de l'État français et d'institutions internationales. Leur professionnalisation est corrélée à la reconnaissance de leur expertise en dehors des milieux trans. ACCEPTESS-T est notamment

---

<sup>266</sup> Karine Espineira, entretien avec l'auteur et Maud-Yeuse Thomas, 21 juillet 2023.

<sup>267</sup> *Ibid.*

<sup>268</sup> Association féministe d'autosupport trans fondée en 2009. Elle était initialement destinée à un public transmasculin mais l'association a ouvert ses activités à un plus large public (personnes transféminines, non-binaires, en questionnement, et leurs allié·e·s cisgenres). Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

<sup>269</sup> « Actions Concrètes Conciliants : Education, Prévention, Travail, Équité, Santé et Sport pour les personnes Trans » est une association pluri-engagée à destination des personnes trans, fondée en 2010 par trois anciennes salariées du PASTT. « Accueil », site d'ACCEPTESS-T, consulté le 29 mai 2024, <https://www.acceptess-t.com/>.

réputée pour son efficacité sur le terrain de la prévention contre le VIH. Grâce à son engagement auprès des travailleuses du sexe et des personnes trans sans-papiers, l'association touche un public que les structures classiques de prévention n'arrivent pas à atteindre.<sup>270</sup> De son côté, OUTrans a considérablement développé ses activités de formation :

**Karl :** Vous faites des formations auprès de quels types de ... ?

**Jules :** De tous types de structures. Les formations elles existent depuis ... Un tout p'tit plus de 10 ans, maintenant. Parce que la toute première trame c'était 2012/2013, on va dire. Euh ... Au tout, tout début, c'était vraiment plutôt ponctuel. Alors, on parle de 5, 10 formations par an et c'était quand même en majorité : associations LGBT ... 'fin justement [rire], plutôt LGBT à ct'époque-là et pas encore LGBTQIA+. Euh ... Centres LGBT, et aussi un p'tit peu : associations réduction des risques et santé sexuelle. Donc c'était quand même vraiment ça la base-base. Et maintenant c'est : tout. C'est-à-dire, vraiment : centres d'hébergement d'urgence, justement des assistants/assistantes sociaux, des établissements scolaires, des rectorats, des infirmiers, des infirmières, des professionnel·le·s de santé ... Des entreprises parfois. 'fin vraiment, en fait : toute structure qui a eu, a, ou va avoir une personne trans et qui veut ... Pas faire trop d'la merde.<sup>271</sup>

La professionnalisation d'ACCEPTESS-T et OUTrans s'inscrit dans une dynamique antérieure. La fin des années 2000 est caractérisée par une explosion du tissu associatif trans, sur l'entièreté du territoire français. Des associations en province apparaissent dès le début des années 2000 : Support Transgenre Strasbourg<sup>272</sup> (2002), Sans Contrefaçon<sup>273</sup> (Marseille, 2005) ou encore *Mutatis Mutandis*<sup>274</sup> (Bordeaux, 2005). Elles développent des activités de formation

---

<sup>270</sup> Océan en collaboration avec Giovanna Rincon et Claudia Anjos, « La politique des putes (7/10) – Soigner », SoundCloud, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://soundcloud.com/nouvelles-ecoutes/la-politique-des-putes-710-soigner>.

<sup>271</sup> Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

<sup>272</sup> Support Transgenre Strasbourg est un groupe de personnes transgenres fondé sur un principe égalitaire en 2002. Les initiatrices du groupe sont deux femmes transgenres qui utilisent le Web et des activités de support et d'entraide pour combler un manque d'accompagnement des personnes trans. « Qui sommes-nous ? », site de STS, consulté le 29 mai 2024, <http://www.sts67.org/>.

<sup>273</sup> Sans Contrefaçon est une association de loi 1901 fondée à Marseille en avril 2005. L'association vise initialement à agir en termes d'information, d'insertion et de formation. La structure a notamment permis le développement de productions culturelles trans, et de formations. Site de Sans Contrefaçon, capture Web Archive du 20 décembre 2005, <https://web.archive.org/web/20051220083433/http://sans.contrefacon.free.fr/>.

<sup>274</sup> Mutatis Mutandis est une association de loi 1901 fondée à Bordeaux par un groupe de femmes trans. Leur site internet n'indique pas de date pour la fondation de l'association. Celle-ci a cependant cessé ses activités en 2013 après une période de vide. « Qui sommes-nous ? », site de Mutatis Mutandis, consulté le 13 juin 2024, <http://mutatis.mutandis.bdx.free.fr/quisommesnous.html>.

et de production d'informations. Jusqu'au milieu des années 2010, les associations trans professionnalisantes se multiplient et pérennisent leurs activités. Via Internet,<sup>275</sup> elles partagent et mettent en commun leurs ressources : Chrysalide<sup>276</sup> produit par exemple des brochures sur « les transidentités et les proches », ou sur « l'insertion professionnelle »,<sup>277</sup> *Mutatis Mutandis* crée pour sa part *Le Petit Mutatis Illustré*,<sup>278</sup> dont l'objectif est de fournir des informations fiables. Certaines associations obtiennent également des subventions pour financer une part de leurs activités. Karine me rappelle l'importance de ces ressources :

[Y']avait la question que ... Tu vois, pour demander des subventions ... Ben, la mairie ils savaient même pas qui on était quoi. [...] Voilà, y'a plein de choses qui étaient compliquées. [...] L'aspect insertion sociale et professionnelle, ben justement, j'ai pas pu le faire cet aspect-là. (...) J'me disais aussi que ... Il fallait aussi que les assos trans elles puissent se professionnaliser tel qu'on le voit aujourd'hui. 'fin, y'a plein d'assos trans qui ont pris la question de la prévention, la question de l'insertion sociale, professionnel, etc., du sport. 'fin voilà, c'est ... Mais à l'époque, on sentait déjà qu'il fallait qu'on se professionnalise. C'est quand on se professionnalise qu'on commence à nous prendre au sérieux. C'est très con hein, [...] mais c'est comme ça que notre société elle fonctionne.

En l'absence de subventions, l'association Sans Contrefaçon, fondée par Karine et Maud-yeuse, manque de moyens. Les deux chercheuses se penchent alors vers d'autres activités professionnelles : les écrits scientifiques et théoriques. Elles fondent notamment l'ODT, dans l'idée de rassembler les écrits dédiés aux études trans en France. Karine réalise également des

---

<sup>275</sup> L'importance du Web et de la circulation des informations via ce médium a fait l'objet d'une étude extensive récente, en ce qui concerne les parcours des personnes trans. Avery Dame-Griff démontre dans son livre *The Two Revolutions* que la démocratisation des sites internet associatifs change complètement la donne pour les associations trans. Elle permet d'effectuer une grande partie de leurs activités en ligne, à moindre coût. Les forums et sites associatifs viennent remplacer les hotlines, bulletins, newsletter papier, et autres méthodes de communication coûteuses tant en énergie qu'en moyens financiers. Avery Dame-Griff, "Always On: Information, Circulation, and the World Wide Web," in *The Two Revolutions: A History of the Transgender Internet* (New York: New York University Press, 2023), 118-119.

<sup>276</sup> Chrysalide est une association de loi 1901 fondée à Lyon en 2007. Elle est créée en prolongement d'un groupe d'auto-support appelé « Trans Infos » qui existait depuis 2005. Chrysalide se démarque par « des moyens originaux » pour diffuser ses messages : « guides informatifs, quizz interactifs, applications pour smartphones, vidéos, jeux (...) ». L'Observatoire des Transidentités, « Entretien avec Chrysalide », dans *Les Cahiers de la Transidentité : Transféminismes*, 145-146.

<sup>277</sup> « Nos Documents », site de Chrysalide, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://chrysalide-asso.fr/nos-documents/>.

<sup>278</sup> « Le Petit Mutatis Illustré », site de *Mutatis Mutandis*, consulté le 9 juillet 2024, <http://mutatis.mutandis.bdx.free.fr/lepetitmutatis.html>.

actions de lobbying et de consultations à travers la campagne STP 2012. Elle intervient en qualité d'experte auprès d'institutions telles que l'OMS.<sup>279</sup>

L'activisme intersexe se renforce également via la création du CIA en 2016.<sup>280</sup> Celui-ci vient combler un manque dans le paysage associatif LGBTQI. Sasha m'en donne l'historique :

En fait, il a commencé à se passer un peu des choses en France en 2015/2016. Donc y'a eu le procès de Tours, où ... Y'a une personne inter qui a demandé une troisième mention de genre. Qui avait été octroyée d'abord par le Tribunal de Tours, ensuite la procureure a fait appel, ça a été annulé en appel et tout. Et c'est monté jusqu'à la Cour Européenne des Droits de l'Homme [...]. Et en 2016, y'a eu aussi un gros travail de ... Au niveau de l'ONU. Et y'a eu, du coup, les fameuses « trois condamnations de l'ONU » sur les questions intersexes, donc : du comité des droits de l'enfant, du comité pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, et du comité contre la torture. Et du coup, les trois comités ont ... Lors des examens périodiques de la France, ont condamné la France. Pour les mutilations des enfants intersexes. Donc y'avait une actualité, tu vois, et en même temps l'OII-Francophonie était ... Ben ... Pas ... Capable, au sens vraiment juste de la structure, tu vois ? De transformer un peu les faits quoi. De faire quelque chose. L'OII Francophonie c'était vraiment une liste mail, tu vois ? Y'avait pas de structure collective. Y'avait pas de structure de décisions collectives.<sup>281</sup>

Le CIA est une structure nouvelle, mais les militant·e·s à l'origine de sa création sont déjà impliqué·e·s dans l'Existrans à travers leur mobilisation à l'OII. La structure naît donc d'un besoin d'organisation collective et de représentation politique. Sasha m'indique par ailleurs que le CIA est avant toute chose un espace de travail.

Cette revitalisation du tissu associatif s'inscrit dans une période paradoxale. D'une part, la transitude et l'intersexuation sont de mieux en mieux connues, grâce au travail de formation et de visibilité porté par les associations. D'autre part, les discours homophobes, transphobes et intersexophobes déferlent dans l'espace public à partir de 2012. Une des promesses de

---

<sup>279</sup> Suess & al., "Depathologization," 73-77.

<sup>280</sup> « Qui sommes-nous ? », site du Collectif Intersexe Activiste, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://cia-oiifrance.org/qui-sommes-nous/>.

<sup>281</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

campagne de François Hollande<sup>282</sup> portait sur l'accès des couples de même sexe au mariage et à l'adoption. Le texte est adopté en avril 2013 après 170 heures de discussions parlementaires télévisées portant notamment sur la « nature même du mariage » et sur la parentalité.<sup>283</sup> Ces débats sont reproduits dans les médias et font entrer la discussion dans les foyers français. Beaucoup d'individu-es découvrent ainsi les opinions de leurs familles quant aux personnes LGBTQI. L'adoption de la loi suscite également une vive opposition de la part d'une frange réactionnaire de la société. Celle-ci s'exprime contre le mariage homosexuel, mais également contre l'érosion des identités de genre dans la société française. Gunther illustre la complexité de cette mobilisation dans ses travaux sur la *Manif' pour Tous* : « in France, the concern for children is not about their possibly being “recruited” by gay adults, but about the erosion of traditional gender roles in children growing up with same-sex parent ». <sup>284</sup> La mobilisation contre la *Manif' Pour Tous* dépasse les questions de solidarité inter-luttes : le discours porté par les militant·e·s défend un projet de société conservateur et hostile aux luttes LGBTQI et féministes. Dans ce cadre, le travail des associations intersexes et trans s'intensifie. Le développement de structures associatives efficaces est une nécessité pour répondre à la demande.

Du côté de l'Existrans, cette dynamique se traduit par une certaine stabilisation de la marche. Par exemple, l'identité visuelle des affiches se pérennise (*Fig. 8 et 9*) : un code couleur est adopté, l'iconographie mobilisée est revendicative. Les mots d'ordre se recentrent sur l'obtention de papiers d'identité. De nouveau, l'Existrans sert à revendiquer une loi. Celle-ci est cependant beaucoup plus souple que la loi de 1997. À titre d'exemple : le communiqué

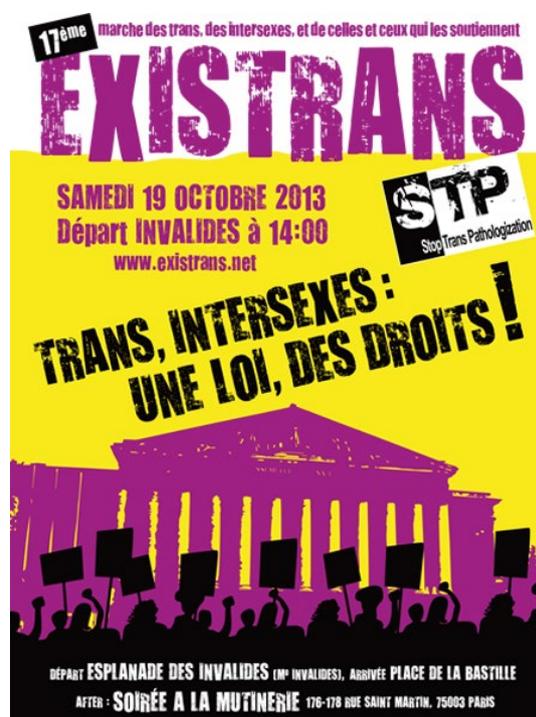
---

<sup>282</sup> Ilan Caro, « Présidentielle : sept promesses que François Hollande a tenues depuis 2012 », France Info, publié le 7 mai 2016, [https://www.francetvinfo.fr/elections/presidentielle/sept-promesses-que-francois-hollande-a-tenues-depuis-2012\\_1432753.html](https://www.francetvinfo.fr/elections/presidentielle/sept-promesses-que-francois-hollande-a-tenues-depuis-2012_1432753.html).

<sup>283</sup> « Du PACS au mariage pour tous : l'application de la loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe », Vie Publique, dernière modification le 17 avril 2023, <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19445-le-mariage-pour-tous-application-de-la-loi-du-17-mai-2013>.

<sup>284</sup> Scott Gunther, “Making Sense of the Anti-Same-Sex-Marriage Movement in France,” *French Politics, Culture & Society* 37, no. 2 (2019): 135.

d'ACCEPTESS-T pour l'édition 2012 dénonce les stérilisations imposées aux personnes trans<sup>285</sup> ; la loi de 1997 en faisait une condition nécessaire pour l'obtention des nouveaux papiers. Enfin, le nom « Existrans » et le sous-titre « marche des trans, des intersexes et des personnes qui les soutiennent » sont adoptés à partir de 2013. La structure du collectif Existrans s'élargit également. D'année en année, le nombre d'associations signataires de l'appel à la marche augmente. En 2016, 16 associations de personnes concernées<sup>286</sup> sont signataires, dont 8 situées en dehors de Paris et 4 à portée nationale.



<sup>285</sup> « 16ème Existrans – Marche des trans et de celles et ceux qui les soutiennent », site de l'Inter-LGBT, publié le 20 octobre 2012, <https://www.inter-lgbt.org/16eme-existrans-marche-des-trans-et-de-celles-et-ceux-qui-les-soutiennent/>.

<sup>286</sup> Ici, le terme se réfère aux associations dont le public est en priorité des personnes trans et/ou intersexes. Il exclue donc les associations LGBTQI plus généralistes.



Fig. 8 De gauche à droite : affiche des éditions 2012, 2013 et 2014.



Fig. 9 - De gauche à droite : affiche des éditions 2015 et 2016.

À l'inverse de la période 1997-2004, le modèle associatif ne semble plus secoué par les luttes de pouvoir. Les structures travaillent ensemble. Chacune connaît son public et sait rediriger les personnes qu'elle ne peut aider vers le partenaire adéquat. Pour autant, l'Existrans reste un événement difficile à organiser. Jules analyse le problème ainsi :

C'est compliqué le collectif ExisTransInter. Ça l'a ... À ma connaissance, enfin en tout cas, justement depuis 2008/2009, ça a toujours été compliqué. Pour plein de raisons, que je suis pas toujours sûr non plus d'avoir interprété ou d'avoir vraiment compris mais, pour moi, ça repose quand même sur le fait que sa force et sa faiblesse c'est que c'est un collectif informel. Et en fait, bah du coup, un truc informel ... Déjà, les collectifs et les associations c'est compliqué. Mais quand [...]. Quand y'a pas de structuration et que là ça regroupe [...] un éventail d'associations et de personnes diverses, bah voilà c'est quand même un gros bordel globalement.<sup>287</sup>

La professionnalisation de l'Existrans s'observe donc au niveau des outils de communication et des moyens. La marche est l'une des rares à proposer un char accessible aux personnes à mobilité réduite, ou une traduction des discours en LSF.<sup>288</sup> Mais cette professionnalisation ne suit pas au niveau de la structure. Le collectif n'est jamais formalisé. Aucune prise de décision n'est entérinée pour régler les problèmes organisationnels. La présence d'individu·e·s en nom propre, reliquat de la première coordination Existrans, pose de plus en plus question. Elle rend le système de vote complexe : doit-on leur donner une voix par personne ? Combien de voix doit-on donner aux associations ? Peut-on priver les individu·e·s en nom propre de vote, alors qu'iels participent à l'organisation ? Pour les associations, ces dissensions rendent le coût d'organisation de l'Existrans trop élevé. Leurs activités ne cessent de s'intensifier. Cela les incite à fonder une nouvelle structure.

##### **5) Les limites du modèle communautaire (2016 à aujourd'hui)**

La loi Justice 21<sup>289</sup> est un coup dur pour les associations trans et intersexe. Après cinq années de mobilisation pour une loi garantissant un changement d'Etat Civil libre et gratuit, ce compromis pose une colle stratégique pour les activistes trans. Jules parle d'une « grosse déception » :

Y'a eu quand même des changements [dans les pratiques activistes] par rapport au fait que ... Encore une fois, aux alentours des années ... Sur la loi pour le changement d'Etat Civil, c'est vrai qu'y a eu une grosse mobilisation sur ça. Ça a un peu fait \*pouf\* après, parce que ... C'est

---

<sup>287</sup> *Ibid.*

<sup>288</sup> Langue des Signes Française.

<sup>289</sup> Loi de modernisation de la Justice au 21<sup>ème</sup> siècle.

un peu délicat de ... De contredire une loi qui a mis des années à être mise en place mais qui est quand même pas géniale, mais qui est quand même mieux que c'qu'y avait avant, mais qui est quand même vraiment pas géniale [rire agacé].<sup>290</sup>

Cette loi permet d'obtenir le changement de prénom en mairie et de « démedicaliser » le changement de marqueur d'identité de genre. Il n'est notamment plus nécessaire de fournir au juge de certificat de stérilité. La loi est tout de même très loin de la demande initiale :

C'qui est marrant, et pas du tout, c'est que cette liste de revendications [pour l'ExisTransInter], pour le coup, à peu de choses près depuis 2008 ; voire avant parce que je les ai pas regardées en hyper détail, elles ont pas du tout changé [rire]. Enfin la seule vraie ... Le seul vrai « changement », c'est qu'on est passé de « faites une loi » à « changer la loi » [rire]. C'est à peu près tout !<sup>291</sup>

En réaction, les associations du collectif Existrans créent une nouvelle coordination. Il y a alors espoir que la FTI<sup>292</sup> permette, enfin, de structurer l'organisation de la manifestation.

Sasha m'explique :

En 2016, y'a eu la loi de modernisation de la Justice au 21ème siècle (...). Et en fait, à ce moment-là, au niveau de l'ExisTransInter, fin l'Existrans à l'époque, y'a eu des gens qui ont commencé à dire : « Faudrait qu'on fasse un observatoire ». Pour voir comment ça s'applique l'application de cette loi et si y'a des gens qui ont des difficultés, qu'on puisse les soutenir et tout, tu vois ? Donc, à la base, c'est parti de cette idée par rapport à la nouvelle loi. [...] Et du coup, là l'objectif c'était un peu « on se retrouve entre orgas », [...] et du coup on fait des choses un peu sérieuses du genre : accompagnement si les gens ont des problèmes, qu'on puisse aller les accompagner en mairie, ou faire des dépôts de plaintes, saisir le défenseur des Droits, etc. [...]. Du coup la FTI, l'objectif c'était ça au départ. Et c'était aussi de s'faire un peu ... 'fin, c'était des bases enthousiasmantes, tu vois ? De s'faire une vraie fédération où on se serre un peu les coudes, savoir ce qu'il se passe un peu partout, se mettre en solidarité si y'avait des besoins, signer des tribunes ensemble, etc., tu vois ? Et en fait ça a dégénéré très vite. À cause des mêmes choses que dans l'Existrans, c'est-à-dire les embrouilles constantes entre les gens.<sup>293</sup>

Cette expérimentation décourageante s'inscrit également dans un contexte général particulièrement délétère pour les enjeux trans et intersexes. Comme Sasha l'a indiqué plus tôt,

---

<sup>290</sup> Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

<sup>291</sup> *Ibid.*

<sup>292</sup> Fédération Trans et Intersexe.

<sup>293</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

la France est condamnée par l'ONU et la CEDH<sup>294</sup> pour ses pratiques de mutilation des enfants intersexes. Ni le gouvernement, ni l'institution médicale ne prennent acte de ces condamnations. Rien n'est mis en place pour arrêter ces pratiques. La quantité de travail d'ACCEPTESS-T est également intensifiée par deux textes législatifs, aux impacts catastrophiques pour les travailleuses du sexe et les personnes migrantes. L'instauration de la procédure Dublin en 2014 réduit les mobilités des personnes sans-papiers. Elle complexifie les procédures de demande d'asile<sup>295</sup> en obligeant les demandeuses à résider et soumettre leur demande dans le premier pays européen dans lequel ils sont enregistré·e·s.<sup>296</sup> Le gouvernement Hollande fait également voter une loi de « pénalisation des clients », en 2016, qui renforce la précarisation des travailleuses du sexe. Le texte propose un cadre de « sortie de la prostitution » médiocre, et rend la pratique de leur travail plus difficile.<sup>297</sup> Comme à l'époque du « mariage pour tous », les discussions de la loi à l'Assemblée sont longues et médiatisées. Elles normalisent les discours putophobes et déshumanisant à l'égard des travailleuses du sexe, dans l'espace public et médiatique.<sup>298</sup> Les effets du texte se ressentent sur le terrain. De nombreuses travailleuses du sexe décrivent la dégradation de leurs conditions de vie et une nette augmentation des agressions. C'est dans ce contexte que Vanessa Campos, une femme trans migrante péruvienne travaillant au bois de Boulogne, est assassinée

---

<sup>294</sup> La Cour Européenne des Droits de l'Homme (CEDH) est l'organe judiciaire international indépendant du Conseil de l'Europe. Sa mission est d'assurer que les États membres de l'Union Européenne, signataires de la Convention Européenne des Droits de l'Homme respectent leurs engagements envers cette convention. « Cour européenne des droits de l'homme », site du Conseil de l'Europe, consulté le 10 juillet 2024, <https://www.coe.int/fr/web/civil-society/european-court-of-human-rights>.

<sup>295</sup> Auxquelles sont éligibles les personnes LGBTQI, sous condition de se soumettre à des procédures inquisitoires qui mènent plus souvent à l'expulsion qu'à la régularisation. Rémi Lange, *Prouve que tu es gay*, 2MSG - Association Migrations, Minorités Sexuelles et de Genre, 2019.

<sup>296</sup> L'enregistrement est effectué par la police. Il ne s'effectue pas toujours à la frontière. Il intervient parfois dans la vie quotidienne après un contrôle d'identité, une arrestation ou une dénonciation. « Demande d'asile en procédure "Dublin" : comment faire ? », site officiel de l'administration française, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2717>.

<sup>297</sup> « Rapport d'évaluation de la loi de pénalisation des clients », site du STRASS, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://strass-syndicat.org/rapport-associations-communautaires-loi-penalisation-clients/>.

<sup>298</sup> Océan en collaboration avec Mimi, Anaïs De Lenclos, Thierry Schaffauser, Aying et Judith, « La politique des putes (3/10) – Militier », SoundCloud, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, <https://soundcloud.com/nouvelles-ecoutes/la-politique-des-putes-310-militer>.

en août 2018. Pour ACCEPTESS-T, ce meurtre est d'autant plus violent que Vanessa Campos avait alerté sur les agressions à de multiples reprises. Elle n'était pas la première à les subir après la mise en place de cette loi. De plus, Vanessa Campos était engagée auprès d'ACCEPTESS-T et du STRASS.<sup>299</sup> Les militant·e·s perdent donc une camarade, dans l'indifférence générale.<sup>300</sup>

Le collectif ExisTransInter montre les limites de la politique communautaire. Dans sa configuration actuelle, l'ExisTransInter est une manifestation rassemblant la « communauté trans ». Les objectifs de la marche sont incertains. Elle a lieu annuellement et est systématiquement reconduite. Elle porte des revendications formulées par les associations trans, mais celles-ci sont si nombreuses qu'elles sont presque inaudibles. L'ExisTransInter ne peut être mobilisé facilement, l'organisation de la marche annuelle est déjà très difficile. Le collectif ne permet donc pas aux personnes trans de réagir rapidement à l'actualité politique. Il ne représente plus forcément les intérêts des associations. Les personnes qui composent le collectif sont majoritairement des individu·e·s en nom propre. L'ExisTransInter est donc à un nouveau croisement. Irène partage ses aspirations :

Si on était capable de mobiliser ce regroupement d'associations ... Ben, par exemple, là je pense au groupe de travail de ... Des Républicains.<sup>301</sup> [...] Et s'accorder sur leurs dates, pour avoir des rassemblements, au minimum. Même, juste en région parisienne, juste devant les lieux de pouvoir ou quoique ce soit. Et réussir à mobiliser ce nombre

---

<sup>299</sup> Le Syndicat du TRAvail Sexuel est un syndicat de travailleuses du sexe créé en 2009, à l'occasion des Assises européennes de la prostitution tenues à Paris. Le STRASS représente l'ensemble des travailleuses du sexe, peu importe leur genre ou leur secteur d'activité. Ce syndicat revendique l'application du droit commun à toutes les travailleuses du sexe et pour la reconnaissance du travail du sexe comme travail. « Qui sommes-nous ? », site du STRASS, consulté le 10 juillet 2024, <https://strass-syndicat.org/qui-sommes-nous/>.

<sup>300</sup> ACCEPTESS Transgenres, « Notre collègue Vanessa Campos a été assassinée », Facebook, dernière modification le 5 mai 2021, <https://www.facebook.com/notes/1011494936014256/>.

<sup>301</sup> Le groupe politique des sénateurs de droite Les Républicains crée en mai 2023 un « groupe de travail sur la transidentification des mineurs ». Celui-ci a conduit à l'élaboration d'une loi « visant à encadrer les transitions de genre chez les mineurs ». Dès les débuts du groupe, les associations trans et intersexes suivent le sujet, de crainte que celui-ci ne débouche sur une loi stigmatisante qui restreindrait, voire interdirait les transitions des mineurs trans. Organisation de Solidarité Trans (@orgasolitrans), « Interdiction des transitions des mineurs : le contenu de la proposition de loi », publication Instagram, 6 avril 2024, [https://www.instagram.com/p/C5a49h5t8Qp/?locale=es\\_US%3FCID%3DBLOG\\_MBF\\_ES](https://www.instagram.com/p/C5a49h5t8Qp/?locale=es_US%3FCID%3DBLOG_MBF_ES).

d'associations, de manière plus qu'annuelle, ça serait déjà ...  
Politiquement un marqueur beaucoup plus fort.<sup>302</sup>

La frustration vis-à-vis des associations ne rend pas toujours compte de l'intensité de leur mobilisation dans d'autres formes de militantisme : formation, développement de programmes de santé public, accueil, accompagnement juridique ... Elle incite toutefois de nouveaux groupes à développer des structures venant combler le manque. Autre problématique : l'ExisTransInter est organisée au nom d'une « communauté » dont les contours sont mal définis. Elle montre ainsi les limites des espaces communautaires. Pour les personnes qui militent en dehors des milieux trans, l'ExisTransInter représente trop d'investissement pour le résultat qu'elle procure :

**Sasha :** Mais en fait on a pas que ça à foutre, en fait. [...] De passer ... Le nombre de réunions quoi ! Le nombre de réunions pour préparer cette manif' ... C'est genre ... Au bout d'un moment, ça devient des réunions hebdomadaires. Pendant des semaines et des semaines, tous les mardi soir. Et ça dure trois heures à chaque fois, sur Zoom !

**Karl :** Pis j'imagine que le jeu en vaut pas la chandelle.

**Sasha :** Mais non ! Moi je ... Ca me rend ouf' quoi. Et en fait, ça demanderait des énergies, tu vois ? Mais ça demande des énergies qui ... Je pense que y'a un côté : c'est décourageant en soi, tu vois ?<sup>303</sup>

La marche n'est donc jamais représentative de la communauté qu'elle prétend représenter. D'une part, car elle est portée chaque année par une poignée d'activistes. D'autre part, parce qu'elle repose sur les stratégies adoptées par ces activistes ; alors que d'autres approches existent par ailleurs, simultanément, dans le « mouvement trans ». L'absence de représentativité est-elle un échec ? Pour Jules, Irène, Sasha et Natacha, il semble clair que l'objectif a toujours été inatteignable. Ce qui met en difficulté l'ExisTransInter aujourd'hui, c'est l'absence d'objectifs définis. La marche faisait initialement partie d'une campagne visant à faire adopter une loi pour les personnes trans. Une fois la loi abandonnée, le collectif Existrans et ses différentes itérations n'ont pas redéfini d'objectif précis. La pérennité de la marche pose

---

<sup>302</sup> Irène Benjamin, entretien avec l'auteur, 22 juillet 2023.

<sup>303</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

donc question : comment l'ETI a-t-elle pu subsister tout ce temps ? Les entretiens avec mes narrateurices m'ont donné l'impression que l'ExisTransInter ne tenait qu'à un fil. À l'issue de cette recherche, je ne suis toutefois pas en capacité de répondre à cette question. Des conversations avec mes proches trans et mes narrateurices me laissent plusieurs hypothèses possibles. Pour certain·e·s, la participation à l'ExisTransInter en début de transition est une expérience si précieuse qu'elle incite toujours de nouvelles personnes à s'y investir. Pour d'autres, l'ETI est une sorte de corvée qu'il faut faire tous les ans et pour laquelle on finit toujours par trouver des volontaires. Il est possible également que certain·e·s volontaires ne réalisent pas le coût d'investissement que représente cette organisation, ou que certain·e·s apprécient les luttes de pouvoir au sein de la structure et le statut d'autorité que cela leur confère. Toutes ou une partie de ces explications peuvent co-exister. Plusieurs narrateurices semblent toutefois indiquer que le modèle arrive à sa fin, et qu'il est nécessaire pour l'ExisTransInter de se réinventer. Il est difficile de confirmer ou d'infirmer cette analyse, mais l'on peut toutefois noter que la marche a subi des délais après le COVID et a connu deux reports : d'octobre 2021 à mai 2022,<sup>304</sup> puis de mai 2024 à octobre 2024.<sup>305</sup> Ceux-ci sont peut-être simplement liés à des choix de calendrier militant, ou bien la conséquence d'un essoufflement de l'organisation.

---

<sup>304</sup> « Édition 2022 », site du collectif ExisTransInter, consulté le 13 juillet 2024, [https://existrans.org/?page\\_id=526](https://existrans.org/?page_id=526).

<sup>305</sup> « ExisTransInter 2024 », site du collectif ExisTransInter, publié le 26 octobre 2023, <https://existrans.org/?p=632>.

### **Chapitre 3 : « Le collectif Existrans il est à l'image du mouvement trans. »<sup>306</sup> - Unifier les revendications d'une communauté disparate**

L'appréhension superficielle des luttes trans incitent à les percevoir comme un mouvement identitaire, en tous points exceptionnels des mouvements sociaux « classiques ».<sup>307</sup> Écrire une histoire orale de l'ExisTransInter éclaire la variété des positionnements politiques des activistes trans. Dans ce chapitre, je souhaite montrer que l'étude des personnes trans à travers leurs pratiques politiques remet en cause le particularisme qu'on attribue aux enjeux trans. Dans un premier temps, je propose de complexifier l'idée qu'il existerait un « mouvement trans ». Pour ce faire, je me concentre sur deux points saillants de l'ETI : l'adoption du terme « syndrome de Benjamin » pour désigner les personnes trans, et la construction du groupe « trans-inter ». J'argumente ensuite que les pratiques discursives et politiques des activistes trans dépendent moins de leur positionnement identitaire que des stratégies auxquelles iels croient pour atteindre l'émancipation. Dans la section suivante, je me penche sur les techniques adoptées par mes narrateurices pour faire résonner leurs voix en dehors des milieux trans. Enfin, je conclus ce chapitre en argumentant que la division des activistes trans, entre « assimilationniste » d'un côté et « communautaire » de l'autre, ne tient pas la route dès lors que l'on centre l'analyse sur des pratiques politiques plutôt que des conceptualisations identitaires.

#### **1) Complexifier l'idée d'un « mouvement trans »**

##### **a- Le syndrome de Benjamin**

La recherche de partenaires a une place centrale au début de l'ExisTransInter. Les militant·e·s de l'ASB considèrent que les personnes trans constituent une population trop

---

<sup>306</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

<sup>307</sup> Pour une critique de cette conceptualisation, voir le premier chapitre de ce mémoire (13-16).

minoritaire pour instaurer un rapport de force. Iels souhaitent donc constituer un réseau d'alliances. La toute première édition est d'ailleurs repoussée de quelques mois, pour prendre le temps de mobiliser plus de potentiel·le·s allié·e·s.<sup>308</sup> La nécessité des alliances ne semble pas faire débat, c'est plutôt leur nature qui interroge : peuvent-iels compter sur les associations gaies et lesbiennes ?<sup>309</sup> Faut-il se tourner vers les politiques ?<sup>310</sup> Alerter les associations de droits humains ?<sup>311</sup> Ces questionnements apparaissent çà et là dans *l'Identitaire*, et l'ASB fait feu de tout bois en suivant les affinités de ses bénévoles : Tom obtient le soutien de Radio Libertaire,<sup>312</sup> Karine et Maud-Yeuse du ZOO,<sup>313</sup> tandis que Diane se mobilise au sein du PS<sup>314</sup> et de la LDH.<sup>315</sup> Cette question va cependant au-delà des liens entre associations trans et partenaires : dans ses premières années, l'Existrans est une mobilisation de l'ASB spécifiquement. Elle nécessite donc de nouer des alliances entre l'ASB et d'autres partenaires, y compris des associations trans. À mon grand étonnement, le PASTT et le CARITIG semblent absents des premières années de l'Existrans. Tom m'a confirmé cette observation durant notre entretien :

En fait on les a invités dès le départ, mais ils ont toujours critiqué le nom de l'association. Donc, pour cette raison-là, ils ne venaient pas.

<sup>308</sup> Tom, « Edito. Loi, suite ... », *L'Identitaire*, septembre 1997, 3.

<sup>309</sup> Sur les rapports entre les milieux gays et lesbiens et les milieux trans, voir Janneke van der Ros, and Joz Motmans, "Trans Activism and LGB Movements: Odd Bedfellows?," in *The Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism*, eds. Paternotte and Tremblay (New York: Routledge, 2015), 163-177.

<sup>310</sup> Les personnalités politiques sont, à l'époque, plutôt hostiles envers les personnes trans. Le seul « allié » connu est le sénateur radical de gauche Henri Caillavet, qui perd son siège en 1983. Voir Henri Caillavet, « Préface », dans Foerster, *Elle ou lui ?*, 16.

<sup>311</sup> Cette stratégie s'inscrit dans celle adoptée par des militant·e·s homosexuel·le·s au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. La stratégie paraît d'autant plus intéressante qu'elle commence à porter ses fruits pour les droits des homosexuel·le·s à la fin des années 80. Voir David Paternotte et Hakan Seckinelgin, « "Lesbian and gay rights are human rights": Multiple Globalizations and LGBTI Activism », in *The Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism*, eds. Paternotte and Tremblay (New York: Routledge, 2015), 209-223.

<sup>312</sup> Chaîne radio de l'antenne parisienne de la Fédération Anarchiste. « La radio sans Dieu, sans maître et sans publicité », site de Radio Libertaire, consulté le 5 mai 2024, <https://radio-libertaire.org/accueil.php>.

<sup>313</sup> Pour plus de précisions sur le ZOO, voir Karine Espineira, « Transidentité : de la théorie à la politique. Une métamorphose culturelle entre pragmatisme et transcendance », *L'information psychiatrique* 87, no. 4 (2011) : 279-282.

<sup>314</sup> Le Parti Socialiste est fondé en 1969 à la suite d'une restructuration de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière). La SFIO avait notamment échoué dans sa participation aux événements de Mai 68, cela avait décrédibilisé son positionnement « à gauche ». Jacques Kergoat, *Histoire du parti socialiste*, Paris : La Découverte, 1997, 74 à 77.

<sup>315</sup> La Ligue des droits de l'Homme est une association française fondée en 1898, sous le nom « Ligue française pour la défense des droits de l'homme et du citoyen ». Les références à la France et à la citoyenneté furent abandonnées, alors que la Ligue se positionne en faveur de sujets qui ne touchent ni à l'État français, ni à celle qui en ont la nationalité (et donc la citoyenneté). Madeleine Reberieux, « Politique et société dans l'histoire de la Ligue des droits de l'Homme », *Le Mouvement Social*, no. 183 (1998), 10.

Enfin, c'est ce qu'ils disaient, après je sais pas si c'est la vraie raison ou s'il y a d'autres raisons.<sup>316</sup>

L' ASB tient son nom du Dr. Harry Benjamin, un endocrinologue et sexologue connu pour le développement des protocoles de prise en charge des personnes trans aux États-Unis.<sup>317</sup>

Tom explique ce choix de nom dans un entretien accordé au collectif d'Archives LGBTQI+ de Paris :

On a créé l'ASB, à l'époque, c'était en 94. L'ASB, on avait ... On voulait sortir du mot « transsexualité », c'est pas une sexualité. Et « transsexualisme », dénomination médicale de l'époque. Et donc euh ... Bon, comme c'était pas une maladie en tant que telle mais qu'il y avait ... En fait, c'était décrit dans des manuels de psychiatrie, à l'époque, comme un ensemble de signes et de symptômes ; on s'est dit : ben on va appeler ça « syndrome ». Et puis Benjamin ... C'est Harry Benjamin, le premier à notre connaissance, qui avait commencé à donner des hormones à des personnes transidentitaires.<sup>318</sup>

La conceptualisation des vécus trans comme un « syndrome » fait aujourd'hui grincer des dents nombre d'activistes trans. Elle s'inscrit cependant dans une démarche permettant de rejeter le vocabulaire imposé par les médecins, tout en conservant les enjeux médicaux au centre des mobilisations. Dans notre entretien, Tom revient sur les considérations qui motivent ce choix de nom :

On avait essayé de trouver une solution, qui était peut-être pas acceptable pour certains mais bon ... Le but c'était d'avoir une prise en charge médicale, c'était de ... Parce que financer la transition ça a un coût. Et quand on a besoin d'une transition et qu'on a pas l'argent, et bah ça pose un problème. Donc ça a toujours été le nerf de la guerre de financer les transitions, de trouver les médecins, de comment on fait pour avoir son traitement ... Quel que soit le nom qu'on donne à la question.<sup>319</sup>

Natacha me confirme que le nom de l'association est l'objet de moqueries : « L'Association du Syndrome de Benjamin, ça, ça a été ... C'est toute une histoire dont on pourra parler. Les

---

<sup>316</sup> Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

<sup>317</sup> Harry Benjamin est une figure controversée de l'histoire transsexuelle. L'historien-ne Beans Velocci analyse l'aspect arbitraire des protocoles développés par Benjamin dans son article « Standards of Care: Uncertainty and Risk in Harry Benjamin's Transsexual Classifications », dans *TSQ* 8, no. 4 (2021) : 462-480.

<sup>318</sup> « Transcription Tom Reucher », site du Centre d'Archives LGBTQI+ Paris, consulté le 7 mai 2024, [https://archiveslgbtqi.fr/wp-content/uploads/2021/01/Transcription\\_Tom\\_Reucher.pdf](https://archiveslgbtqi.fr/wp-content/uploads/2021/01/Transcription_Tom_Reucher.pdf).

<sup>319</sup> Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

"syndromé·e·s" ; "Ha ! Vous les syndromé·e·s ...," comme disait Hotimsky. »<sup>320</sup> Au cours de notre entretien, elle me fait comprendre qu'elle n'apprécie pas non plus le mot « syndrome » et qu'il lui était difficile de l'utiliser dans ses activités pour l'association. Natacha préférait mettre en avant le sigle qui, selon elle, permettait plus facilement de nouer des alliances.

Derrière ces considérations qui peuvent paraître anecdotiques, se cachent des enjeux plus larges liés aux priorités stratégiques, à l'image mise en avant et aux activités portées par l'association. Les bénévoles de l'ASB souhaitent se distancier du mot « transsexualité » car iels conçoivent les questions trans comme identitaires et non sexuelles. Dans le vocabulaire de l'époque, les SB<sup>321</sup> se distinguent du reste de la population par leur volonté de changer de sexe. Cette volonté touche à leur identité et non pas à leurs pratiques sexuelles. Cette démarcation va souvent au-delà des mots : en plus de rejeter « transsexualité », nombre d'adhérent·es de l'ASB ont des positions tranchées sur les mœurs et pratiques des personnes trans. Valentine analyse un phénomène similaire dans son article « The Categories Themselves ».<sup>322</sup> Il critique l'aspect définitif parfois accolé à la séparation de la sexualité et du genre en deux catégories distinctes. Cette distinction est une construction culturelle. Elle produit donc des archétypes qui ne correspondent pas aux expériences vécues. Dans ses recherches, cela se traduit par des individu·e·s rejetant l'appellation « transgenre » pour qualifier leurs expériences comme « gay », malgré des vécus similaires à d'autres personnes transgenres. La transgression aux normes de genre fait ainsi partie de leur identité sexuelle. J'observe cette pratique de distinction chez certain·e·s militant·e·s de l'ASB. La démarcation genre/sexualité suscite la production d'archétypes qui se heurtent aux expériences des adhérent·e·s. En conséquence, les membres

---

<sup>320</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

<sup>321</sup> SB est une abréviation utilisée dans l'*Identitaire*, entre 1997 et 2000, parfois accompagnée d'une mention de genre (F ou M). Elle apparaît notamment dans la section petites annonces, ce qui signifie que les adhérent·e·s de l'ASB s'en servait également. Je n'ai jamais lu d'explicitation de l'abréviation mais le plus probable est « Syndrome de Benjamin ».

<sup>322</sup> David Valentine, "The Categories Themselves," in *GLQ* 10, no. 2 (2004), 217-218.

de l'ASB qui ne se conçoivent pas comme hétérosexuelles sont incomprises. Pour Karine et Maud-Yeuse, cela constitue un obstacle supplémentaire :

**Karine :** Quand on s'est engagées avec le *queer*, c'était pas du tout compris au sein de l'association. Et ... C'était pas du tout compris. Quand ... Quand on a commencé à dire : « On est des lesbotrans », là c'était pareil ! C'est ... C'est, tu vois, c'était le poids de la norme ! Donc si on était trans, c'est qu'on était hétérosexuelles à l'arrivée. Mais ... La conception elle existe au sein même de notre groupe, tu vois ? Et puis qu'est-ce qu'on fait avec les gays et les lesbiennes ? C'était ça aussi, donc il a fallu déjà lutter en interne contre tout ça.<sup>323</sup>

Dans la même veine, l'ASB souhaite se dissocier du « monde nocturne » et plus largement du travail du sexe. L'objectif est également de produire un contre-discours, dans l'imaginaire collectif, qui éloigne les personnes trans de la sexualité. Cette stratégie permet de « respectabiliser »<sup>324</sup> les personnes trans, et facilite ainsi la production d'un discours destiné aux partenaires associatifs extérieurs. Natacha considère qu'elle a pu prendre de l'ampleur au sein de l'Inter-LGBT, aux dépens de Camille Cabral, grâce à la position de l'ASB :

[J]'apportais un autre discours qui, de fait, était beaucoup plus crédible et beaucoup plus ... Défendable, pour les autres. Pour l'Inter-LGBT entre autres, que ... Les travailleuses du sexe. C'est pas contre elles, mais elles ne mettaient que ça, quasiment, en avant. Euh ... « Les femmes phalliques », elle [Camille Cabral] parlait toujours des « femmes phalliques », avec l'accent [brésilien]. Bon voilà, ben c'était ... Moins porteur.<sup>325</sup>

Avec ces éléments en tête, les motifs de la désunion ne semblent pas se limiter au rejet du nom de l'association. Les rapports inter-associatifs, au sein d'une même population, sont impactés par son aspect composite. Les adhérent·e·s de l'ASB ont souvent d'autres options que le travail

---

<sup>323</sup> Karine Espineira, entretien avec l'auteur et Maud-Yeuse Thomas, 21 juillet 2023.

<sup>324</sup> Cette analyse a suscité une discussion intéressante entre Natacha et moi sur des questions de terminologie. Pour Natacha, sa stratégie permet « d'humaniser la cause ». Cette terminologie, sans contextualisation, me mettait un peu mal à l'aise. À mon sens, il s'agissait plutôt de « normaliser » les personnes trans ; un terme que Natacha n'apprécie pas puisque son militantisme repose sur le rejet des normes imposées par la société. Nous avons trouvé un accord autour du terme « respectabiliser », à condition que j'ajoute une note de bas de page pour préciser le positionnement de Natacha. Ici, « humaniser » signifie : « rendre ses lettres de noblesse aux personnes trans, en tant qu'être humain au même titre que tout le monde ». Natacha évoque le fait que les personnes trans sont déçues de leur humanité et considérées comme des parias. Consultation par téléphone avec Natacha Taurisson sur le mémoire écrit, 19 juin 2024.

<sup>325</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

du sexe : travail licite, études, RMI.<sup>326</sup> La situation des bénéficiaires et bénévoles du PASTT est plus complexe : la majorité sont des femmes trans d'origine étrangère et recourent au travail du sexe pour survivre. Le PASTT semble ne jamais adopter de ligne convenant à l'ASB : lorsque ses militantes parlent du manque d'alternatives de leurs bénéficiaires, elles sont accusées de se poser en victime<sup>327</sup> ; lorsqu'elles se réapproprient avec fierté leur travail, elles se voient reprocher de céder au sensationnalisme<sup>328</sup> ou de « renforcer un amalgame ».<sup>329</sup> Les rapports entre le PASTT et l'ASB questionnent plus largement le « nous », à l'image de la communication de Burstyn « Who the Hell is "We" ? ».<sup>330</sup> Elle y décrit l'émiettement de la face « publique » du féminisme, qui s'oppose au travail du sexe, et le développement de positions plus inclusives. La création du « nous », dans le contexte qu'elle analyse, ne repose pas sur un discours unique mais sur la tolérance pour des discours contraires. Cette approche lui semble capitale, puisqu'elle fait le lien entre le développement de politiques antipornographie et le durcissement de la répression contre les homosexuel·le·s. Son analyse me permet de mieux appréhender les rapports entre l'ASB, le CARITIG et le PASTT. Si l'ASB essaie de se placer comme « face publique » des questions trans, alors le PASTT est peut-être perçu comme un obstacle dans ce processus.

Du côté du CARITIG, la politique de respectabilité de l'ASB n'est pas forcément l'origine du conflit entre les deux associations. Tom raconte en effet que des tensions avec Armand Hotimsky l'ont incité à fonder sa propre association plutôt que de faire un projet commun, comme ils l'avaient initialement prévu.<sup>331</sup> Le CARITIG ne partage cependant pas la

---

<sup>326</sup> Revenu Minimum d'Insertion, une aide sociale visant à lutter contre les effets du chômage en France et instaurée en 1988. Valérie Löchen, « Précarité, pauvreté, exclusion » dans *Comprendre les politiques sociales*, Paris : Dunod, 2013, §6. En ligne : <https://www.cairn.info/comprendre-les-politiques-sociales--9782100592319-page-269.htm>.

<sup>327</sup> Natacha, *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 2001, 7-8.

<sup>328</sup> Natacha, *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 2001, 6-7.

<sup>329</sup> Camille, « Réaction d'humeur suite à l'article "transpolitique" du no. 21 de l'Identitaire », *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 2001, 24.

<sup>330</sup> Varda Burstyn, « Who the Hell is "We" ? » in *Good Girls / Bad Girls, Feminists and Sex Trade Workers Face to Face*, ed. Bell (Seattle: Seal Press, 1989), 163-178.

<sup>331</sup> Site du Centre d'Archives LGBTQI+ Paris, « Transcription Tom Reucher ».

même stratégie que l'ASB. Dès 1997, l'association se mobilise « pour les TS homos » afin qu'ils puissent accéder à la « libre expression de [leur] sexualité ». <sup>332</sup> De même, l'association peut parfois associer sexualité et transitude en organisant par exemple des événements dédiés à la « sexualité des transgenres », <sup>333</sup> ou des soirées projections dont la programmation comprend des films pornographiques. <sup>334</sup> Le rapport difficile que l'ASB entretient avec les questions de sexualité a donc pu, à mon sens, entraver la construction d'une alliance dans les débuts de l'Existrans.

Le simple partage d'intérêts communs ne suffit ainsi pas à constituer un groupe. De 1997 à 2001, l'Existrans n'est pas encore la manifestation des personnes trans. C'est une mobilisation de l'ASB, à laquelle participe une délégation de l'AAT <sup>335</sup> et quelques personnes trans en nom propres. <sup>336</sup> La constitution d'alliances « intra-groupe » nécessite d'abord de délimiter le « groupe » auquel l'Existrans s'adresse. Cette délimitation est traversée par des enjeux de pouvoir et des conflits stratégiques. Ceux-ci sont parfois spécifiques aux enjeux trans, mais ils peuvent également inclure d'autres problématiques telles que la race, l'orientation sexuelle ou le travail du sexe.

#### b- Qui est in ? Qui est out ? La construction du groupe « trans-inter »

Le collectif Existrans est créé en 2002, sous la présidence de Natacha Taurisson. Celui-ci réunit le PASTT, l'ASB et le CARITIG, épaulés par des associations partenaires. <sup>337</sup> Paradoxalement, la création du collectif s'inscrit dans une période de différenciation des

---

<sup>332</sup> « Europride », CARITIG, capture Web Archive du 10 janvier 2000,

<https://web.archive.org/web/20000110134446/http://www.caritig.org/agenda/1997.html>.

<sup>333</sup> « Samedi 25 novembre 2000, Réunion du CARITIG à Paris », CARITIG, capture Web Archive du 14 avril 2001, <https://web.archive.org/web/20010414034301/http://www.caritig.org/agenda/2000.html>.

<sup>334</sup> « Nuit FTM à Paris », CARITIG, capture Web Archive du 19 mars 2005,

[https://web.archive.org/web/20050319070013/http://www.caritig.org/lettre/lc\\_99\\_09.html](https://web.archive.org/web/20050319070013/http://www.caritig.org/lettre/lc_99_09.html).

<sup>335</sup> Association d'Aide aux Transexuel·le·s. L'ASB noue des liens avec l'association à partir de la première Existrans et jusqu'en 2002, date à laquelle l'association change d'équipe et de positionnement militant. Natacha, « Une période mouvementée », *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 2002, 3.

<sup>336</sup> Dont certaines sont membres d'autres associations telles qu'Act Up, et parfois du PASTT ou du CARITIG.

<sup>337</sup> Natacha, « Une période mouvementée », *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 2002, 3.

personnes trans. Celle-ci permet la mise de côté des conflits inter-associatifs. Ces tensions, aux origines souvent stratégiques, prennent des formes particulièrement violentes. Les articles de *l'Identitaire* qui commentent les actions des autres associations sont souvent accusateurs : dents longues,<sup>338</sup> stratégie trompeuse,<sup>339</sup> discours qui mettraient en danger les intérêts des personnes transsexuelles.<sup>340</sup> Je n'ai pas accès aux discours produits par le PASTT et le CARITIG ; je ne connais donc ni les motivations, ni les pratiques usitées par les associations visées. Mais ce que ces articles révèlent c'est que jusque début 2001, le contexte n'est pas propice à une alliance inter-associative.

Ces publications semblent pourtant ouvrir la porte à un travail commun. Natacha demande par exemple à Camille Cabral de « lever les ambiguïtés »<sup>341</sup> sur sa position sociale : est-elle transgenre ou transsexuelle ? Pour Natacha, cela changerait beaucoup de chose. La différenciation lui tient à cœur, elle y consacre même un article.<sup>342</sup> Dans « Qui est qui ? ou Quoi ? », Natacha analyse les différents positionnements associatifs : le CARITIG et le PASTT seraient transgenres, le ZOO serait *queer*, quant à l'AAT et l'ASB ce seraient des associations transsexuelles. Pour Natacha, l'adoption d'un positionnement clair n'est pas divisif. Au contraire, il permet d'éviter l'entrée en concurrence.

Les associations trans' cherchent la balance entre le rassemblement d'une masse critique pour porter leur voix et la construction d'un discours cohérent. Elles évoluent sur une ligne de crête, d'autant plus pour la portion plus marginalisée de cette population. Serrano illustre cette problématique à la perfection en analysant les représentations médiatiques des femmes trans.

---

<sup>338</sup> « Avoir les dents longues » est une expression française qui désigne une personne très ambitieuse, souvent opportuniste.

<sup>339</sup> Les auteures de *l'Identitaire* accusent notamment les militant·e·s du PASTT et du CARITIG d'avancer « masqué·e·s » en se disant tout à tour transgenres ou transsexuel·les.

<sup>340</sup> Les discours du PASTT qui dénoncent le manque d'options pour les femmes trans étrangères, et donc le recours à la prostitution pour pouvoir subsister, sont accusés de véhiculer une image négative de la transitude. Natacha, « Transpolitique ? », *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 2001, 4-5.

<sup>341</sup> Natacha, *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 2001, 5-9.

<sup>342</sup> Natacha, « Qui est qui ? ou Quoi ? », *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 2001, 5.

Ces-dernières n'existent que sous deux formes : usurpatrice ou créature pathétique.<sup>343</sup> L'idée d'une femme trans « respectable », d'une « citoyenne comme vous » (Fig. 10) est un impensé dans la population cisgenre.

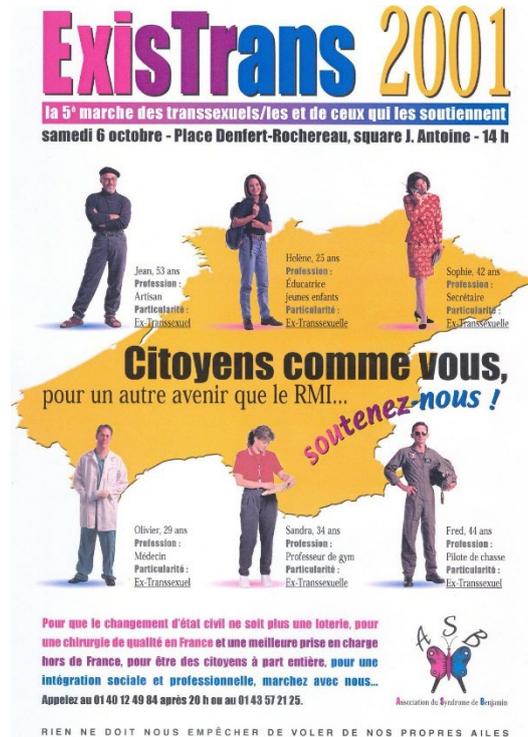


Fig. 10 - Affiche de l'Existrans 2001. Le mot d'ordre réclame l'intégration des personnes trans dans la société et l'accès au travail.

L'imaginaire véhiculée par cette affiche est une illustration frappante de la stratégie de respectabilité de l'ASB. On y retrouve six personnes : trois hommes et trois femmes, d'âge moyen. Toustes travaillent, toustes sont blancs, valides, et surtout, toustes sont a priori « citoyen·ne·s ». L'affiche ne s'adresse donc pas au public du PASTT, par exemple, dont les bénéficiaires n'ont pas la citoyenneté française. Elle ne s'adresse pas non plus à la majeure partie des personnes trans qui ne peuvent accéder à un travail pérenne : aucune des personnes représentées n'est chômeuse, travailleuse intérimaire ou travailleuse non déclarée. À qui s'adresse donc l'affiche ? Pour certaines personnes trans', les difficultés d'accès aux droits fondamentaux ne résultent pas d'une division structurelle entre personnes cisgenres et trans'

<sup>343</sup> Julia Serano, "Trans Woman Archetypes in the Media," in *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity* (Berkeley: Seal Press, 2009), Ebook.

mais d'un manque d'éducation. On peut donc lutter contre ce phénomène en produisant un discours qui efface les différences. De l'autre côté de cette stratégie, on retrouve des personnes qui refusent d'être tolérées ou assimilées. Elles souhaitent faire exploser la structure qui rend leur existence non-désirable. La stratégie défendue par l'ASB en 2001 est en ligne avec sa volonté de rapprochement des associations homosexuelles française. Gunther identifie la période allant des années 1980 à 2000 comme un moment de construction d'un placard étatique par la militance gaie française. Il se réfère à l'exclusion des branches « less palatable » de la communauté pour atteindre une possible assimilation.<sup>344</sup> Cette assimilation permet toutefois d'obtenir des droits tels que le PACS<sup>345</sup> ou la reconnaissance et l'interdiction des discriminations en raison de l'orientation sexuelle. La promesse faite par l'affiche de devenir un·e « Ex-transsexuel·le », via l'obtention de droits permettant d'être des « citoyens comme vous », s'inscrit dans une dynamique de placard aménagé. Elle impacte les alliances possibles à l'intérieur du groupe. En se définissant comme « transgenre » ou « transsexuel·le », les activistes nomment qui ils sont et qui ils ne sont pas. Cette délimitation détermine donc qui est « nous » et qui sont « elleux ».

Ces tergiversations terminologiques révèlent une inquiétude qui dépasse la linguistique : comment se définit-on lorsque l'on est un groupe minoritaire ? Comment cette définition impacte le discours que l'on porte auprès de la majorité ? Quel est l'impact de ce discours sur l'accès à l'émancipation ? Ces enjeux apparaissent en filigrane dans l'introduction de l'édition révisée de *Gender Outlaw*. Bornstein y évoque le passage de terminologies en négation telles que « *not-man, not-woman* » vers des conceptualisations exprimant le genre exact ressenti par les personnes. Elle ajoute plus loin :

---

<sup>344</sup> Scott Gunther, *The Elastic Closet: A History of Homosexuality in France, 1942-present* (New York: Palgrave Macmillan, 2009), 68.

<sup>345</sup> « Le pacte civil de solidarité est un contrat conclu par deux personnes physiques majeures, de sexe différent ou de même sexe, pour organiser leur vie commune. » La loi instaurant le PACS date du 15 novembre 1999. « LOI no 99-944 du 15 novembre 1999 relative au pacte civil de solidarité (1) », Légifrance, consulté le 29 mai 2024, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000761717>.

When I first wrote this book, language was a big problem. People knew about transsexuals. But not many people were talking about the phenomenon of people who are neither men nor women, no matter how they choose to express their gender. To embrace those people (myself included), I borrowed the word **transgender**. But in many circles today, that word has become simply another word for transsexual[.]<sup>346</sup>

Les évolutions des catégories et des terminologies sont impactées par l'imaginaire que les mots renvoient : si « transgenre » est devenu un synonyme de « transsexuel·le », c'est peut-être parce que le terme a perdu sa « mauvaise presse ». Mais cela nécessite d'abord un travail de reconfiguration terminologique. Karine Espineira estime par exemple que l'usage du terme « transgenre », par une chaîne télévisée alsacienne, pour parler d'une personne trans pourrait être dû au travail mené par l'association STS.<sup>347</sup> Le terme vient ici remplacer « transsexuel » (et l'imaginaire qui y est associé), habituellement utilisé par les médias.

Il faut attendre le GAT, et sa volonté de faire émerger une « communauté trans »,<sup>348</sup> pour que les divisions entre transgenres et transsexuelles soient mises de côté au profit du terme englobant « trans' ». Les enjeux de délimitation ne s'arrêtent pourtant pas là. À la fin des années 2010, la popularisation du terme « non-binaire » vient questionner les limites du groupe trans'. Le mot apparaît dans les travaux de Maud-Yeuse Thomas dès 2007. Elle y remet en cause le découpage binaire qui divise les hommes et les femmes, les homos et les hétéros, les cisgenres et les trans' ; son texte identifie la violence symbolique de cette division qui se répercute ensuite sur ceux qui dévient à la norme.<sup>349</sup> Durant notre entretien, Maud-Yeuse revient sur cette conceptualisation :

Là, toute cette université [les UEEH] où tous ces groupes, ces associations, ces pratiques, ces politisations qui arrivent et qu'on échange (...). C'est à ce moment-là que les savoirs LGBTIQ+ se forgent, se fondent, se coconstruisent. C'est d'ailleurs en observant tout ça que j'ai inventé l'expression de « identité » et de « sociabilité » non-

---

<sup>346</sup> Kate Bornstein, *Gender Outlaw: On Men, Women, and the Rest of Us*, revised and updated (New York: Vintage Books, 2016), 23-24.

<sup>347</sup> Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre*, 147.

<sup>348</sup> « Compte rendu de l'Assemblée Générale des Trans' du samedi 25 septembre 2004 à 13h », Bistouri Oui-Oui, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2024, [http://bistouriouioui.free.fr/ANAES/compte\\_rendu\\_AG\\_25sept04.PDF](http://bistouriouioui.free.fr/ANAES/compte_rendu_AG_25sept04.PDF).

<sup>349</sup> Maud-Yeuse Thomas, « Le modèle binaire en question, communication donnée à Marseille le 21/06/2007 », N.U Collectif, publié le 12 juin 2012, <https://www.nucollectif.com/le-modele-binaire/>.

binaires. Parce que je voyais bien que ce qui était en commun, chez tous les gens qui étaient là. Je mets de côté le public gay qui allait aux UEEH juste pour prendre des vacances. Je parle des gens qui travaillaient, qui inventaient des pratiques, inventaient des modes de parler, des modes de relationalités. Eh bien, tous ces gens-là avaient en commun le fait d'être non-binaires. Ou du moins d'avoir une ... Des sociabilités non-binaires.<sup>350</sup>

À partir de ses observations aux UEEH, des intérêts politiques portés par les différents groupes qui s'y retrouvent, Maud-Yeuse crée le groupe « non-binaire ». Celui-ci est composé sur une base affinitaire et stratégique puisque Maud-Yeuse n'y inclut pas une frange de la communauté homosexuelle. Le groupe « non-binaire » parvient cependant difficilement à faire consensus dans la communauté trans. Certain·e·s lui reprochent de reposer sur des discours transphobes pour faire avancer la débinarisation de la société.<sup>351</sup> De leur côté, des personnes non-binaires qualifient parfois de « transmédicalistes » les personnes trans attachées à une forme de transition médicale.<sup>352</sup> Ces groupes sont cependant poreux : ils se superposent partiellement. Nombre de personnes se disent non-binaires avant de se dire trans, quand d'autres n'arrivent pas à se dire non-binaires avant d'atteindre un certain stade de leur transition. Pour ce qui est de l'Existrans cependant, le groupe non-binaire semble à la fois faire partie de la population visée par la manifestation, tout en y ayant une place marginale. Pour Maud-Yeuse, c'est une forme d'échec de la mobilisation :

De mon point de vue, le devenir de l'Existrans (...) [o]ublie assez facilement, pour des raisons hiérarchiques très franco-françaises<sup>353</sup> que ... On est pas une population

---

<sup>350</sup> Maud-Yeuse Thomas, entretien avec l'auteur et Karine Espineira, 21 juillet 2023.

<sup>351</sup> Les discours en question sont parfois mis en cause pour leur rejet des opérations d'assignations sexuelles, de réassignation sexuelle, d'un certain mépris pour les personnes trans qui adoptent des stéréotypes de genre. L'enjeu tourne autour de la médiatisation du discours. Le fait que des personnes trans ou non-binaires rejettent les transitions médicales pour elles-mêmes n'est pas l'enjeu ici. Il arrive par ailleurs que leurs discours reposent sur un argumentaire issu des milieux transphobes. À titre d'exemple : « les hormones des personnes trans sont produites en Palestine occupée, la transition pose des questions d'éthique » (à l'image de cet article : Lou Hanna, « Revendiquer la transition de genre comme un travail : ce corps qui n'est pas le mien ? », *Contretemps*, publié le 27 novembre 2017, <https://www.contretemps.eu/revendiquer-la-transition-de-genre/>), est un discours qui fait écho aussi dans les mouvements d'extrême droite.

<sup>352</sup> Giordano, « L'espace de la cause trans en France », 40.

<sup>353</sup> L'imaginaire politique français hérite des traditions et idéologies révolutionnaires. La Révolution Française a été grandement impactée par les idées des Lumières, lesquelles sont toujours convoquées (à droite comme à gauche) par les hommes politiques d'aujourd'hui. L'universalisme, la laïcité et l'indivisibilité de la République constituent le socle des valeurs politiques françaises. À ce titre, les discussions sur les différences de vécus et de

unique, mais qu'on est la composante socio-politique (...), socio-économique, socio-symbolique de plusieurs populations qui s'agrègent et qui font un mouvement social. D'une traite : c'est l'expression d'un mouvement social, avant d'être une revendication unique qu'on porte pour des raisons de communication. (...) Or pour moi, la militance française s'est arrêtée à la dépsychiatisation, à la dépathologisation, et a complètement échoué à la débinarisation.<sup>354</sup>

L'échec de la débinarisation, identifié par Maud-Yeuse, montre les limites de l'intégration de nouveaux enjeux dans l'ExisTransInter. Elle peut cependant être interrogée puisque l'ExisTransInter aujourd'hui ne comprend certes pas de cortège non-binaire, mais comprend beaucoup de personnes non-binaires qui se sentent à l'aise dans les différents cortèges de la manifestation. De même, beaucoup des revendications non-binaires sont identiques aux revendications trans.<sup>355</sup> À l'inverse, le groupe intersexe paraît désormais être pleinement intégré à la manifestation<sup>356</sup> : l'Existrans a même changé de nom en 2020 pour devenir « ExisTransInter ». Pourtant, cette présence intersexe questionne parfois car elle est le produit d'une construction d'un groupe « trans-inter », dont les revendications ne se superposent pas exactement. J'interroge Jules sur de potentielles difficultés dans la création de ce groupe dans les années 2010 :

Moi j'en ai pas de gros, gros souvenirs. Donc j'ai l'impression qu'y avait pas non plus des trucs euh ... Vraiment frontaux de « pas d'accord » etc. Mais je sais qu'il y a eu des discussions parfois, quand même, sur : « Est-ce que c'est exactement les mêmes enjeux ? », « Qu'est-ce qu'on ... ». 'fin : Qu'est-ce qu'on défend ? De quelles façons ? (...) J'ai l'impression que, ouais, ça a jamais été complètement jusque : « On est pas d'accord [...] ». Mais y'a eu des fois où il a vraiment fallu dire : « Ben non, faut inclure ça. », ou « Faut réfléchir. », ou justement faire venir les assos de personnes intersexes et tout ça quoi.<sup>357</sup>

---

traitements imposés aux minorités sont très mal accueillis. Pour une étude détaillée de ce phénomène, appliqué aux minorités raciales, voir : Sophie Body-Gendrot, « L'universalisme français à l'épreuve des discriminations », *Hommes & Migrations*, no. 1245 (2003) : 19-28.

<sup>354</sup> Maud-Yeuse Thomas, entretien avec l'auteur et Karine Espineira, 21 juillet 2023.

<sup>355</sup> Parmi les revendications communes, on retrouve : autodétermination, changement d'état-civil libre et gratuit, choix du parcours de transition (incluant la possibilité de ne pas transitionner médicalement) et choix du médecin.

<sup>356</sup> Les conditions de cette alliance trans inter sont détaillées dans les chapitres 1 et 2.

<sup>357</sup> Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

Sa réponse m'incite à lui demander si le changement de nom de la marche s'est produit dans le consensus :

Pour le coup oui. (...) 'fin, en tout cas, j'ai pas le souvenir que ça ait posé de grosses questions aux personnes qui étaient là cette année-là. C'est presque plus la question encore inverse, qui s'est posée après de : « Est-ce qu'on reste ETI alors que y'a plus du tout d'assos de personnes inter ? ». Mais encore une fois, c'était bizarre de revenir en arrière et de faire comme si les personnes existent plus.<sup>358</sup>

Les impressions de Jules montrent qu'aucune alliance n'est éternelle. La construction du groupe « nous » nécessite un travail collectif et renouvelé. Sasha me confirme cela en me partageant sa perspective depuis l'activisme intersexe : les relations sont à la fois privilégiées et tendues. Privilégiées car :

C'est la seule marche, c'est le seul collectif dans lequel y'a un vrai intérêt sur les questions inter au sens où les gens vont nous chercher quand on est pas là. (...) Ils essayent vraiment d'avoir notre signature, ils essayent vraiment d'inclure les questions intersexes dans l'appel, etc. Et ça, ça n'existe nulle part ailleurs. Genre jamais (...) J'sais pas, pour le 8 mars par exemple, les assos elles ont essayé de savoir s'il fallait mettre des trucs sur les questions inter, tu vois ? (...) Clairement c'est ... Y'a un truc de relation privilégiée.<sup>359</sup>

Mais le privilège a ses limites. Lorsque les enjeux intersexes entrent en concurrence avec les enjeux trans, ou ne s'alignent pas parfaitement avec ceux-ci, le groupe « inter » ne dispose plus du statut de membre à part entière. Ces conflits sont parfois insurmontables pour les associations inters,<sup>360</sup> ce qui mène à un désengagement des espaces militants trans. La participation du CIA à l'organisation de l'ExisTransInter s'est par exemple estompée au fil des ans :

**Sasha :** On est au courant de ce qui s'passe, on va à quelques réunions, en général. On fait gaffe à c'que l'appel comprenne des choses correctes sur les questions inters, donc on fait attention. On leur dit d'arrêter de mettre ça le 26 octobre, parce que le 26 octobre c'est la journée

---

<sup>358</sup> Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

<sup>359</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

<sup>360</sup> Pour des raisons d'anonymat et de protection des stratégies politiques choisies par les activistes, je ne donne pas les détails de ces conflits. Mais « insurmontables » n'est pas une extrapolation puisque les conflits en question touchent à l'essence même des revendications des associations intersexes : arrêt des mutilations et protection de la santé.

intersexe internationale et il faudrait que ça rentre dans leurs têtes au bout d'un moment. Ça on leur répète tous les ans. Tous. Les. Ans.<sup>361</sup>

Pour les activistes intersexes, la difficulté est également que leur intérêt stratégique n'est pas d'aliéner les personnes trans. D'un autre côté, les personnes trans n'ont pas toutes conscience de l'apport d'une réelle alliance entre les militantismes intersexes et trans :

**Sasha :** On est aussi lucide sur le fait que les attaques contre les trans sont très vite des attaques contre les inters. On a pas du tout, du tout intérêt ... Outre le fait que la plupart d'entre nous on est trans par ailleurs, tu vois ? Y'a aussi un truc du genre : en fait on fait partie des deux commus, donc on a pas envie de taper dessus.<sup>362</sup>

Finalement, la constitution du groupe « trans-inter » s'inscrit dans la même dynamique que les alliances extra-groupes. Elle pose effectivement la question des stratégies politiques que les activistes du collectif ExisTransInter souhaitent poursuivre pour donner corps à leurs revendications.

### 1) Quel·le·s allié·e·s pour quelles stratégies militantes ?

Dans leurs premières années d'organisation, les activistes de l'Existrans mènent leurs recherches d'alliance sur tous les fronts. Les résultats ne sont cependant pas au rendez-vous. Même les associations gaies ne se montrent pas d'un franc soutien :

**Tom :** Au départ, seul l'AAT avait participé. C'est l'association de Marseille, en 1997. (...) Amnesty était en observateur et y'avait des gens de la Ligue des Droits de l'Homme. Y'a pas eu du tout de soutien d'aucune association LGBT (...). Le matin, on devait se réunir au centre gai et lesbien de Paris, pour organiser le départ. On devait ... C'était un dimanche, et ça devait ... Enfin, le directeur devait nous ouvrir, exceptionnellement, les portes. [nom du directeur], à l'époque. Et en fait, il est pas venu. (...) J'avais passé toute la veille du samedi. Vendredi, samedi, à faxer à tous les journaux que j'avais pu trouver, de France et de province, sur cet événement-là. Et le téléphone sonnait dans notre local, et personne pouvait y répondre. Donc en fait, ça s'appelle "avoir savonné notre planche".<sup>363</sup> On peut dire que sur ce coup-là, ils nous ont pas aidé.<sup>364</sup>

---

<sup>361</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

<sup>362</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

<sup>363</sup> « Savonner la planche » est une expression française qui signifie chercher à nuire, créer des difficultés.

<sup>364</sup> Tom Reucher, entretien avec l'auteur, 3 juillet 2023.

Les relations entre l'ASB et le CGL sont ambiguës : d'une part, le centre soutient l'association en leur permettant d'y tenir une permanence ; de l'autre, les associations gaies et lesbiennes sont souvent méprisantes envers les personnes trans. L'*Identitaire* publie même un numéro intitulé « Les homos et nous », en avril 1998, pour répondre à plusieurs articles dénigrants parus dans la presse gaie.<sup>365</sup> Maud-Yeuse me raconte :

L'ASB nous [Karine et Maud-Yeuse] avait déléguées pour la première participation à notre première gay pride, en tant qu'officiellement, c'est-à-dire avec notre camion ASB, nos p'tits tracts, etc. [...] On rentre dans une grande salle, y'avait énormément de monde, c'était extrêmement bruyant. Tout le monde finit par s'asseoir et faire un tour de table des présentations. Et ... [...] Pour la présentation, y'en a un qui est en train de récriminer ... Parce qu'ils avaient décidé que y'avait une entrée ... Comment dire ? Y'avait un ordre précis du défilé avec les chars [...]. Et en tête du cortège, ils avaient mis une petite auto. Une voiture rouge décapotable [...] avec quelqu'un dedans qui offrait une première image de la communauté homo. Malheureusement, ce quelqu'un adorait se travestir. Voilà. Et donc, ils étaient en train de chouiner, au point d'oublier ce pourquoi cette réunion était faite [...]. Ça faisait un quart d'heure qu'ils étaient en train de chouiner après « ce travelo » qui « montrait une mauvaise image de l'homosexualité ». Voilà. Au moment de notre tour, [...] j'dis qu'on représente l'ASB et qui on est. Et j'leur lâche : « Dites là, votre histoire de travelo en robe rouge-là. Si vous avez du mal avec cette personne-là, vous allez avoir encore plus avec nous. » Et j'ai lâché le micro de dépit.<sup>366</sup>

La question de l'image et de la respectabilité fait pencher la balance en défaveur des personnes trans. Celles-ci mettraient en péril les plus à mêmes d'accéder à l'émancipation, au sein de la communauté homosexuelle. La présidence de Natacha Taurisson marque ainsi un net changement. Comme nous l'avons évoqué plus haut, Natacha sait produire un discours qui parle

---

<sup>365</sup> Le premier article s'intitule « Au pays des blessés de la vie ... » et est paru dans le mensuel du Centre Gay et Lesbien. L'auteur pathologise et psychiatrise les personnes trans, interroge les liens entre les gays et les trans. Un second article est paru dans le bulletin, écrit par Philippe Colomb qui aurait participé à la marche de 1997. Celui-ci indique que « la tolérance des associations homosexuelles [...] semble être la principale raison de la présence des transsexuels en leur sein ». Pour Colomb : « Cela semble bien mince pour fonder un combat commun ». Enfin, le dernier article est paru dans *Têtu* (magazine gay) en février 1998. Sous le titre « Les hommes, les femmes et nous », Robin Campillo (réalisateur du film *120 battements par minute*) écrit : « La frontière entre les hommes et les femmes n'est franchissable qu'au prix d'une violence, pas vraiment symbolique, sur le corps. » Sous couvert de défendre les intérêts des personnes trans qui refusent les opérations, Campillo reprend l'argumentaire de la mutilation utilisé par les psychiatres. « Dossier : les homos et nous », *L'Identitaire*, avril 1998, 4-8.

<sup>366</sup> Maud-Yeuse Thomas, entretien avec l'auteur et Karine Espineira, 21 juillet 2023.

aux responsables des associations du CGL. Elle a aussi les mots et compétences pour convaincre les associations de lutte pour les droits humains, ainsi que les instances politiques. Sa démarche n'est pas partisane. Contrairement aux dynamiques utilisées jusque-là par l'ASB, Natacha ne contacte pas les structures dont elle fait partie uniquement mais tous les politiques qu'elle pense pouvoir rallier à sa cause :

Voilà, on a essayé ... Alors, droite comme gauche. Bon, l'extrême droite pas du tout, pas question. Mais autrement on allait [...]. On allait un peu partout. Essayer d'ouvrir. Et comme je le disais, moi je ... Globalement, j'ai trouvé qu'on avait plus d'ouverture avec la droite qu'avec la gauche. Moi je me souviens de [femme politique du Parti Socialiste] que j'connais, j'avais connu auparavant [...]. Elle était quand même un peu cul serré ... Ses prises de position, ou même le PS d'ailleurs, au moment du mariage [homosexuel], c'était parce qu'il fallait qu'ils prennent le train.<sup>367</sup> Mais autrement ... C'était pas aussi simple que ça quoi.<sup>368</sup>

Elle ajoute :

Parce que ... Pour les faire venir, les syndicats, les politiques, c'était ... Alors là j'employais d'autres méthodes, [...] je téléphone à tous les secrétaires généraux [...]. Les uns, les autres. Et j'leur explique qu'il faut ... « Vous vous rendez-compte ? Les droits sociaux [...]. » Et donc, ils sont tous : « Olala, est-ce qu'on va y aller sur cette question-là ? » Tu vois, ils avaient la trouille tous. Et dès qu'y en a un qui me disait oui [...], alors là ça y est, c'était béni. Et là je téléphonais aux autres : « Hey vous savez que la CGT (ou la FSU, je sais plus qui a dit oui en premier), ils ont dit oui ? Vous pouvez pas ne pas y aller, c'est pas possible ! » Là tu leur fous la honte. Et là ça y est, ça démarre.<sup>369</sup>

Plusieurs éléments composent la stratégie de Natacha : des prises de parole dans les médias pour sensibiliser et faire de la pédagogie sur les vécus trans, des techniques de négociations syndicales, un discours qui normalisent les personnes trans. Dans ce contexte, elle

---

<sup>367</sup> « Prendre le train en marche » est une expression française qui désigne l'association tardive et opportuniste à une action en cours.

<sup>368</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

<sup>369</sup> *Ibid.*

se rapproche notamment d'instances comme HES<sup>370</sup> ou des Elus Locaux Contre le Sida.<sup>371</sup> Elle pousse également pour que la Lesbian and Gay Pride devienne l'Inter-LGBT. Cependant, la nouvelle stratégie n'obtient pas les résultats attendus aussi rapidement que souhaité : les politiques non-élus ne peuvent implémenter leurs promesses de campagne, les élus ne tiennent pas nécessairement leurs engagements. Dans des échanges courriel, Natacha est souvent accusée de mettre en avant les intérêts de ses « amis d'HES » aux dépens des associations trans. Ces accusations ont notamment mené à son départ du milieu militant trans en 2004, à la suite d'une prise de parole contre elle à la tribune de l'Existrans.<sup>372</sup>

La période qui suit marque un changement de paradigme dans le choix d'alliances. Le GAT vient du milieu libertaire. Son positionnement est donc critique vis-à-vis de la politique partisane. Dans son sillage, les activistes qui prennent la relève à partir de 2005 s'inquiète de la récupération électorale :

**July :** Y'avait [...] à ce moment-là, pour moi c'est un truc qui a beaucoup influencé, ce côté très ... SOS Racisme,<sup>373</sup> qui ... Qui pour moi m'a toujours paru une menace. En France, y'a toujours cette récupération par les politiques des mouvements d'émancipation des minorités. Et ... [Nom d'une militante d'Act Up] était très, très fan de l'idée d'avoir des personnes trans dans chacune des émanations politiques des grandes formations. Donc y'avait HES, où elle avait envoyé Laura. Y'avait Sophie, qu'elle avait envoyé chez Gay Lib' ! [rire] Les gays de droite, la pauvre ! Et y'avait cette espèce de truc genre : s'ils nous soutiennent, fallait mettre leurs logos sur les affiches

---

<sup>370</sup> Homosexualité et Socialisme est une association de loi 1901, fondée en 1983, en lien avec le Parti Socialiste. HES a notamment contribué à l'élaboration du Pacs, une forme d'union civile accordée aux homosexuel·le·s avant la légalisation du mariage. « HES, c'est quoi ? », site d'Homosexualité et Socialisme, consulté le 7 mai 2024, <https://hes.lgbt/hes-cest-quoi/>.

<sup>371</sup> « L'association ELCS a été créée en 1995 par Jean-Luc ROMERO-MICHEL, premier élu à avoir parlé publiquement de sa séropositivité. Unique dans le paysage associatif, cette association regroupe des élus français de tous bords politiques. », « Présentation », site d'ELCS, capture Web Archive du 1<sup>er</sup> Décembre 2023, <https://web.archive.org/web/20231201090527/https://www.elcs.fr/presentation/>.

<sup>372</sup> Précision à l'occasion de la restitution du mémoire : « Ce n'était pas la seule raison, il me fallait aussi passer à d'autres choses. Ma transition étant terminée depuis 2 ans, je voulais me consacrer à d'autres militances. Cela a aussi été la naissance du Collectif éducation contre les LGBTphobies en milieu scolaire et universitaire – juin 2004) ». Consultation par téléphone avec Natacha Taurisson sur le mémoire écrit, 19 juin 2024.

<sup>373</sup> *SOS Racisme* est une association de loi 1901 fondée en 1984 dans les cercles proches du Parti Socialiste. L'association est critiquée par de nombreux·ses militant·e·s antiracistes français·e·s. Elle est accusée notamment d'avoir coopté les luttes portées par les banlieues françaises à des fins électoralistes. Warda Mohamed, « "Gauche blanche", "racisés", "non concernés" : ces clivages qui agitent la lutte et les mouvements antiracistes », *Basta!*, publié le 20 mars 2017, <https://basta.media/gauche-blanche-racises-non-concernes-ces-clivages-qui-agitent-la-lutte-et-les->

de l'Existrans. Et moi je soutenais absolument la motion inverse, en disant : « On est pas là pour délivrer des cookies. S'ils nous soutiennent, ils mettent l'affiche sur leur site et pas l'inverse. » C'est un truc sur lequel je me suis beaucoup prise la gueule, parce qu'on est pas dans du clientélisme politique. Ça n'est pas une stratégie.<sup>374</sup>

Pour July, il s'agit de refuser le pinkwashing<sup>375</sup> et d'éviter de transformer l'Existrans en évènement similaire à la marche des fiertés. Cette défiance va de pair avec une stratégie politique qui construit le groupe trans en marge de la communauté homosexuelle, mais légitime dans la communauté *queer*. Les alliances se font alors avec des groupes TPG tels que les Panthères Roses.

Depuis 2012 et en accroissement graduel, les stratégies politiques développées par les associations trans semblent s'être uniformisées. Pour Paris en tout cas, une grande partie des associations travaillent ensemble :

**Jules :** [OUTrans,] ACCEPTESS-T et l'Espace Santé Trans, on est 100% raccords sur toutes les revendications et sur les ... Sur comment on veut faire avancer les droits des personnes trans. On a juste pas tout-à-fait les mêmes publics, et pas tout-à-fait les mêmes moyens humains et financiers en fait. C'est vraiment la seule chose qui nous différencie. Mais ça nous permet aussi justement de travailler un peu en réseau.<sup>376</sup>

Ces stratégies peuvent cependant être remises en cause, dès lors qu'elles ne semblent plus convenir aux impératifs du moment. Irène, qui a participé à l'organisation de l'édition 2023, observe :

La question d'une manifestation, c'est aussi d'instaurer un rapport de force. [...] Des trans, yen a pas tant que ça [rire gêné]. Et [...] même si on arrive à réunir [...] Si on pouvait réussir à réunir quasiment 10 000 personnes, c'est très bien aussi. Après j' pense qu'on doit aussi réussir à réunir plus largement que nous. Qu'avoir des allié·e·s, c'est nécessaire. On y arrivera pas sans.<sup>377</sup>

Sa stratégie est différente de Natacha puisqu'elle est militante trotskyste. Elle considère également que les marches des fiertés ont été récupérées par des personnes qui ne travaillent

---

<sup>374</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

<sup>375</sup> Aurea Falco et Sanjana Gandhi, "The rainbow business," *Eidos* 9, no.1 (2020), 104-107.

<sup>376</sup> Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

<sup>377</sup> Irène Benjamin, entretien avec l'auteur, 22 juillet 2023.

pas à l'émancipation des LGBT. Mais Irène est également en opposition avec la stratégie déployée depuis 2012, puisqu'elle souhaite rapprocher de nouveau l'Existrans d'émanations artisanes.

## 2) Faire résonner ses revendications en dehors des milieux trans

Les enjeux de terminologie et d'alliance montrent comment les activistes trans construisent leur groupe militant pour arriver à leurs fins. Au-delà de la définition du groupe, la question des modes d'actions fait aussi débat. Irène ne diffère pas de July et de Natacha uniquement pour son appartenance à une organisation trotskyste. Elle pense en effet que la visibilité est un objectif dépassé pour le militantisme trans :

D'un côté le nombre et la diversité des associations présentes, c'est une grande richesse. Mais c'est aussi une faiblesse politique de ne pas trop savoir pourquoi on manifeste, parce que y'a pas de mot d'ordre ... Qui soit vraiment ... Clair, dans cette manifestation. C'est une marche annuelle, d'accord. Qui a été bougée au printemps,<sup>378</sup> pour être plus proche des Prides. Mais est-ce que c'est une Pride ? Pas vraiment. Est-ce que l'objectif c'est la visibilité ? Est-ce qu'on a besoin que l'objectif ça soit la visibilité ?<sup>379</sup>

Irène remet ici en cause la visibilité comme horizon émancipatoire. La transitude est désormais un fait connu en France. Pour autant, les personnes trans sont toujours marginalisées. Les activistes qui ont précédé Irène ont cependant perçu la visibilité comme un outil pour faire entendre les revendications des militant·es.

### a- Alerter les médias sur le quotidien des personnes trans

La première Existrans est aussi bien dirigée vers les personnes trans que vers les médias. Le parcours prévu, de la place des Droits de l'Homme à l'Assemblée Nationale, est en soi un dispositif de communication. Rien ne permet aux citoyen·nes de déposer directement un projet

---

<sup>378</sup> L'édition 2021 de la marche a été déplacée d'octobre à mai 2022. Après deux éditions printanières, le collectif a annoncé remettre la date en octobre pour l'édition 2024. Site du collectif ExisTransInter, « ExisTransInter 2024 ».

<sup>379</sup> Irène Benjamin, entretien avec l'auteur, 22 juillet 2023.

de loi à l'Assemblée, le geste est purement symbolique. Karine contacte les rédactions pour les alerter de l'évènement :

À l'époque, j'avais quand même été assez ... Ouais, choquée, révoltée, tout ce qu'on voudra. Parce que j'm'étais occupée de la com' de la première Existrans, et personne n'est venu quoi ! Ça n'a pas intéressé un seul journaliste ! Pas un seul. 'fin, j'veux dire (...). On leur proposait un truc complètement nouveau mais ... À la rigueur, j'aurais dit : « Oui venez, on va vous faire dix témoignages. » La scène aurait été pleine quoi, tu vois ? C'était ... Ben là, non. On faisait une action politique, ils allaient pas venir.<sup>380</sup>

Karine Espineira est sociologue des médias. Elle a travaillé et théorisé les maltraitances médiatiques vécues par les personnes trans dans les médias français. Ses recherches montrent que les personnes trans sont toujours attendues sur le terrain du témoignage. L'idée qu'elles puissent penser leur condition et leurs devenirs n'est pas un objet médiatique attractif. Elle décrit d'ailleurs sa propre expérience de terrain télévisuelle dans l'ouvrage *Transidentités : ordre et panique de Genre*. Invitée à participer à un documentaire sur les personnes trans, en tant que chercheuse, Espineira est assaillie de questions personnelles. Elle évoque la difficulté de tenir sa position face à un journaliste qui recherche avant toute chose des informations sur sa vie privée.<sup>381</sup>

La position de Natacha est différente. Pour elle, les émissions de témoignage permettent de visibiliser une autre forme de transitude :

Dans les années 60/70 ... C'est pas une question, c'est même pas la peine d'en parler quoi. 'fin, c'est surtout ... Les rares fois où on en entendait parler, c'était chez Michou,<sup>382</sup> ou c'était chez ... 'fin c'est les ... La vie nocturne et la prostitution. C'est un peu ça quoi. Enfin pour moi c'était ça.<sup>383</sup>

Natacha participe à des émissions lui permettant de diffuser d'autres discours. Elle aborde sa transition, les procès intentés par son ex-femme pour la priver de l'Autorité Parentale

---

<sup>380</sup> Karine Espineira, entretien avec l'auteur et Maud-Yeuse Thomas, 21 juillet 2023.

<sup>381</sup> Espineira, *Transidentités, Ordre & Panique de Genre*, 211-218.

<sup>382</sup> « Chez Michou » est un célèbre cabaret parisien, fondé par Michel Georges Alfred Catty dit « Michou ». Dans les années 60, le Cabaret devient célèbre pour ses spectacles « transformistes » mettant en scène des artistes travestis et trans.

<sup>383</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

Conjointe<sup>384</sup> et de la garde de ses enfants, sa vie familiale, ou encore l'acceptation par ses parents :

C'est de l'humain quoi ! On est sur de l'humain, des rapports humains. Aussi bien pour mes parents, pour moi. Même si je veux et tout, c'est pas ... Voilà, c'est quand même un bouleversement dans la vie [...]. Pour moi c'était ça, c'est parler ... Dire : « Ben ouais, c'est une histoire pas banale certes. » Mais après ... Bah c'est une histoire humaine quoi. C'est tout. Y'a rien d'exceptionnel autre que ça.<sup>385</sup>

Avec son histoire comme toile de fond, Natacha parvient à parler de certaines formes de discriminations expérimentées par les personnes trans : rejet familial, suicide, précarité, accès à la santé. Elle doit cependant déjouer les pièges d'un dispositif médiatique sensationnaliste :

Sur les émissions de télé, moi elle me servait uniquement à faire passer des messages. Et ... Pourquoi j'aimais surtout les émissions en direct ? Parce que c'était pas remanié. Et moi, en fait, j'attendais que le journaliste me pose une question. Après, sa question j'en avais rien à faire. Je répondais à sa question, à un moment, à la fin. [...] Mais sa question, c'était juste pour me donner la parole en fait. Et je faisais passer ce que j'avais d'abord à faire passer [...]. Moi j'suis là pour passer un message. Lui, il a son truc s'il a envie mais ... Voilà. Alors la question qui revenait tout le temps, c'était le prénom d'avant. Moi je dis : « Ça, ça vous regarde pas. »<sup>386</sup>

Cette ligne est cependant complexe à tenir. Elle nécessite d'être toujours sur ses gardes. De plus, les médias n'hésitent pas à utiliser la temporalité particulière des transitions pour inciter les personnes trans à révéler des détails intimes sur leurs corps. Baril analyse cette pratique sous le prisme du « cis-tème de l'aveu »<sup>387</sup> : la joie ressentie par l'accès au corps tant désiré est exploitée pour inciter les personnes trans à se dévoiler. July en a fait les frais et avait été invitée comme témoin au Journal de la Santé. Elle explique cependant avoir pu retourner le dispositif contre les journalistes, au cours d'une seconde participation :

---

<sup>384</sup> Le dernier procès intenté contre Natacha à ce sujet, pour lequel elle obtient gain de cause, fait jurisprudence en France. À cette époque, les gains législatifs pour les personnes trans s'obtiennent principalement au cas par cas, par l'instauration de nouvelles jurisprudences sur des cas « non rencontrés jusqu'alors par la loi ». Cela représente un coût financier et psychologique pour les personnes au centre de ces batailles juridiques. Consultation par téléphone avec Natacha Taurisson sur le mémoire écrit, 19 juin 2024.

<sup>385</sup> *Ibid.*

<sup>386</sup> *Ibid.*

<sup>387</sup> Voir la section « La dimension subjective du cis-tème de l'aveu : révéler un corps autrefois caché » dans Baril, « Société de l'aveu, cis-tème de l'aveu », §8.

J'ai fait deux participations télévisuelles avec le Journal de la Santé. Une un peu planplan genre : « La transsexualité, ce douloureux problème ... Mais maintenant, je suis épanouie ... » Bon, passons. La deuxième, c'était chouette parce que le Journal de la Santé fait [prend une voix de présentateur télé] : « Revenons sur ces gens qu'on a vus y'a 3 ou 4 ans. » Et là c'était parfait, c'était l'année de l'élection [présidentielle]. Et là, on s'était blindé·e·s à mort, briefé·e·s, j'allais cracher un seul message. J'étais rompue aux techniques de la télé, je savais que, genre, il faut leur rabâcher le même truc. Ils te posent une question : « Oui, mais ! » Et tu sors ton message, tu fais que ça. C'est le seul moyen pour que ça passe, sinon ils te coupent au montage.<sup>388</sup>

L'usage des médias comme plateforme de revendication nécessite donc des compétences en communication. Cette stratégie nécessite également de renouveler l'actualité pour attirer l'attention sur les personnes trans. Un procédé médiatique cis-sensationalistes que Page<sup>389</sup> et Pavlenko<sup>390</sup> dénoncent dans leurs travaux respectifs. Natacha se rappelle d'ailleurs de la plus belle couverture médiatique que l'Existrans ait reçu, durant son implication. Elle était en tous points exceptionnelle :

2002, si tu te souviens, Le Pen arrive au second tour.<sup>391</sup> [...] J'ai dit : « l'Existrans cette année, c'est autour de ça. » Et c'est l'année où on l'a fait en commun, pour la première fois. [...] Le Jean-Marie [...], fait tous les ans ... Commémore autour de la statue de Jeanne d'Arc. On fait l'Existrans autour de la statue de Jeanne d'Arc. [...] Je dépose à la préfecture ma demande pour le faire à cet endroit-là. La préfecture le refuse. J'dis : « Pardon ? Vous l'autorisez à un parti ... Le Front National. Vous venez de dissoudre certaines associations, justement d'extrême droite parce que ... Et nous, une association de droits humanitaires, vous le refusez ?! » [...] C'est pas grave. À Paris, y'a plusieurs statues de Jeanne d'Arc. Je demande [une autre statue], et il me l'accorde [...]. Et là, cette statue de Jeanne d'Arc, elle est à côté du local du mouvement des Jeunes du Front National. Et c'était l'année où

---

<sup>388</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

<sup>389</sup> Morgan M. Page, "Never Be New Again: Resisting the intoxicating trans first," *Valley of the D*, publié le 19 janvier 2021, <https://valleyofthed.substack.com/p/never-be-new-again>.

<sup>390</sup> Félix Pavlenko et Alexandre Baril, « Sportif·ves trans, perspectives cis : les athlètes trans sous le regard sensationnaliste de la presse française », *Recherches Féministes* 35, no.2, (2023) : 192-194.

<sup>391</sup> Les élections présidentielles de 2002 ont été particulièrement mouvementées : le parti d'extrême droite Front National arrive pour la première fois au second tour des élections. Pour une analyse de ces élections, voir Pierre Martin, « Les élections de 2002 constituent-elles un « moment de rupture » dans la vie politique française ? », *Revue française de science politique* 52, no. 5-6 (2002) : 593-606.

on brûle nos papiers<sup>392</sup> : carte vitale, et tout. On fait un cinéma, il faut fait du *buzz* un peu.<sup>393</sup>

La performance en soi vise à attirer l'attention des médias. Mais c'est l'intervention des CRS, à la grande surprise des organisateurices, qui permet d'atteindre cet objectif :

**Natacha :** Je prends à la tribune la parole [...], et là je vois quoi ? Un escadron de CRS<sup>394</sup> qui arrive. On était en 2002, nouveau changement : Chirac élu, tu vois.<sup>395</sup> [...] Je continue. L'escadron arrive, nous encercle ... Mais c'était du pain béni. Pour moi, c'était du pain béni. Ils nous encerclent tous. [...] T'avais plusieurs filles du PASTT qui sont vites parties, parce que pas de papiers, tout ça. Et là, t'avais une rangée de CRS tout autour ; la rangée des trans, face-à-face, à un mètre. [...] J'sais pas si t'as entendu parler en 68, CRS ?

**Karl :** SS.

**Natacha :** [...] Et bah là, qu'est-ce qu'on fait ? « CRS, CHANGEZ D'SEXE ! », « CRS, CHANGEZ D'SEXE ! » [éclate de rire]. Pour moi, c'est la plus belle celle-là. Pour plein de raisons. [...] Bon voilà, ils nous repoussent, machin. Et j'ai dit : « Ça y est, c'est gagné ! » Alors le soir, y'avait une fête au Tango normalement [...]. Au lieu d'aller faire la fête, le soir, avec les autres. J'ai passé mon temps à téléphoner aux journaux.<sup>396</sup>

La couverture de cette édition est exceptionnelle : articles dans des quotidiens à grand tirage tels que *Le Monde*<sup>397</sup> ou *Libération*,<sup>398</sup> reportage radio auprès de France Inter. Le coût d'investissement questionne cependant certain·e·s militant·e·s : ces techniques ne sont pas accessibles à toutes, puisque les personnes sans-papiers ne peuvent être ainsi sous le feu des projecteurs. De plus, la production de cette édition a nécessité l'implication de trois associations. Enfin, si la couverture de l'Existrans augmente significativement après 2002, elle

---

<sup>392</sup> Pour l'édition 2002 de l'Existrans, les organisateurices avaient fabriqué des faux papiers destinés à Jean d'Arc (carte d'identité et carte vitale). L'animation de la marche prévoyait de brûler les papiers en question.

<sup>393</sup> Marlène Riweh Mégès, « Existrans : une édition 2002 marquée par l'innovation », *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 2003, 4-7.

<sup>394</sup> La Compagnie Républicaine de Sureté est une section de sureté publique fondée sous le régime de Vichy. Elle est constituée d'unités mobiles dont la mission est de réprimer les mouvements de foule à grande échelle. Elle est notamment appelée pour réprimer les manifestations et les émeutes. La CRS a notamment fait sa réputation durant Mai 68, via une répression « à la matraque » des mobilisations étudiantes. Joyce Edmond-Smith, "Police forces in France," in *Journal of Ethnic and Migration Studies* 3, no. 3 (1974): 227.

<sup>395</sup> Jacques Chirac a fait deux mandats à la présidence de la République française. Élu en 1995, il perd les élections législatives de 1997 et se voit dans l'obligation de nommer un chef de gouvernement dans l'opposition. Lionel Jospin reste au gouvernement jusqu'en 2002. Pour son deuxième mandat, Chirac gagne les législatives et parvient à conserver un gouvernement de droite durant l'entièreté de sa présidence.

<sup>396</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

<sup>397</sup> Pascale Krémer, « La marche des transsexuel(le)s interrompue par les CRS », *Le Monde*, 9 octobre 2002, 12.

<sup>398</sup> B. G., « Déversement de CRS à la manifestation des transsexuels », *Libération*, 8 octobre 2002, 19.

n'atteint jamais celle d'autres événements annuels, tels que la Pride ou la marche féministe du 8 mars.

b- Créer une nouvelle image de soi

Pour Karine et Maud-Yeuse, le problème ne se situe pas dans les pratiques des personnes trans, mais dans les attentes des personnes cisgenres. Et ces attentes sont un obstacle, autant pour se faire entendre dans les médias que pour nouer des alliances :

**Karine :** C'qui détonnait, d'ailleurs, au Centre Gay et Lesbien (parce que c'était le nom de l'époque), c'est que les personnes s'attendaient pas du tout au discours qu'on portait. C'est-à-dire, tu vois, ils nous attendaient sur le témoignage tout le temps : on va raconter nos hormones, nos opés, pis avant/après, tout ça. Pis nous on parlait de politique, on parlait de cette société inégalitaire, on parlait de la société raciste, on parlait de ... De classe sociale, on parlait du patriarcat, du sexisme oppositionnel, enfin tout ça.<sup>399</sup>

Même auprès de potentiel·le·s allié·e·s, les personnes trans n'apparaissent pas comme des sujets politiques. Pour beaucoup de mes narrateurices, cette idée préconçue résulte de l'imaginaire accolé aux personnes trans dans la société. Elles seraient des victimes passives, qui se plient aux normes imposées par l'institution médicale pour obtenir un nouveau corps. À mon sens, c'est une conséquence directe de l'effacement du militantisme trans. Au premier coup d'œil, les publications comme *L'Identitaire* accorde effectivement de larges dossiers aux hormones ou aux chirurgies. Il faut étudier ces derniers en détail pour réaliser qu'ils permettent souvent aux personnes trans de s'affranchir des protocoles qui leur sont imposés. Les attentes cisgenres nécessitent donc de rentrer dans le rapport de force, ce qui ne constitue pas un terrain propice à l'alliance et à l'entente :

**Maud-Yeuse :** Quand on arrive au CGL, c'est notre curiosité des autres et de leur dire : « Vous croyez tout savoir sur les trans ? Et bah, vous nous avez pas entendues. Vous nous avez pas écouté·e·s, maintenant, vous allez devoir ouvrir vos écoutilles. » Et ... Et très souvent, avec les gays, ça se passe mal.<sup>400</sup>

---

<sup>399</sup> Karine Espineira, entretien avec l'auteur et Maud-Yeuse Thomas, 21 juillet 2023.

<sup>400</sup> Maud-Yeuse Thomas, entretien avec l'auteur et Karine Espineira, 21 juillet 2023.

Dans notre échange, Karine me fait comprendre que cela se passait mal également avec certaines lesbiennes. C'est auprès du ZOO, une association *queer* qui regroupe des lesbiennes, des gays et des personnes trans dans leur diversité, que les ponts se font et que les deux militantes se forment à la théorie *queer*.

Aux UEEH, les activistes trans trouvent un espace où iels peuvent se positionner en expert·e·s, partager leurs savoirs et construire de nouveaux projets. La majeure partie des activistes avec lesquels je me suis entretenu y ont participé.<sup>401</sup> Pour Karine, le lieu est propice à créer une nouvelle image de soi :

J't'expliquais qu'on nous attend toujours sur le terrain du témoignage, etc. Pis là, Tom est arrivé avec des trucs hypers chiadés, Maud elle est arrivée : « On va questionner la binarité », moi j'suis arrivée sur des analyses de médias et compagnie. J'peux t'assurer qu'y en a plein qui sont tombés des mâchoires quoi. Ils s'y attendaient pas du tout à ça quoi. D'un seul coup, on leur montrait qu'on était aptes à penser nos conditions, hein. C'est qu'on était extrêmement politisé·e·s, etc. Non seulement, on était politisé·e·s mais on avait aussi un regard critique vis-à-vis du monde qui nous entourait. Et là ... Patatras. Et on a bien vu qu'c'était un coup de tonnerre ! Et là où ça a été intéressant, c'est que ... Ça a été ... Ça a créé énormément d'alliances. [...] On a commencé à créer du réseau. Non plus en tant que petite association trans, à qui éventuellement on va faire une p'tite place lors d'un machin. Non, on était devenu·e·s des partenaires et on était devenu·e·s aussi des partenaires formateurs. Et ça, c'est un truc qui avait changé. Tu vois ? C'est qu'à un moment donné, les gens ont commencé à demander à être formés.<sup>402</sup>

Ce changement œuvre en faveur de la professionnalisation des associations trans. Le CARITIG et le PASTT avait réussi déjà à développer des projets éligibles aux subventions. Autour des UEEH, plusieurs associations développent cependant le volet « formation » tout public : association gaies et lesbiennes, médecins, écoles, administrations, entreprises ... Dans ce cadre, des solidarités extranationales se développent également. Elles permettent la naissance de

---

<sup>401</sup> Quatre activistes sur huit se sont rendus aux UEEH : Natacha, Tom, Karine, Maud-Yeuse et July. Tom, Karine et Maud-Yeuse s'y sont rendu·e·s à plusieurs reprises et y ont organisé des ateliers. July a fait partie de l'organisation des UEEH.

<sup>402</sup> Karine Espineira, entretien avec l'auteur et Maud-Yeuse Thomas, 21 juillet 2023.

projets tels que la campagne STP2012, ou encore une marche équivalente à l'Existrans à Barcelone.

Pour Karine, la participation aux UEEH permet également aux potentiel·le·s allié·e·s d'identifier les personnes trans comme des partenaires de lutte, des ami·e·s ou des amant·e·s :

Ça a aussi donné naissance à des amitiés. Aussi à des relations hyper conviviales, festives, etc. Et donc, d'un seul coup, tu vois, la personne trans c'était plus le drama ... Tu vois, qu'on entend. Non c'est : on picole, à la rigueur, on vomit parce qu'on a trop bu. À la rigueur, si y'a une sex party, on peut même avoir du sexe. 'fin, on est rentré·e·s dans leurs socialités mais en montrant que nous on en avait une aussi, qui nous était propre, hein ? Qu'on avait aussi une culture. Mais j'pense que ces années d'UEEH ont vraiment contribué à installer ça.<sup>403</sup>

L'approche de Karine et Maud-Yeuse n'est donc pas en totale opposition avec celle de Natacha. Elle aussi considèrerait qu'il fallait investir des espaces comme l'Inter-LGBT ou encore montrer que les personnes trans ne sont pas qu'un drame humain. La différence de fond c'est la stratégie politique finale qui est poursuivie par les militant·e·s : droit à la différence d'un côté, par une stratégie qui repose notamment sur le *queer* et les milieux libertaires ; droit à l'égalité de l'autre, par une stratégie qui repose sur les questions de droits humains.

### 3) Dépasser le clivage « assimilation » contre « séparation »

Les pratiques des personnes trans sont souvent analysées sur une base clivante, à l'image de la *transnormativity* décrite par Vipond<sup>404</sup> à laquelle s'oppose l'*antinormativity* identifiée par Martino & al.<sup>405</sup> ; ou encore la typologie *conformers* vs *transformers*, proposée par Travers<sup>406</sup> dans ses travaux sur les ligues lesbiennes de *softball*. Derrière ces concepts se cachent souvent le spectre de l'assimilation et de la séparation, décriés dans les espaces militants. Ces qualificatifs moralisateurs sont attribués sur la base des stratégies de survie et de lutte

---

<sup>403</sup> *Ibid.*

<sup>404</sup> Evan Vipond, "Resisting Transnormativity: challenging the medicalization and regulation of trans bodies," *Theory in Action; Fair Lawn* 8, no. 2 (2015): 21-44.

<sup>405</sup> Wayne Martino and Kenan Omercajic, "A trans pedagogy of refusal: interrogating cisgenderism, the limits of antinormativity and trans necropolitics," *Pedagogy, Culture & Society* 29, no. 5 (2021): 679-694.

<sup>406</sup> Ann Travers, "Queering Sport: Lesbian Softball Leagues and the Transgender Challenge," *International Review for the Sociology of Sport* 41, no. 3-4, (2006): 434.

développées par les militant·e·s. Les « assimilationnistes » sont ceux qui tentent d'obtenir les mêmes droits pour les personnes trans que ceux dont disposent les personnes cisgenres. Cet objectif repose souvent sur une stratégie légaliste et pédagogique. Les « communautaires » fondent des espaces alternatifs et remettent en cause les structures qui les mettent à la marge. Ces pratiques servent à revendiquer leur droit à la différence. L'analyse des stratégies politiques des personnes trans permet cependant de dépasser ce clivage. Elle place les activistes dans un continuum : certain·e·s fréquentent des espaces de séparation tout en ayant recours à une stratégie légaliste ; d'autres remettent en cause les espaces communautaires mais ne croient pas pour autant aux stratégies d'intégration.

Les participant·e·s à cette recherche illustrent la pluralité de ces approches. Natacha me dit à de nombreuses reprises : « apprendre pour comprendre », son militantisme a porté toute sa vie sur la pédagogie. Pour elle, l'idée d'une « communauté trans » ne fait pas sens :

Tant qu'on fera de l'autonomie, on s'en sortira pas. Pour moi. Ça, l'autonomie c'est ... À l'envers du combat. On s'fait plaisir, ça sert à quoi ?<sup>407</sup>

Tom, de son côté, a utilisé de nombreuses stratégies pour faire avancer les enjeux trans : collecte d'informations, rédaction d'un texte de loi, production d'émissions de radio ou encore participation aux actions du GAT. La variété de ses pratiques est à l'image de son parcours militant et des rencontres politiques qu'il a faites. Irène ne croit pas non plus à l'autonomie, mais elle ne pense pas que la pédagogie peut changer les choses :

Le « mois des fiertés » est un truc qui a été récupéré politiquement par des gens qui sont pas nos amis, qui travaillent pas pour l'émancipation des trans et des homosexuels, qui peuvent les accommoder dans leurs systèmes mais qui vont pas leur obtenir l'émancipation.<sup>408</sup>

Sa perception des marches de fierté est en rupture totale avec le travail que Natacha a pu porter.

Pour Irène, la récupération politique des questions trans par des organes tels que le Parti

---

<sup>407</sup> Natacha Taurisson, entretien avec l'auteur, 26 juin 2023.

<sup>408</sup> Irène Benjamin, entretien avec l'auteur, 22 juillet 2023.

Socialiste est une forme d'instrumentalisation. Elle considère effectivement que les politiques affichent un soutien de façade pour l'inclusion des personnes trans, tout en passant des lois qui les poussent vers la précarité.<sup>409</sup> Irène voit un certain opportunisme électoral derrière l'intérêt porté aux questions LGBTI+. Sa critique fait écho aux considérations de July. Mais contrairement à Irène, July est favorable aux espaces de séparation et en a animé beaucoup elle-même. Elle a en effet développé des projets de sociabilité *queer* tels que des créneaux de piscine, émissions de radio ou soirées. Son approche adopte l'idée que « le but de la militance, c'est la joie ». <sup>410</sup> Karine et Maud-Yeuse également « ne sont pas fans des messes militantes ». <sup>411</sup> Mais leurs opinions sont différentes aussi de celles de July. Maud-Yeuse, notamment, défend « la débinarisation des genres » sous la forme d'explosion des expérimentations. Je n'ai pas creusé plus en détails avec July ce point durant notre rencontre, mais elle a évoqué ce phénomène pour parler de la fragmentation et de la fragilisation de l'identité collective trans. J'en déduis donc qu'elle n'y voit pas une stratégie politique viable. Jules, pour sa part, n'a fait de la militance qu'en milieu trans et questionne la mise en opposition des activistes « de terrain » et des activistes « réseaux sociaux » :

On s'en fout du niveau, c'est faire des choses pour faire avancer les droits et représentations des personnes trans. Et moi je considère que chaque personne qui fait ça peut, si elle le souhaite, se considérer comme une personne activiste.<sup>412</sup>

---

<sup>409</sup> Notre conversation à ce sujet serait quelque peu hors propos dans cette partie du mémoire, mais son argument vaut le coup d'être détaillé. Certaines forces politiques comme Renaissance (le parti présidentiel) ou le Parti Socialiste, se positionnent en faveur des « droits LGBT » mais soutiennent par ailleurs des lois visant à réduire les remboursements de frais de santé, allonger l'âge de départ à la retraite, réduire l'immigration, etc. En raison de la grande précarité des personnes trans et intersexes, les « personnes LGBT » que ces politiques prétendent défendre sont impactées négativement par le vote de lois qui, en théorie, ne les visent pas directement. Irène rejette donc ce soutien qu'elle considère mal intentionnée. De plus, il faut noter que la majeure partie des députés et sénateurs issus de ces émanations politiques refusent de voter l'interdiction des mutilations génitales imposées aux enfants intersexes. Voir l'analyse du CIA à ce sujet : « Un arrêté de bonnes pratiques qui n'interdit rien : le ministère confirme le droit des médecins à mutiler », site du Collectif Intersexe Activiste, publié le 21 décembre 2022, <https://cia-oiifrance.org/un-arrete-de-bonnes-pratiques-qui-ninterdit-rien-le-ministere-confirme-le-droit-des-medecins-a-mutiler/>.

<sup>410</sup> July Schultz, entretien avec l'auteur, 23 juillet 2023.

<sup>411</sup> Karine Espineira, entretien avec l'auteur et Maud-Yeuse Thomas, 21 juillet 2023.

<sup>412</sup> Jules, entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> août 2023.

Il serait en faveur d'une reprise en main de l'Existrans par un groupe capable de tenir la mobilisation à l'année. Il reste cependant inquiet concernant la représentativité de ce groupe pour le reste de la communauté. De son côté, Sasha s'est investi·e dans de nombreuses structures : syndicales, féministes, trans et intersexes. Mais iel s'agace aussi de la création de ces clivages simplificateurs, et notamment des stéréotypes « *queer* » contre « matérialiste » :

Le collectif Existrans il est à l'image du mouvement trans. C'est pas lui, 'fin c'est pas le collectif qui est pourri en tant que tel. J' pense que c'est en général, le mouvement qui a un problème de culture politique. Même aujourd'hui, si tu regardes les discussions qu'il y a, avec les caricatures sur les soi-disant « matérialistes » et sur les *queers* soi-disant « libéraux », je sais pas quoi. C'est un délire.<sup>413</sup>

Sasha me partage ses pensées alors que nous évoquons la pluralité des travaux produits par des chercheuses trans en France. Sa remarque me pique au vif : j'avoue avoir moi-même participé à renforcer ces caricatures. Cette recherche me permet cependant de réviser mes positions. L'expérience de Sasha et de l'ensemble de mes participant·e·s montrent que l'activisme trans ne peut être réduit à des stéréotypes et ne peut être unifié sous la bannière d'un « mouvement trans », dont les intérêts, objectifs et stratégies seraient fixes et déterminées. Les archétypes créés par la recherche ou par les militant·e·s ne tiennent pas à l'épreuve du terrain. La temporalité de la transition y est notamment pour beaucoup : certain·e·s activistes démarrent avec une stratégie et font évoluer leurs pratiques politiques vers des méthodes qui leur semblent plus efficaces. Les expériences politiques extérieures à la transitude et à l'intersexuation jouent également un rôle important : elles façonnent l'approche adoptée par certain·e·s militant·e·s. Au final, cette recherche montre que les personnes trans et/ou intersexes ne sont pas seulement cela : trans et/ou intersexes. Iels sont aussi des militant·e·s féministes, syndicales·aux, antiracistes, *queers*, antifascistes, etc. Surtout, iels sont capables de penser leurs conditions et d'élaborer des stratégies pour défendre leurs intérêts. Leur militantisme n'est pas inné. Les activistes ayant participé à cette recherche se sont formé·e·s, ont évolué, révisé leurs stratégies,

---

<sup>413</sup> Sasha, entretien avec l'auteur, 2 octobre 2023.

ont connu des défaites et des succès, se sont épuisé·e·s et se sont réinventé·e·s. Reconnaître l'aspect intentionnel de leur militantisme paraît donc nécessaire pour honorer pleinement le travail qu'ils ont fourni.

## **Conclusion : Vers une nouvelle phase de l'ExisTransInter ?**

Le 5 mai 2024, plus de 10 000 personnes se rassemblent dans une cinquantaine de villes en France pour s'opposer à un projet de loi visant à interdire les transitions des personnes mineures. Le mouvement démarre sur les réseaux sociaux. Sur le terrain, il se matérialise par la création de nombreux groupes locaux dédiés à manifester contre ce projet. Un·e ami·e me parle des coulisses de la mobilisation, dans sa ville<sup>414</sup> : iels hésitent entre rejoindre l'OST ou fonder leur propre collectif spécifiquement dédié à des mobilisations contre la transphobie. Le groupe de militant·e·s est par ailleurs en contact avec les associations trans « historiques » locales, qui leur apportent un soutien précieux.

Cette mobilisation est sans précédent : elle réunit de nombreuses personnes trans en un temps record<sup>415</sup> et se produit dans la France entière, y compris dans de petites villes<sup>416</sup>. Elle répond à certaines attentes de mes narrateurices vis-à-vis de l'ExisTransInter : la mobilisation permet d'instaurer un rapport de force avec le gouvernement, en réaction à une politique transphobe. L'ExisTransInter n'est pourtant aucunement impliquée dans cette manifestation.

La mobilisation actuelle permet d'éclairer certaines limites de ma recherche. Beaucoup d'initiatives activistes sont spontanées. Elles se produisent dans l'instant et dans l'urgence, sans laisser de temps pour discuter en détails des stratégies politiques ou des alliances à favoriser. Ces initiatives ne laissent pas forcément de traces. Elles ne sont pas toujours en lien avec les structures centrales qui « représentent » le groupe mobilisé. C'est une des raisons pour laquelle j'utilise l'ExisTransInter comme fil conducteur, plutôt que comme illustration des luttes trans.

---

<sup>414</sup> Pour des raisons d'anonymat, je ne dévoile pas la ville. On peut cependant dire, pour la situer, qu'il s'agit d'une ville de province, plutôt à gauche, avoisinant les 160 000 habitants.

<sup>415</sup> L'appel à mobilisation est apparu sur les réseaux sociaux le 29 avril.

<sup>416</sup> Telles que Saint-Quentin (50 000 habitants), Limoges (134 000 habitants) ou encore Tours (136 000 habitants).

Pour rendre compte de la complexité des pratiques activistes, il faut élargir le cadre au-delà de l'ETI.

La question de la représentativité de l'ExisTransInter, pour étudier les luttes trans, apparaît donc légitime. Depuis 1997, combien de projets spontanés ont vu le jour mais n'ont pas été documenté ? La représentativité de ma recherche peut elle aussi être questionnée. Il y a de nombreuses personnes à qui j'aurais eu besoin de parler pour affiner ma compréhension de l'évènement. Je n'ai pas réussi à obtenir d'entretien avec ACCEPTESS-T, par exemple. Personne parmi mes narrateurices n'est issu·e d'une minorité raciale ou religieuse. Personne, à ma connaissance, n'est travailleuse du sexe. Si un·e de mes narrateurices est porteuse du VIH, iel n'a pas souhaité me le communiquer durant notre entretien. Ces perspectives, dont certaines personnes trans souhaitent se dissocier, sont nécessaires pour appréhender pleinement les pratiques politiques des personnes trans. J'ai tenté de les inclure dans ma recherche, mais faute de contact avec des narrateurices expert·e·s de ces sujets, je me contente de les inclure. Je ne peux en proposer une analyse satisfaisante.

L'objectif principal de ma recherche vise à lutter contre l'effacement de l'ExisTransInter. Mon premier chapitre ancre cette recherche dans la discipline naissante de l'histoire trans. Je peux ainsi documenter l'effacement des personnes trans et intersexes, et notamment de leurs pratiques politiques, tout en adoptant un cadre d'écriture qui limite les risques de violences épistémiques. Ce chapitre théorique me permet de situer les catégories d'acteurices qui composent ce mémoire. J'y expose également les considérations méthodologiques qui ont animé cette recherche. J'évoque plus spécifiquement le choix de l'histoire orale de l'activisme, plutôt que de l'histoire orale *queer*, car elle favorise l'écriture d'une histoire collective de l'ExisTransInter. Ce faisant, j'espère éviter la reproduction de certaines dynamiques d'effacement. Dans le second chapitre, j'établis une chronologie de

l'ExisTransInter en me reposant sur les différentes phases organisationnelles de la manifestation. Je centre donc mon analyse sur les stratégies politiques adoptées par mes narrateurices. Cela me permet d'élargir la focale au-delà de l'ExisTransInter, et d'évoquer les organisations, évènements et collectifs qui font partie de cet univers. Le troisième chapitre recentre l'analyse sur mes narrateurices. J'y présente une fraction des stratégies politiques qu'iels ont adopté durant leur militantisme. J'identifie trois enjeux saillants : la constitution du groupe « trans-inter », le choix d'alliances pour épauler l'ExisTransInter et le relai des revendications trans au-delà des milieux trans. Ce chapitre se concentre sur les pratiques développées spécifiquement par mes narrateurices. Toutefois, ces dispositifs s'inscrivent dans des dynamiques collectives. Mes narrateurices ont en effet travaillé en relation les un·e·s avec les autres, et en relation avec d'autres partenaires issu·e·s des milieux trans, intersexes, féministes, syndicaux, politiques, homosexuels, queer, lesbiens ...

Ainsi, mon souhait de lutter contre l'ExisTransInter a révélé une situation beaucoup plus critique que je ne l'imaginai. Si l'ETI est la vitrine des enjeux trans, et dans une certaine mesure des enjeux intersexes ; elle comprend une multitude d'organisations, de personnes, de groupes et de collectifs tout autant invisibles qu'elle. En étudiant cette organisation, j'ai découvert une constellation d'organisations et de personnes interconnectées (que je ne connaissais pas, ou très peu).

Cette recherche constitue donc un premier jalon dans l'historiographie de l'activisme trans français. Elle établit une chronologie de l'Existrans/ExisTransInter, de 1997 à 2023. Mon mémoire a été réalisé dans une période animée de l'histoire trans : les recherches de maîtrise fleurissent et nos connaissances dans le domaine grandissent. J'ai eu par exemple la chance de communiquer sur ma recherche dans un panel comprenant d'autres communications sur le

PASTT ou l'ASB. Cette recherche nécessite cependant d'être complétée, tant pour mieux comprendre l'ETI que pour améliorer notre connaissance des mobilisations trans.

De nombreuses questions restent donc en suspens. Des recherches futures pourraient s'intéresser aux expériences des personnes racisées dans l'organisation ExisTransInter. Mes sources montrent des tensions et un climat peu propice à l'intégration de certaines minorités. Il pourrait aussi être intéressant d'étudier les résistances/rejets dont l'ETI peut faire objet. L'accès aux sources du CARITIG et du PASTT permettrait de mieux appréhender le rapport de ces associations à l'Existrans. On pourrait même imaginer une histoire transnationale de l'ETI, à travers une étude sur les conditions d'émergence du collectif STP 2012. De fait, toutes recherches permettant d'élargir les points de vue vis-à-vis de l'ETI sont bienvenues. Elles permettront en effet de complexifier la « communauté trans » en éclairant la variété des choix stratégiques adoptés par différent·e·s actrices de cette population.

## **Bibliographie**

### **Entretiens d'histoire orale**

Jules. Par Karl Ponthieux Stern. 1er août 2023.

Sasha. Par Karl Ponthieux Stern. 2 octobre 2023.

Benjamin, Irène. Par Karl Ponthieux Stern. 22 juillet 2023.

Espineira, Karine et Maud-Yeuse Thomas. Par Karl Ponthieux Stern. 21 juillet 2023.

Reucher, Tom. Par Karl Ponthieux Stern. 3 juillet 2023.

Schultz, July. Par Karl Ponthieux Stern. 23 juillet 2023.

Taurisson, Natacha. Par Karl Ponthieux Stern. 26 juin 2023.

Taurisson, Natacha. Par Karl Ponthieux Stern. 19 juin 2024.

### **Sources primaires**

#### **Émissions de radio Bistouri Oui-Oui !**

Bistouri Oui-Oui. « TRANS' SIDA : PsychiatriséEs – DiscriminéEs – ContaminéEs ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Les anciennes émissions ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Assemblée Générale Trans – 25 septembre 2004 à 13h ». Publié le 26 août 2004. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Compte rendu de l'Assemblée Générale des Trans' du samedi 25 septembre 2004 à 13h ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Émission du 21 octobre 2004 ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Compte rendu de l'Assemblée Générale des Trans' du samedi 25 septembre 2004 à 13h ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Émission du 15 septembre 2005 ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Émission du 19 janvier 2006 ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Bistouri Oui-Oui. « Émission du 21 septembre 2006 ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

## Entretiens collectés par le Collectif Archives LGBTQI de Paris

Centre d'Archives LGBTQI+ Paris. « Transcription Tom Reucher ». Consulté le 7 mai 2024. [Lien](#).

La Fièvre. « Le feuilleton des luttes saison 1 ». Chaîne Ausha du podcast La Fièvre. Consulté le 1er juin 2024. [Lien](#).

La Fièvre. « Sarita-Vincent Guillot - Intersexe, trouver les mots pour se dire ». Le Feuilleton des Luttes, chaîne Ausha du podcast La Fièvre. Consulté le 7 novembre 2023. [Lien](#).

La Fièvre. « Les Trans entrent en RésisTrans avec Tom Reucher ». Le Feuilleton des Luttes, chaîne Ausha du podcast La Fièvre. Consulté le 7 novembre 2023. [Lien](#).

La Fièvre. « Camille Cabral, Pionnière et Diva Transgenre ». Le Feuilleton des Luttes, chaîne Ausha du podcast La Fièvre. Consulté le 7 novembre 2023. [Lien](#).

La Fièvre. « Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, Politiques transféministes – Partie 1 ». Le Feuilleton des Luttes, chaîne Ausha du podcast La Fièvre. Consulté le 7 novembre 2023. [Lien](#).

La Fièvre. « Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, Politiques transféministes – Partie 2 ». Le Feuilleton des Luttes, chaîne Ausha du podcast La Fièvre. Consulté le 7 novembre 2023. [Lien](#).

STRASS - Syndicat du travail sexuel. « Archives putes ». Chaîne Youtube du STRASS. Consulté le 1er juin 2024. [Lien](#).

## Site de l'ExisTransInter

ExisTransInter. « Édition 2001 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2002 ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2004 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2005 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2006 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2007 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2008 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « EXISTRANS, Paris, 10 octobre 2009 : BACHELOT, ENCORE DU BOULOT AVEC ET POUR LES TRANS ET LES INTERSEXUÉ.ES ! ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2010 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2011 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2012 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2013 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2014 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2015 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2016 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « Édition 2022 ». Consulté le 13 juillet 2024. [Lien](#).

ExisTransInter. « ExisTransInter 2024 ». Publié le 26 octobre 2023. [Lien](#).

## L'Identitaire

« Edito ». *L'Identitaire*, octobre 1997.

« Loi ». *L'Identitaire*, octobre 1997.

« Proposition de loi, suite ... ». *L'Identitaire*, novembre 1997.

« L'Existrans, 2<sup>ème</sup> marche des transsexuel(le)s et de ceux qui les soutiennent. Dimanche 6 décembre 98. Rdv : 14h 41 Bd du Temple M<sup>o</sup> République ». *L'Identitaire*, septembre-octobre-novembre 1998.

« Manif. Marchons, marchons ... ». *L'Identitaire*, septembre-octobre-novembre 1998.

« Intersexualité ». *L'Identitaire*, décembre – janvier 1998.

« Sortie de placard ! Sans-papiers, Chômeurs, Précaires ... et Transsexuels ! ». *L'Identitaire*, décembre - janvier 1998.

« Dossier : les homos et nous ». *L'Identitaire*, avril 1998.

« Dossier Sécurité Sociale ». *L'Identitaire*, juillet-août 1998.

« Joëlle Grégorie, votre nouvelle présidente ». *L'Identitaire*, 2<sup>ème</sup> trimestre 1999.

« Dossier médecine ». *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 1999.

« Dossier Justice ». *L'Identitaire*, 1<sup>er</sup> trimestre 2000.

Béatrice Delépine. « Objet : carte nationale d'identité ». *L'Identitaire*, Février 1998.

Camille. « Réaction d'humeur suite à l'article "transpolitique" du no. 21 de l'Identitaire ». *L'Identitaire*, 3<sup>ème</sup> trimestre 2001.

Joëlle et Aliénor. « Manif. Le succès de "l'Existrans" 1999 ». *L'Identitaire*, 4<sup>ème</sup> trimestre 1999.

Joëlle. « Edito. "L'Existrans" ». *L'Identitaire*, septembre 1997.

Joëlle. « Edito. L'Existrans ». *L'Identitaire*, 1er trimestre 1999.

Maud. « La logique du voyeurisme ». *L'Identitaire*, Juillet-Août 1997.

Natacha. « Fonds de commerce ». *L'Identitaire*, 1er trimestre 2001.

Natacha. « Transpolitique ? ». *L'Identitaire*, 1er trimestre 2001.

Natacha. « Changeons d'ère ... ». *L'Identitaire*, 3ème trimestre 2001.

Natacha. « Qui est qui ? ou Quoi ? ». *L'Identitaire*, 3ème trimestre 2001.

Natacha. « Rapport d'orientation ». *L'Identitaire*, 3ème trimestre 2001.

Natacha. « Une période mouvementée ». *L'Identitaire*, 2ème trimestre 2002.

Olivier. « "Kallman-De Morsier," "Pseudo Trans" ou "Vrai Pseudo Hermaphrodite" ? ». *L'Identitaire*, 2ème trimestre 2000.

Riwkeh Mégès, Marlène. « Existrans : une édition 2002 marquée par l'innovation ». *L'Identitaire*, 3ème trimestre 2003.

Tiffany. « Les protocoles médicaux ». *L'Identitaire*, 2ème trimestre 2004.

Tom. « Projet ». *L'Identitaire*, juillet-août 1997.

Tom. « Edito. Loi, suite ... ». *L'Identitaire*, septembre 1997.

Tom. « Pétition ASB, soutien à notre proposition de loi ». *L'Identitaire*, novembre 1997.

Tom. « Marche ASB, suite ». *L'Identitaire*, décembre - janvier 1998.

Vincent. « L'ASB & l'ExisTrans 2004 ». *L'Identitaire*, 4ème trimestre 2004.

#### Autres sources primaires

ACCEPTESS Transgenres. « Notre collègue Vanessa Campos a été assassinée ». Facebook, dernière modification le 5 mai 2021. [Lien](#).

ACCEPTESS-T. « Accueil ». Consulté le 29 mai 2024. [Lien](#).

Administration Française. « Demande d'asile en procédure "Dublin" : comment faire ? ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

ARDHIS. « Histoire de l'Ardhis ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Assemblée Nationale. « Fiche n°46, La procédure législative ». Connaître l'Assemblée. Septembre 2023. [Lien](#).

B. G. « Déversement de CRS à la manifestation des transsexuels ». *Libération*, 8 octobre 2002.

Bloche, Patrick. « Me connaître ». Consulté le 11 mars 2024. [Lien](#).

CARITIG. « Europride ». Capture Web Archive du 10 janvier 2000. [Lien](#).

CARITIG. « Samedi 25 novembre 2000, Réunion du CARITIG à Paris ». Capture Web Archive du 14 avril 2001. [Lien](#).

CARITIG. « Agenda de l'année 2003 ». Capture Web Archive du 25 octobre 2004. [Lien](#).

CARITIG. « Le CARITIG se retire du collectif ExisTrans ». 14 février 2003, capture Web Archive du 8 novembre 2007. [Lien](#).

CARITIG. « Nuit FTM à Paris ». Capture Web Archive du 19 mars 2005. [Lien](#).

Caro, Ilan. « Présidentielle : sept promesses que François Hollande a tenues depuis 2012 ». *France Info*, 7 mai 2016, [Lien](#).

Centre LGBTQI + de Paris et d'Île-de-France. « Le Centre ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Chrysalide. « Nos Documents ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Collectif Intersexe Activiste. « Qui sommes-nous ? ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Collectif Intersexe Activiste. « Un arrêté de bonnes pratiques qui n'interdit rien : le ministère confirme le droit des médecins à mutiler ». Publié le 21 décembre 2022. [Lien](#).

Conseil de l'Europe. « Cour européenne des droits de l'homme ». Consulté le 10 juillet 2024. [Lien](#).

ELCS. « Présentation ». Capture Web Archive du 1er décembre 2023. [Lien](#).

GAT. « Le Groupe Activiste Trans' (GAT) appelle à une Assemblée Générale des Trans' le 30 septembre 2005 ». Consulté le 3 avril 2024. [Lien](#).

GAT. « Une communauté trans ? ». Consulté le 29 mai 2024. [Lien](#).

Hazera, Hélène. « Livre. Ils ont changé de sexe, ils s'en trouvent bien. Pourtant, le médecin dit : soignons-les ! Transsexuel, pas malade. Colette Chiland: "Changer de sexe," Editions Odile Jacob, 288 pp., 130F. ». *Libération*, 24 juin 1997. [Lien](#).

Hazera, Hélène. "Épisode 2/5 : Les années révolutionnaires." Interview par Céline du Chéné. À voix nue, *France Culture*, 29 août 2017. Audio. [Lien](#).

Homosexualité et Socialisme. « HES, c'est quoi ? ». Consulté le 7 mai 2024. [Lien](#).

Inter-LGBT. « 16ème Existrans – Marche des trans et de celles et ceux qui les soutiennent ». Publié le 20 octobre 2012. [Lien](#).

Inter-LGBT. « Présentation de l'Inter-LGBT ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Krémer, Pascale. « La marche des transsexuel(le)s interrompue par les CRS ». *Le Monde*, 9 octobre 2002.

Le Corre, Maelle. « Décès de la très controversée Colette Chiland, la "psychiatre la plus transphobe de France" ». *Yagg*, 28 septembre 2016. [Lien](#).

Légifrance. « LOI no 99-944 du 15 novembre 1999 relative au pacte civil de solidarité (1) ». Consulté le 29 mai 2024. [Lien](#).

Légifrance. « Cour de Cassation, Chambre civile 2, du 27 janvier 2004, 02-30.613, Publié au bulletin ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Légifrance. « Code de la santé publique ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Mohamed, Warda. « "Gauche blanche", "racisés", "non concernés" : ces clivages qui agitent la lutte et les mouvements antiracistes ». *Basta!*, 20 mars 2017. [Lien](#).

Mutatis Mutandis. « Le Petit Mutatis Illustré ». Consulté le 9 juillet 2024. [Lien](#).

Mutatis Mutandis. « Qui sommes-nous ? ». Consulté le 13 juin 2024. [Lien](#).

Océan, en collaboration avec des travailleuses du sexe. « La politique des putes », Nouvelles Écoutes. Consulté le 1er juin 2024. [Lien](#).

Océan en collaboration avec Mimi, Anaïs De Lenclos, Thierry Schaffauser, Aying et Judith. « La politique des putes (3/10) – Militer », SoundCloud. Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Océan, en collaboration avec Giovanna Rincon et Claudia Anjos. « La politique des putes (7/10) – Soigner », SoundCloud. Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Organisation de Solidarité Trans (@orgasolitrans). « Interdiction des transitions des mineurs : le contenu de la proposition de loi ». Instagram, 6 avril 2024. [Lien](#).

OUTrans. « L'association ». Consulté le 29 mai 2024. [Lien](#).

Paroles de Mecs Trans Matérialistes. « Réflexions sur la position sociale des hommes trans ». Consulté le 9 juillet 2024. [Lien](#).

PASTT. « Notre histoire ». Consulté le 1er avril 2024. [Lien](#).

Petit, Loé. *Carnet Hypothèses Intersexes : réalités et luttes*. Consulté le 28 mai 2024. [Lien](#).

Radio Libertaire. « La radio sans Dieu, sans maître et sans publicité ». Consulté le 5 mai 2024. [Lien](#).

SAGE. « RAZ Michal ». Consulté le 28 mai 2024. [Lien](#).

Sans Contrefaçon. « Accueil ». Capture Web Archive du 20 décembre 2005. [Lien](#).

Sénat. « Lutte contre le SIDA déclarée grande cause nationale en 2005 ». Mis à jour le 15 novembre 2023. [Lien](#).

Simo, Ana. "Dirty Laundry in Paris." *the Gully*, January 3, 2002. [Lien](#).

STRASS. « Qui sommes-nous ? ». Consulté le 10 juillet 2024. [Lien](#).

STS. « Qui sommes-nous ? ». Consulté le 29 mai 2024. [Lien](#).

Thomas, Maud-Yeuse et Karine Espineira. « Bienvenue sur le site de l'ODT ». Observatoire des Transidentités. Consulté le 28 mai 2024. [Lien](#).

Vie Publique. « Du PACS au mariage pour tous : l'application de la loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe ». Dernière modification le 17 avril 2023. [Lien](#).

## Sources secondaires

Abrams, Lynn. *Oral History Theory*, 2nd edition. New York: Routledge, 2016.

Ashley, Florence. "Accounting for research fatigue in research ethics." *Bioethics*, no. 35 (2021): 270-276. <https://onlinelibrary-wiley-com.lib-ezproxy.concordia.ca/doi/epdf/10.1111/bioe.12829>.

Baril, Alexandre. « Société de l'aveu, cis-tème de l'aveu : repenser le consentement à la lumière des images intimes de personnes trans\* dans les médias ». *GLAD!* 5 (2018) : 1-25. <http://journals.openedition.org/glad/1260>.

Bastien Charlebois, Janik. « De la lourdeur d'écrire un article universitaire sur les enjeux intersexes lorsqu'on est soi-même intersexe ». L'Observatoire des Transidentités. Publié le 2 septembre 2016. <https://www.observatoire-des-transidentites.com/2016/09/02/2016-09-de-la-lourdeur-d-ecrire-un-article-universitaire-sur-les-enjeu/>.

Beaubatie, Emmanuel. « Psychiatres normatifs vs. trans' subversifs ? Controverses autour des parcours de changement de sexe. » *Raisons Politiques* 2, no. 62 (2016) : 131-142.

Berger Gluck, Sherna. "From California to Kufr Nameh and Back: Reflections on 40 Years of Feminist Oral History." In *Oral History Off the Record. Toward an Ethnography of Practice*, edited by Anna Sheftel et Stacey Zembrzycki, 25-42. New York: Palgrave Macmillan, 2013.

Body-Gendrot, Sophie. « L'universalisme français à l'épreuve des discriminations ». *Hommes & Migrations*, no. 1245 (2003) : 19-28. [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_2003\\_num\\_1245\\_1\\_4060](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2003_num_1245_1_4060).

Bohuon, Anaïs. *Catégorie « dames » : le test de féminité dans les compétitions sportives*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe, 2012.

Bornstein, Kate. *Gender Outlaw: On Men, Women, and the Rest of Us*, revised and updated. New York: Vintage Books, 2016.

Bossis, Lou. « Historiciser la transitudo : Se forger par le militantisme dans les années 1970 et 1980 en France ». Communication pour « Histoire(s) tordue(s) : les passés LGBTQI+, XVIIIe-XXe siècle ». Université Toulouse-Jean Jaurès. 5 avril 2024.

- Bourcier, Sam et Élisabeth Mercier. « Genres, sexualités et médias : enjeux politiques, identitaires et disciplinaires dans l'université francophone ». *Communiquer* 14, no. 1 (2015) : 71-80. <https://doi.org/10.4000/communiquer.1805>.
- Bourcier, Sam. « On a parlé théorie queer avec Sam Bourcier ». Interview par Matthieu Foucher. *Vice*, 22 février 2024. <https://www.vice.com/fr/article/xw9e5d/on-a-parle-theorie-queer-avec-sam-bourcier>.
- Boyd, Nan Alamilla, and Horacio N. Roque Ramírez, eds. *Bodies of Evidence. The Practice of Queer Oral History*. New York: Oxford University Press, 2012.
- Broqua, Christophe et Patrice Pinell. *Une épidémie politique*. Paris : Presses Universitaires de France, 2002.
- Broqua, Christophe. *Agir pour ne pas mourir !* Paris : Presses de Sciences Po, 2005.
- Brown, Elspeth H. and Myrl Beam. "Toward an Ethos of Trans Care in Trans Oral History." *The Oral History Review* 49, no. 1 (2022): 29-55. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/00940798.2022.2038518>.
- Buot, François. *Gay Paris. Une histoire du Paris interlope entre 1900 et 1940*. Paris : Fayard, 2013.
- Burstyn, Varda. « Who the Hell is "We"? » In *Good Girls / Bad Girls, Feminists and Sex Trade Workers Face to Face*, edited by Laurie Bell, 163-178. Seattle: Seal Press, 1989.
- Buton, François. « Sida et politique : saisir les formes de la lutte ». *Revue française de science politique* 55, no. 5-6 (2005) : 787 à 810. <https://doi.org/10.3917/rfsp.555.0787>.
- Buton, Philippe. « L'iconographie révolutionnaire en mutation ». *Cultures & Conflits* 91/92 (2014) : 31-44. <https://journals.openedition.org/conflits/18777>.
- Chauncey, Georges. *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World 1890-1940*. New York: Basic Books, 1994.
- Choudry, Aziz. *Learning Activism: The Intellectual Life of Contemporary Social Movements*. Toronto: University of Toronto Press, 2015.
- Cohen, Cathy J. "Punks, Bulldaggers, and Welfare Queens: the Radical Potential of Queer Politics?." *GLQ* 3, no. 4 (1997): 437-485.
- Dame-Griff, Avery. *The Two Revolutions: A History of the Transgender Internet*. New York: New York University Press, 2023.
- Dorlin, Elsa. « Sexe, genre et intersexualité : la crise comme régime théorique ». *Raisons politiques* 2, no. 18 (2005), 117-137. <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2005-2-page-117.htm&wt.src=pdf>.
- Edmond-Smith, Joyce. "Police forces in France." in *Journal of Ethnic and Migration Studies* 3, no. 3 (1974): 227-233. <https://doi.org/10.1080/1369183X.1974.9975289>.

- Espineira, Karine. *La transidentité : De l'espace médiatique à l'espace public*. Paris : L'Harmattan, 2008.
- Espineira, Karine. « Transidentité : de la théorie à la politique. Une métamorphose culturelle entre pragmatisme et transcendance ». *L'information psychiatrique* 87, no. 4 (2011) : 279-282. <https://doi.org/10.1684/ipe.2011.0770>.
- Espineira, Karine et Maud-Yeuse Thomas, dir. *La Transyclopédie*. Paris : Des ailes sur un tracteur, 2012.
- Espineira, Karine. « Le mouvement trans : un mouvement social communautaire ? » *Chimères* 3, no. 87 (2015) : 85-94. <https://doi.org/10.3917/chime.087.0085>.
- Espineira, Karine. « Pour une épistémologie trans et féministe : un exemple de production de savoirs situés ». *Comment S'en Sortir ?*, no. 2 (2015) : 42-58.
- Espineira, Karine. *Transidentités, Ordre & Panique de Genre : le réel et ses interprétations*. Paris : L'Harmattan, 2015.
- Espineira, Karine et Maud-Yeuse Thomas. « Études Trans : interroger les conditions de production et de diffusion des savoirs ». *Genre, sexualité & société* 22, en ligne (2019) : <https://journals.openedition.org/gss/5916>.
- Espineira, Karine et Maud-Yeuse Thomas. *Transidentités et transités : se défaire des idées reçues*. Paris : Le Cavalier Bleu, 2022.
- Falco, Aurea, and Sanjana Gandhi. "The rainbow business." *Eidos* 9, no.1 (2020): 104-107.
- Feinberg, Leslie. *Stone Butch Blues*. Ithaca: Firebrand Books, 1993.
- Foerster, Maxime. *Elle ou Lui ? Une histoire des transsexuels en France*, 2ème édition. Paris : La Musardine, 2012.
- Fribord, Nico Miscow. « "It's our bodies, we are the experts!": Countering pathologisation, gate-keeping and Danish exceptionalism through collective trans knowledges, coalition-building and insistence ». In *Transforming Identities in Contemporary Europe*, edited by Elisabeth L. Engebretsen and Mia Liinason, 66-88. New York: Routledge, 2023.
- Gallot, Fanny. « La "crise de nerfs", de la souffrance à la résistance ? ». *Clio* 29, en ligne (2009) : <http://journals.openedition.org/cliio/9263>.
- Giordano, Cha. « L'espace de la cause trans en France ». Mémoire de maîtrise, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2023.
- Grunenwald, Noémie. « Des femmes comme les autres ? Penser les violences faites aux femmes trans à travers la pratique de l'autodéfense féministe ». Dans *Matérialismes Trans*, dirigé par Pauline Clochec et Noémie Grunenwald, 127-165. Fellingering : Hystériques & AssociéEs, 2021.
- Grüsig, Noomi B. « Transféminisme à la française : enjeux & embûches ? » Dans *Les Cahiers de la Transidentité : Transféminismes*, dirigé par Maud-Yeuse Thomas, Noomi B. Grüsig et Karine Espineira, 29-48. Paris : L'Harmattan, 2015.

- Guillot, Vincent Sarita. « Mon corps a-t-il un sexe ? Détermination du sexe et contraintes du genre ». Dans *Les Cahiers de la Transidentité : LG... B... T... I ? Identités émergentes*, dirigé par Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, 31-35. Paris : L'Harmattan, 2013.
- Gunther, Scott. *The Elastic Closet: A History of Homosexuality in France, 1942-present*. New York: Palgrave Macmillan, 2009.
- Gunther, Scott. "Making Sense of the Anti-Same-Sex-Marriage Movement in France." *French Politics, Culture & Society* 37, no. 2 (2019): 131-158.  
<https://www.jstor.org/stable/26893016>.
- Halperin, David M. *How to be Gay*. Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press, 2012.
- Hanna, Lou. « Revendiquer la transition de genre comme un travail : ce corps qui n'est pas le mien ? ». *Contretemps*, 27 novembre 2017. <https://www.contretemps.eu/revendiquer-la-transition-de-genre/>.
- Hansen, Will . "'The very first freedom fighters': trans rebels and activists in Aotearoa New Zealand, 1967-1979." Communication pour "Moving Trans History Forward." University of Victoria. 31 mars 2023.
- Idier, Antoine, ed. *Archives des mouvements LGBT+ : une histoire de luttes de 1890 à nos jours*. Paris : Textuel, 2018.
- Jacque, Caroline, Geneviève Pagé et Magaly Pirotte. « Continuités et ruptures dans le mouvement féministe québécois francophone pour des droits sexuels et reproductifs ». *Nouvelles Questions Féministes* 36, no. 2 (2017) : 16-33.  
<https://doi.org/10.3917/nqf.362.0016>.
- Jérôme, Vanessa. *Militer chez les Verts*. Paris : Presses de Sciences Po, 2021.
- Johnston, Lynda and Gordon Waitt. "The Spatial Politics of Gay Pride Parade and Festivals: Emotional Activism." In *The Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism*, edited by David Paternotte, and Manon Tremblay, 105-119. New York: Routledge, 2015.
- Jolly, Margaretta, Polly Russell, and Rachel Cohen. "Sisterhood and After: Individualism, Ethics and an Oral History of the Women's Liberation Movement." *Social Movement Studies* 11, no. 2 (2012): 211-226. <https://doi.org/10.1080/14742837.2012.664902>.
- Kergoat, Danielle. « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe ». Dans *Genre et économie : un premier éclairage*, édité par Jeanne Bisilliat et Christine Verschuur, 78-88. Genève : Graduate Institute Publications, 2001.
- Kergoat, Jacques. *Histoire du parti socialiste*. Paris : La Découverte, 1997.
- Kerr, Daniel R. "Allan Nevins Is Not My Grandfather: The Roots of Radical Oral History Practice in the United States." *The Oral History Review* 43, no. 2 (2016): 367-391.  
<https://doi-org.lib-ezproxy.concordia.ca/10.1093/ohr/ohw074>.
- Kraus, Cynthia, Franziska Phan-Hug, François Ansermet et Blaise Julien Meyrat. « Améliorer les pratiques de soins pour les personnes présentant une variation du développement du

- sexe en Suisse. L'École de Lausanne (depuis 2005) ». *Droit et cultures* 2, no. 2 (2020) : <https://journals.openedition.org/droitcultures/6610>.
- L'Observatoire des Transidentités. « Entretien avec Chrysalide ». Dans *Les Cahiers de la Transidentité : Transféminismes*, dirigé par Maud-Yeuse Thomas, Noomi B. Grüsiger et Karine Espineira, 29-48. Paris : L'Harmattan, 2015.
- Lange, Rémi. *Prouve que tu es gay*. Film. 2MSG - Association Migrations, Minorités Sexuelles et de Genre, 2019.
- Larrieu, Gâelle. « Gouverner les corps sexués : Les variations du développement sexuel des enfants au prisme du pouvoir médical et familial ». *Terrains/Théories* 16 (2022). <https://journals.openedition.org/teth/4938>.
- Le Perron, Corto. « Splendeur et misère des alliances : La Commission nationale homosexuelle de la LCR (1975-1983) et la fabrique d'une coalition pour le mouvement homosexuel ». Dans *Lesbiennes, pédés, arrêtons de raser les murs*, dirigé par Hugo Bouvard, Ilana Eloit et Mathias Quéré, 39-60. Paris : La Dispute, 2023.
- Löchen, Valérie. *Comprendre les politiques sociales*. Paris : Dunod, 2013.
- Lorenzi, Marie-Émilie. « "Queer", "transpédégouine", "torduEs", entre adaptation et réappropriation, les dynamiques de traduction au cœur des créations langagières de l'activisme féministe queer ». *GLAD!* 2, en ligne (2017) : <https://journals.openedition.org/glad/462>.
- Maillet, Clovis. « La longue histoire des personnes transgenres. » *Politis*, 30 septembre 2020. <https://www.politis.fr/articles/2020/09/la-longue-histoire-des-personnes-transgenres-42340/>.
- Malatino, Hill. "Pedagogies of Becoming. Trans Inclusivity and the Crafting of Being." *TSQ* 2, no. 3 (2015): 395-410. <https://doi-org.lib-ezproxy.concordia.ca/10.1215/23289252-2926387>.
- Martin, Pierre. « Les élections de 2002 constituent-elles un "moment de rupture" dans la vie politique française ? », *Revue française de science politique* 52, no. 5-6 (2002) : 593-606. <https://doi.org/10.3917/rfsp.525.0593>.
- Martino, Wayne, and Kenan Omercajic. "A trans pedagogy of refusal: interrogating cisgenderism, the limits of antinormativity and trans necropolitics." *Pedagogy, Culture & Society* 29, no. 5 (2021): 679-694. <https://doi-org.lib-ezproxy.concordia.ca/10.1080/14681366.2021.1912155>.
- Missé, Miguel. « Entretien avec Miguel Missé – STP 2012 ». Interview par Karine Espineira. L'Observatoire des Transidentités. Publié le 20 octobre 2012. <https://www.observatoire-des-transidentites.com/tag/miguel-misse/>.
- Murphy, Kevin P., Jennifer L. Pierce, and Jason Ruiz. "What Makes Queer Oral History Different." *The Oral History Review* 43, no.1 (2016): 1-24. <https://doi-org.lib-ezproxy.concordia.ca/10.1093/ohr/ohw022>.

- Namaste, Viviane. *Invisible Lives: The Erasure of Transsexual and Transgendered People*. Chicago: The University of Chicago Press, 2000.
- Namaste, Viviane. "Undoing Theory: The "Transgender Question" and the Epistemic Violence of Anglo-American Feminist Theory." *Hypatia* 24, no. 3 (2009): 11-32.
- NYC Trans Oral History Project. "About." Consulté le 7 novembre 2023. <https://nyctransoralhistory.org/about/>.
- NYC Trans Oral History Project. "Interviews." Consulté le 7 novembre 2023. <https://nyctransoralhistory.org/interviews/>.
- Oral History Association. "Oral History Best Practices." Consulté le 26 juin 2024. <https://oralhistory.org/best-practices/>.
- Page, Morgan M. "Never Be New Again: Resisting the intoxicating trans first." *Valley of the D*. Publié le 19 janvier 2021. <https://valleyofthed.substack.com/p/never-be-new-again>.
- Paternotte, David, and Hakan Seckinelgin. « "Lesbian and gay rights are human rights": Multiple Globalizations and LGBTI Activism ». In *The Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism*, edited by David Paternotte, and Manon Tremblay, 209-223. New York: Routledge, 2015.
- Patouillard, Victoire. « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le zap d'Act Up – Paris ». *Sociétés contemporaines* 31 (1998) : 15-36. [https://www.persee.fr/doc/socco\\_1150-1944\\_1998\\_num\\_31\\_1\\_1769](https://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1998_num_31_1_1769).
- Pavlenko, Félix. « Négligences scientifiques : Les biais cis dans les recherches en sciences sociales sur les sportif·ves trans ». Examen de synthèse, Université d'Ottawa, 2021.
- Pavlenko, Félix et Alexandre Baril. « Sportif·ves trans, perspectives cis : les athlètes trans sous le regard sensationnaliste de la presse française ». *Recherches Féministes* 35, no.2, (2023) : 187-203. <https://doi.org/10.7202/1108772ar>.
- Perreau, Bruno. *Qui a peur de la théorie queer ?* Paris : Presses de Sciences Po, 2018.
- Petit, Loé. « De l'objet médical au sujet politique : récits de vies de personnes intersexes ». Mémoire de maîtrise, Université Paris 8, 2018.
- Pigenet, Michel et Danielle Tartakowsky, eds. *Histoire des mouvements sociaux en France*. Paris : La Découverte, 2012.
- Pignedoli, Clark et Maxime Faddoul. « Recherche sur la transitivité au Québec : entre absence et exploitation des savoirs trans ». *Genre, sexualité & société* 22, en ligne (2019) : <https://journals.openedition.org/gss/5759>.
- Prearo, Massimo. « La folie radicale de Mario Mieli ». Préface de *Mario Mieli, Éléments de critique homosexuelle, Italie : les années de plomb*, 9-23. Paris : EPEL, 2008.
- Prearo, Massimo. *Le moment politique de l'homosexualité : Mouvements, identités et communautés en France*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2014.

- Prieur, Cha. « Penser les lieux queers : entre domination, violence et bienveillance : Étude à la lumière des milieux parisiens et montréalais. » Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2015.
- Quéré, Mathias. *Qui sème le vent récolte la tapette : une histoire des Groupes de Libération Homosexuels en France de 1974 à 1979*. Lyon : Éditions Tahin Party, 2018.
- Radi, Blas. “On Trans\* Epistemology: Critiques, Contributions, and Challenges.” *TSQ* 6, no. 1 (2019): 43-63. <https://doi.org/10.1215/23289252-7253482>.
- Raleigh Yow, Valerie. *Recording Oral History: A Guide for the Humanities and Social Sciences*, 2nd edition. Walnut Creek: AltaMira Press, 2005.
- Raz, Michal en collaboration avec Loé Petit. *Intersexes. Du pouvoir médical à l'autodétermination*. Paris : Le Cavalier Bleu, 2023.
- Rebérioux, Madeleine. « Politique et société dans l’histoire de la Ligue des droits de l’Homme ». *Le Mouvement Social*, no. 183 (1998) : 3-26. <https://www.jstor.org/stable/3779612>.
- Réseau RÉFRI. « Modernité hermaphrodite : Art, histoire, culture ». Carnet Hypothèses du RÉFRI. Publié le 4 décembre 2020. <https://refri.hypotheses.org/133>.
- van der Ros, Janneke, and Joz Motmans. “Trans Activism and LGB Movements: Odd Bedfellows?” In *The Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism*, edited by David Paternotte, and Manon Tremblay, 163-177. New York: Routledge, 2015.
- Salle, Muriel. « Une ambiguïté sexuelle subversive : L'hermaphrodisme dans le discours médical de la fin du XIXe siècle ». *Ethnologie française* 40, no. 1 (2010) : 123-130. <https://doi.org/10.3917/ethn.101.0123>.
- Serano, Julia. *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*. Berkeley: Seal Press, 2009.
- Skidmore, Emily. “Constructing the “Good Transsexual”: Christine Jorgensen, Whiteness, and Heteronormativity in the Mid-Twentieth-Century Press.” *Feminist Studies* 37, no. 2 (2011): 270-300. <https://www.jstor.org/stable/23069901>.
- Snorton, C. Riley. *Black on Both Sides: A Racial History of Trans Identity*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2017.
- Starecheski, Amy. “Squatting History: The Power of Oral History as a History-Making Practice.” *The Oral History Review* 41, no.2 (2014): 187-216. <https://doi-org.lib-ezproxy.concordia.ca/10.1093/ohr/ohu030>.
- STRASS. « Rapport d’évaluation de la loi de pénalisation des clients ». Consulté le 1er avril 2024. <https://strass-syndicat.org/rapport-associations-communautaires-loi-penalisation-clients/>.
- Stryker, Susan. “(De)Subjugated Knowledges: An Introduction to Transgender Studies.” In *The Transgender Studies Reader*, edited by Susan Stryker and Stephen Whittle, 1-17. New York: Routledge, 2006.

- Stryker, Susan. *Transgender History*. Berkeley: Seal Press, 2008.
- Suess, Amets, Karine Espineira, and Pau Crego Walters. "Depathologization." *TSQ*, no. 1 (2014): 73-77. <https://doi.org/10.1215/23289252-2399650>.
- Tamagne, Florence. « La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale ». *Revue d'éthique et de théologie morale* 2, no. 239 (2006) : 77-104. <https://doi.org/10.3917/retn.239.0077>.
- Thomas, Maud-Yeuse. « Le modèle binaire en question, communication donnée à Marseille le 21/06/2007 ». N.U Collectif, 12 juin 2012. <https://www.nucollectif.com/le-modele-binaire/>.
- Travers, Ann. "Queering Sport: Lesbian Softball Leagues and the Transgender Challenge." *International Review for the Sociology of Sport* 41, no. 3-4, en ligne (2006): 431-446. <https://doi-org.lib-ezproxy.concordia.ca/10.1177/1012690207078070>.
- University of Victoria Libraries. « "Word of Mouth": How The Trans+ Community Found Itself ». Consulté le 7 novembre 2023. <https://exhibits.library.uvic.ca/spotlight/trans-activists/feature/main-exhibit>.
- Valentine, David. "The Categories Themselves." *GLQ* 10, no. 2 (2004), 215-220. <https://www.muse.jhu.edu/article/54600>.
- Velocci, Beans. "Standards of Care: Uncertainty and Risk in Harry Benjamin's Transsexual Classifications." *TSQ* 8, no. 4 (2021): 462-480. <https://doi.org/10.1215/23289252-9311060>.
- Vipond, Evan. "Resisting Transnormativity: challenging the medicalization and regulation of trans bodies." *Theory in Action; Fair Lawn* 8, no. 2 (2015): 21-44.
- Winters, Kelley. "Transgender Research Informed Consent (TRICON) Disclosure Policy: 2022 Update." *Trans Policy Reform Blog*. Consulté le 26 juin 2024. <https://transpolicyreform.wordpress.com/2022/10/08/transgender-research-informed-consent-tricon-disclosure-policy-2022-update/>.

## Annexe 1 : Guide d'entretien :



### Démarrage

- Nom, prénom, date du jour.
- Lieu et année de naissance.
- Milieu d'origine: parents ? Enfance ? Adolescence ?

### Expérience d'activisme trans

- Début de la sensibilisation aux questions trans.
- Signification derrière « activistes trans » ?
- Quel(s) engagement(s) ?
- Développement des expériences d'engagement(s) : tensions ? Aspects positifs ? Regrets ? Fiertés ?
- Politisation en dehors des milieux trans ?
- Si oui, impact de cette politisation sur les pratiques en tant qu'activiste trans ?

### Transphobie

- Motivations derrière engagement pour les droits trans ?
- Types de difficultés rencontrées durant cet engagement ?
- Gestion de mobilisations réactionnaires ou transphobes ?
- Quelle(s) réaction(s) à vos engagements vous ont le plus marqué ?

### ExistransInter

- Lien à l'ExistransInter ? (participation / organisation)
- 1<sup>ère</sup> prise de connaissance de l'ExistransInter ?
- Quels souvenirs / émotions ?
- Année(s) de participation à l'ExistransInter : quel(s) rôle(s) pour quelle(s) année(s) ?
- Souvenir marquant lié à une édition spécifique ?
- Participation à l'ExistransInter aujourd'hui ?

### Significations de l'ExistransInter

- Quel sens ça a l'ExistransInter pour vous aujourd'hui ?

- Quelle importance pour la communauté française trans ?
- Évolution de l'importance de l'évènement au fil des années ?
- Sentiments à l'idée que l'ExistransInter cesse d'exister ?
- Mots/émotions venant à l'esprit en pensant à l'ExistransInter ?

#### Dynamiques dans le milieu activiste/militant trans

- Coopération/refus de collaboration entre groupes mobilisés pour les droits des personnes trans ?
- Sensation de changements dans les pratiques activistes trans entre les années 90 et aujourd'hui ? Quels sentiments par rapport à ça ?
- Contact avec des générations d'activistes plus anciennes / plus récentes ?
  - o Si oui, comment ça se passe ?
  - o Si non, pourquoi ?
- Revendication(s) centrale(s) aujourd'hui pour les droits des personnes trans ?
- Analyse des méthodes de mobilisations actuelles ?
- Souhaits pour l'avenir des personnes trans ? Pour l'avenir des mobilisations trans ?

Annexe 2 : Appel à participation :



Texte pour le poster :

Invitation à participer à une recherche par et pour les personnes trans sur l'ExistransInter

*Qui peut participer à cette recherche ?*

Vous avez participé à l'ExistransInter en tant que manifestant-e ou qu'organisatrice.

Vous vous identifiez, ou vous êtes identifié-es au cours de votre vie, en tant qu'activiste trans.

Vous avez 18 ans et plus.

*En quoi consiste la participation ?*

Un entretien d'histoire orale (conversation enregistrée) d'environ deux heures, en personne ou en visio-conférence.

Une consultation à la suite de l'entretien pour obtention d'un retour sur les interprétations de l'entretien et sur la dissémination des résultats (optionnel).

Les participant-es recevront une compensation financière de 25€ par participation, en remerciement de leur contribution au projet.

Si vous souhaitez participer ou pour plus d'informations, nous vous prions de contacter :

Karl Ponthieux, étudiant à la maîtrise, département d'Histoire, Université Concordia – [karl.ponthieux@mail.concordia.ca](mailto:karl.ponthieux@mail.concordia.ca)

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de l'Université Concordia

Superviseure – Anna Sheftel, DPhil, Directrice École des Affaires Publiques et Communautaires, Université Concordia.

Texte pour la brochure d'informations :

*Qui est le chercheur principal de cette étude ?*

Je m'appelle Karl Ponthieux (il/lui) et suis le chercheur principal de cette étude. Cette recherche est réalisée dans le cadre de ma maîtrise au département d'Histoire à l'Université Concordia, à Montréal. Ma première expérience avec l'ExistransInter remonte à 2016. J'y ai rencontré de nombreux-ses activistes qui sont devenu-es des ami-es et dont la présence a eu des impacts incommensurables sur mon parcours de transition.

*Quel est l'objectif spécifique de cette étude et les impacts attendus sur les vies des personnes trans dans le futur ?*

Cette étude cherche à identifier les significations que porte l'ExistransInter pour différentes générations d'activistes trans. Son objectif premier est de combler les vides dans l'histoire trans française au sujet de cette manifestation. Ce faisant, elle vise également à identifier le rôle de l'ExistransInter dans le militantisme et la vie associative des personnes trans. Enfin, cette recherche vise à renforcer les liens entre différentes générations d'activistes à travers la création d'un espace d'échanges (une exposition), à l'occasion de la dissémination des résultats.

*Quelle/quels est/sont l'institution ou les organismes qui parrainent la recherche ?*

Cette recherche n'est pas parrainée par une institution ou une organisation.

Elle est cependant réalisée dans le cadre de ma maîtrise au département d'Histoire de l'Université Concordia.

*Comment les chercheur-es/étudiant-es trans sont-iels inclu-es dans cette recherche ?*

Cette recherche est réalisée par un étudiant trans, en discussion avec d'autres étudiant-es, chercheur-es et ami-es trans. Elle a également été conçue sur le modèle d'une recherche participante, ce qui implique la consultation des participant-es à plusieurs étapes du projet (retour sur les analyses, consultation avant disséminations).

*Qui finance l'étude ? Décrivez les conflits d'intérêt.*

Ce projet n'a pas reçu de financement.

*La recherche a-t-elle été approuvée par un comité d'éthique ?*

Oui, la recherche a fait l'objet d'une évaluation et approbation par le comité d'éthique de l'Université Concordia, à Montréal.

Un formulaire de consentement sera communiqué aux participant-es. Lors des entretiens, les participant-es pourront arrêter la conversation à tout moment, et ce sans conséquence. Il leur sera possible également de se retirer du projet à tout moment.

*Quelle est la population ciblée par cette étude ?*

Toute personne majeure, s'identifiant ou s'étant identifié-e à un moment donné comme activiste trans et ayant participé, aussi bien en tant que manifestant-e qu'en tant qu'observatrice, à l'ExistransInter.

*Y a-t-il un coût ou un déplacement requis ? Y a-t-il une compensation pour les participant-es ?*

Une compensation financière de 25€ par participation sera offerte à chaque participant-e. Aucun coût de déplacement n'est requis. Les entretiens pourront se faire en visio-conférence ou dans un lieu choisi par la participant-e.

*Les résultats de cette recherche seront-ils publiés dans un journal ou une chaîne libre d'accès ?*

Les résultats seront disséminés sous la forme d'une exposition libre d'accès (sur accord des participant-es). Ils seront également communiqués sous divers formats (accès au mémoire, rédaction d'un résumé du mémoire) pour favoriser leur compréhension et diffusion.

Annexe 3 : Certification éthique :



CERTIFICATION OF ETHICAL ACCEPTABILITY  
FOR RESEARCH INVOLVING HUMAN SUBJECTS

---

Name of Applicant: Karl Ponthieux  
Department: Faculty of Arts and Science\School of Community and Public Affairs  
Agency: N/A  
Title of Project: ExisTransInter : Combattre l'effacement des personnes trans par l'activisme

Certification Number: 30018002

Valid From: February 23, 2024 To: February 21, 2025

The members of the University Human Research Ethics Committee have examined the application for a grant to support the above-named project, and consider the experimental procedures, as outlined by the applicant, to be acceptable on ethical grounds for research involving human subjects.

A handwritten signature in black ink that reads "Richard DeMont".

---

Dr. Richard DeMont, Chair, University Human Research Ethics Committee